

HONEL MEISS, *Grand Rabbin*

*« J'ai seulement fait un amas de fleurs étrangères,  
n'ayant fourni du mien que le fil à les lier ».*  
(Montaigne).

# Echos des Psaumes

dans le Talmud

Préface de M. NEUBURGER  
*Agrégé de l'Université*



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
- D'IMPRIMERIE -  
27, RUE SMOLETT  
N I C E



Gift of

Rabbi Irwing Reichert



à mon cher camarade d'enfance,

Josep Lazarus,

Affectueux souvenir

H. Muis

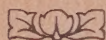
Mus. le 18 octob 1926  
20, Avenue Not Dame.





no  
Honel MEISS, *Grand Rabbin*

ECHOS DES PSAUMES  
DANS LE TALMUD



SOCIETE GENERALE  
- D'IMPRIMERIE -  
27, RUE SMOLETT  
N I C E





# **Echos des Psaumes dans le Talmud**







DU MÊME AUTEUR :

---

1. *Considérations sur le Judaïsme* (2<sup>e</sup> Edition).
  2. *A ceux qui pleurent et qui prient.*
  3. *Anthologie juive* (Extraits du Talmud), 2<sup>e</sup> Edition.
  4. *Les Psaumes.*
  5. *Moschelisch, Choses d'Alsace* (1<sup>re</sup> Partie).
  6. *A travers le Ghetto* (1648-1860).
  7. *Religion et Patrie* (2<sup>e</sup> Edition).  
Ouvrage couronné par l'Académie Française et par  
l'Académie des Sciences morales et politiques.
-







A la mémoire bénie  
de ma chère épouse,  
Fortunée MEISS, née Cassin





## PREFACE

Le nouveau volume que publie le Grand-Rabbin, Honel Meiss, sous le titre de *Echos des Psaumes dans le Talmud*, est une œuvre de patience, de haute érudition et « de bonne foy », comme dirait La Bruyère.

Le Talmud, généralement ignoré des uns, méconnu et travesti par les autres, abonde en conseils sages de toute nature : il nous fournit des données originales sur des questions qui sont de tous les temps, des pensées consolatrices qui réconfortent, des légendes poétiques qui font plaisir et rajeunissent le cœur.

Ce livre vénérable, aborde, en effet, des problèmes dont les enfants de ce siècle cherchent la solution dans les moments de crise; il effleure des sujets fort délicats, et nous sommes quelque peu étonné de l'entendre parler « d'accaparements qui contribuent à la cherté de la vie » (Ps. 2, 10), dissenter sur la beauté et le bienfait des familles nombreuses (Ps. 120), dire son fait sur le choix d'un métier (Ps. 92), et nous sommes presque tenté de nous écrier, avec l'auteur de l'Ecclésiaste : non, il n'y a rien de changé sous le soleil !

Evidemment, à certains tournants de l'Histoire, l'Antiquité a dû connaître les mêmes préoccupations que nous, et, *mutatis mutandis*, essayer les mêmes remèdes pour les mêmes maux.

Dans les *Echos des Psaumes*, il n'est pas question de décisions doctrinales, concernant les pratiques religieuses, proprement dites; mais on nous en présente, sinon de face,

au moins de profil, un côté philosophique, historique ou moral, qui n'est pas fait pour nous déplaire.

Nous y saluons, volontiers, les héros du soulèvement juif contre la domination romaine (Ps. 17, 50, 139) ; nous y saluons, avec la même fierté, les représentants de la science juive : les Hillel, les Schamaï, R. Méir, la docte Berouria, digne compagne du précédent, et même R. Elischa b. Abouya, qui a connu les tiraillements de la conscience si magistralement décrits par Jouffroy, dans le fameux chapitre : « Comment les dogmes finissent » (Ps. 41, 101) ; nous y saluons aussi, avec curiosité, des personnages comme Cléopâtre, Titus, Antonin-le-Pieux, qui défilent, incidemment, devant nous (Ps. 45, 50, 68, 72, 101, 112, 146) ; et nous y saluons, enfin, avec une pieuse émotion, le récit des souffrances séculaires d'Israël, dont « l'Elégie », en langue espagnole, nous offre un curieux spécimen !

N'oublions pas d'apprendre au lecteur que, dans ce Recueil, il y a des notices biographiques intéressantes, et que, à propos des Psaumes, on fait une utile incursion dans presque toutes les parties de l'Ecriture-Sainte.

Le psaume qui termine l'ouvrage est, naturellement, le 150<sup>e</sup>, qui traite, dans le Talmud, « de la bénédiction à réciter lorsqu'on respire un parfum ».

Cette bénédiction, nous la prononçons volontiers, en tournant le dernier feuillet, car l'auteur nous a permis de respirer un véritable parfum de la Sagesse antique, et nous l'en remercions sincèrement.

Paris, 1926.

NEUBURGER,  
*Agrégé de l'Université.*

## AVANT-PROPOS

---

*Le Talmud, dans sa partie législative (¹), comme dans sa partie purement légendaire (²), aime à s'appuyer sur des citations empruntées à l'Ecriture-Sainte, afin de mieux asseoir son autorité morale et religieuse; mais le fil qui relie ensemble texte et versets, est parfois d'une ténuité telle, qu'on a de la peine à apercevoir nettement le rapport existant entre eux.*

*Ce sont, en effet, bien souvent, de simples consonnances, ou même des jeux de mots, difficiles, sinon impossibles à rendre dans une langue moderne, qui font les frais de quelques passages de la Bible, ou lui servent de prétexte, mais c'est rarement affaire d'exégèse, dans le sens rigoureux du mot.*

*En relevant, dans ce travail, les Psaumes, disséminés par fragments, dans l'immense compilation qu'on nomme le Talmud, nous donnons, indirectement, un aperçu général de la mentalité du « Peuple de Dieu », en ce tournant de l'Histoire qui a enregistré un événement gros de conséquences pour ses destinées futures; nous voulons dire : la destruction du Temple de Jérusalem !*

*Les Docteur de la Loi s'ingénierent, par tous les moyens imaginables, à apporter un baume à la grande douleur d'Is-*

---

(¹) Halakha.

(²) Agadda.



raël, car ce n'est pas moins que son patrimoine qu'il s'agissait de sauvegarder contre les atteintes de l'ennemi, qui rêvait de substituer à l'antique religion du Sinaï, la civilisation gréco-romaine avec toutes ses séductions; et c'est avec un optimisme de bon aloi, une sorte de philosophie souriante, qu'ils abordaient les sujets les plus divers, convaincus qu'ils étaient, de trouver dans la « Parole de Dieu », l'explication rationnelle des souffrances du moment.

Dans ce mystérieux coin de l'Orient, il y eut, en ces jours lointains, une magnifique floraison de penseurs, dont les investigations, sur les matières les plus variées, n'ont pas encore perdu toute leur fraîcheur et toute leur originalité. Nul n'a parlé, mieux qu'ils ne l'ont fait, de la piété filiale <sup>(1)</sup>, de la constitution de la famille <sup>(2)</sup>, du respect de l'autorité <sup>(3)</sup>, du divorce <sup>(4)</sup>, de la résignation <sup>(5)</sup>, de la puissance des larmes <sup>(6)</sup>, et, en général, de tout ce qui peut intéresser les peuples et les individus. Et, malgré certaines pages d'une allure bizarre, on peut affirmer que rien de ce qui est humain ne leur demeure étranger.

Et, en lisant les recommandations si nombreuses, faites par les auteurs du Talmud, concernant l'obligation de se livrer à l'étude de la Loi, il nous vient à l'esprit l'histoire de

---

(1) Ps. 137.

(2) » 20, 115, 128.

(3) » 99.

(4) » 68.

(5) » 56.

(6) » 39, 56.

R. Yoḥhanan, fils de Saccaï (\*), qui, vers la fin du siège de Jérusalem, se fit transporter, dans un cercueil, au camp de Vespasien, pour plaider la cause de la Cité Sainte. Comme le général romain était inflexible sur ce point, ben Saccaï lui demanda une faveur, minime aux yeux bornés du conquérant, et qui fut accordée sans peine : celle de fonder une école dans la ville de Jabné.

C'est cette humble école de Jabné qui a sauvé le Judaïsme et lui a permis de répéter, avec le Psalmiste, dans le cours des siècles :

Je ne mourrai pas, mais je vivrai !

Pour faire connaître, en toute impartialité, l'esprit du Talmul, il serait à désirer qu'on y relevât les citations de toutes les parties de la Bible, y figurant, comme nous l'avons fait, dans cet Essai, pour les Psaumes de David.

Nice, 1926.

H. M.

---

(\*) R. Yokhanan b. Saccaï.

Docteur de la Loi, né vers l'an 50, avant l'ère vulgaire, fut un des disciples les plus illustres de Hillel. Réputé pour sa science et pour sa piété, il exerça une grande influence sur ses contemporains.

Pour donner une idée de son caractère, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de citer les dernières recommandations adressées par ce rabbi à ses disciples. Ceux-ci, entourant le lit où il agonisait, lui dirent : « Maître bien-aimé, colonne puissante d'Israël, fais-nous « entendre ta voix et donne-nous quelques conseils avant de nous « quitter ». Et le moribond, élevant les mains, leur dit : « Puissiez-« vous toujours craindre Dieu, autant que les hommes ! » « Comment, s'écrièrent-ils, autant seulement, et pas plus ? » « Pas plus, articula le Maître, et plutôt au Ciel que vous vous souveniez toujours « de cette dernière leçon ! »

R. Yokhanan b. Saccaï mourut à un âge très avancé, à 120 ans, d'après certains chroniqueurs.





# ECHOS DES PSAUMES DANS LE TALMUD <sup>(1)</sup>

---

## I

I, 1

אֲשֶׁר־יֵאֱמָר לֹא הָלַךְ בְּעֵצַת רְשָׁעִים

*Heureux l'homme qui ne se conduit pas selon les maximes  
des impies]*

*et sur le chemin des pêcheurs ne stationne pas  
et, où s'asseoient les railleurs n'est pas assis...*

de R. Simon, fils de Pazi :

Heureux l'homme qui n'est pas allé aux théâtres et aux cirques des Cuthéens, qui n'a pas assisté à leurs spectacles de chasse, et qui, ne se contentant pas de l'observance des préceptes purement *négatifs*, n'a pas tenu le raisonnement suivant : « M'étant abstenu de fréquenter théâtres et cir-

---

(1) Les Psaumes se composent de 5 livres, correspondant au Pentateuque ou 5 livres de Moïse.

Voici leur division :

- du Ps. I : « Heureux l'homme qui... » au Ps. 42;
- du Ps. 42 : « Comme la biche... » au Ps. 73;
- du Ps. 73 : « Oui, il est bon, Dieu... » au Ps. 90;
- du Ps. 90 : « Prière de Moïse... » au Ps. 107;
- du Ps. 107 : « Rendez hommage... » jusqu'à  
Ps. 150.



ques ainsi que spectacles de chasse des Cuthéens, ma conscience est en repos ». En effet, il est dit :

*mais dans la loi de l'Eternel se complaît  
et sur sa loi revient, le jour durant, et la nuit !*

(Kiddouschin 33<sup>a</sup>).

I, 1

אַשְׁרֵי הָאִישׁ אֲשֶׁר לֹא הִלָּךְ בַּעֲצַת רָשָׁעִים

*Heureux l'homme qui...*

de R. Samuel, fils de Nakhméni :

Tous les psaumes préférés de David commencent par le mot: « Heureux », et finissent (\*) par le mot: « Heureux ». Exemple :

*Heureux l'homme qui... (I, 1)*

*Heureux tous ceux qui cherchent un abri en lui. (II, 12)*

(Berakhot, 10<sup>a</sup>).

---

(\*) Il résulte de ce texte du Talmud, dit « Raschi », que nos Psaumes I et II n'en formaient qu'un, autrefois.

RASCHI (Rabbi Schelomo Yitzhaki), né à Troyes, en Champagne, en l'an 1039, fut un des plus grands savants de son époque. Il a commenté la Bible et le Talmud, et ceux qui se livrent aux études religieuses, consultent encore ses Notes, sans lesquelles, plus d'un passage du Talmud serait absolument incompréhensible.

I, 1

אֲשֶׁרִי הָאִישׁ אֲשֶׁר לֹא הָלַךְ בְּעֵצַת רָשָׁעִים

de R. 'Hanina, fils de Téradyon :

Deux hommes qui se trouvent réunis et ne s'entretiennent pas de choses de la Loi, offrent le spectacle de la réunion d'impies, dont il est dit : (1)

*Heureux l'homme qui ne se conduit pas selon les maximes  
des impies.]*

Aboth. Ch. III.

אֲשֶׁרִי הָאִישׁ אֲשֶׁר לֹא הָלַךְ בְּעֵצַת רָשָׁעִים

de R. Samuel, fils de Nakhméni :

« *Heureux l'homme qui...* »

Ce verset désigne le Patriarche Abraham qui n'a pas suivi les maximes des gens de l'époque dite « de la confusion des langues », gens vraiment impies, ainsi qu'il est dit : « Allons, bâtissons-nous une ville dont le sommet atteigne le ciel ; faisons-nous un établissement durable, pour ne pas nous disperser sur toute la face de la terre (Genèse, XI, 4) » ;

*et dans le chemin des pécheurs ne stationne pas*, ce verset désigne Abraham qui n'a pas frayed avec les habitants de Sodome, ces pécheurs endurcis, comme il est dit : « or, les habitants de Sodome étaient pervers et pécheurs devant l'Eternel, à un haut degré (Genèse, XIII, 13) » ;



*et où s'asseoient les railleurs ne s'est pas assis, ceci désigne encore le Patriarche qui n'a pas lié amitié avec les Philistins, gens de plaisir, ainsi qu'il est dit : « Comme ils étaient de belle humeur, ils dirent : faites-nous venir Samson pour qu'il nous divertisse (Juges, XVI, 25) ».*

*(Sanhédrin, 11<sup>b</sup>).*

I, 2

כִּי אִם־בְּתוֹרַת יְהוָה חִפְצוֹ

*Mais dans la loi de l'Eternel se complâit*

de R. Tankhoum, fils de 'Hamilai :

L'homme doit diviser son temps en 3 parts : 1° étude de la Loi <sup>(1)</sup> ; 2° étude de la Mischna <sup>(2)</sup> et 3° étude de la Guemara <sup>(3)</sup>.

Ce devoir est formellement indiqué dans la Loi, il est répété dans les Prophètes, et encore répété dans les Hagio-graphes, avec cette remarque : que celui qui s'occupe des études sacrées, verra ses affaires prospérer. Il est dit, en

<sup>(1)</sup> La Loi ou « Mikra » : Lecture.

<sup>(2)</sup> Mischna : c'est l'étude de la Loi avec les développements fournis par la traditon et l'exégèse.

La « Mischna », recueil de décisions doctrinales, entrepris par le Patriarche R. Jehouda (190-210), est divisé en 6 parties ou « Sédarim ».

<sup>(3)</sup> Guemara ou Talmud. C'est le travail complémentaire de la Mischna, qui fut achevé par R. Aschi, chef de l'Académie de Soura (375-427).

effet : « Observez donc les termes de cette alliance et les accomplissez, si vous voulez réussir dans toutes vos œuvres ». (Deutéronome, XXIX, 8).

Et puis : « Ce livre de la Loi ne doit pas quitter ta bouche, tu le méditeras jour et nuit, afin d'en observer avec soin tout le contenu, car, c'est alors seulement que tu prospéreras dans tes voies, alors seulement tu seras heureux ». (Josué I, 8) ; et enfin :

*Mais dans la loi de l'Eternel se complaît*

*Et sur sa Loi revient, le jour durant, et la nuit.*

*Et il est comme une arbre planté au bord des canaux d'irrigation]*

*qui de son fruit fait présent en sa saison*

*et dont le feuillage ne se flétrit pas.*

*Et tout ce qu'il fait, lui réussit.*

(Sanhédrin, 11<sup>b</sup>).

וּבְחֹרָתוֹ יִהְיֶה יוֹמָם וּלְיָלָה:

*Et sur sa Loi revient, le jour durant, et la nuit*

de Rabba :

Qu'on étudie d'abord la Loi et qu'on la médite ensuite, même s'il ne nous reste rien de ce que nous avons appris.

(Sanhédrin, 11<sup>b</sup>).

du même :

La Tora s'appelle d'abord la « Loi de l'Eternel », mais elle porte ensuite le nom de celui qui l'étudie, ainsi qu'il est dit :

*Et sur sa Loi revient, le jour durant, et la nuit.*

(Sanhédrin, 11<sup>b</sup>).

I, 3

יְהִי כַעֲץ שְׂתוּל עַל־פְּלִי מַיִם

*Et il est comme un arbre, planté au bord des canaux  
d'irrigation.]*

de R. Janaï :

Le texte ne dit pas *planté*, mais *transplanté*; de là nous déduisons que celui qui n'apprend que d'un seul maître ne se trouve pas dans les conditions voulues pour acquérir la science.

(Sanhédrin, 11<sup>b</sup>).

II, 1

לָמָּה רָגְשׁוּ גוֹיִם

*D'où vient que s'agitent les nations,  
et que les peuples grondent en vain ?*

Un fils dénaturé dans une maison, est chose plus désas-



treuse que la guerre de « Gog et Magog » (\*). Pour celle-ci, en effet, le Psalmiste dit :

*D'où vient que s'agitent les nations,*

sans trop s'émouvoir du danger possible; pour celui-là, il donne libre cours à sa douleur, ainsi qu'il est dit :

*Eternel, combien nombreux sont mes ennemis.*

(Aboda Zara, 3<sup>b</sup>).

---

(\*) « Gog et Magog », qu'on retrouve dans « Yadjoudj et « Madjouj » des traditions perso-arabes, personnifient probablement, « d'une manière symbolique, le ou les peuples, qui feront subir à « Israël une persécution effroyable avant la délivrance définitive par « le Messie. Selon la plupart de nos théologiens, cette rude épreuve, « amplifiée comme dans la légende plus moderne d'Armilus, est destinée à épurer Israël; elle ne doit avoir lieu que dans le cas où « la limite extrême assignée à notre exil par la Providence serait « arrivée, et où cependant nous ne l'aurions pas encore méritée, par « notre pénitence.

« Une erreur populaire qui nous est commune avec les chrétiens « et les mahométans, assimile entre eux ces deux noms. Il résulte « clairement des textes d'Ezéchiel que Gog désigne le roi et Magog « le pays, ou du moins le peuple dont il sera le chef et l'excitateur. « Un fait non moins évident, c'est que « l'Antéchrist » des chrétiens et les croyances qui s'y rapportent sont calqués sur notre doctrine de l'Anti-Messie qui a elle-même son origine dans la prophétie d'Ezéchiel, XXXVIII, 8 et suiv. »

(Pentateuque de M. Wogue, le Deutéronome, page 582, note 1).

## II, 7

אֶפְרָיִם אֶל־חֶקֶן

Quand viendra le Messie, fils de David, le Saint-béni-soit-Il lui dira :

*Fais m'en la demande  
et je te donnerai les nations pour patrimoine*

ainsi qu'il est écrit (7) :

*Je promulgue sous forme de décret  
l'Eternel m'a dit :  
C'est moi qui aujourd'hui t'ai engendré;*

Mais quand il saura que le Messie, fils de Joseph <sup>(1)</sup>, a été tué, il répondra : « Maître du monde, je ne demande que la vie. »

Alors Dieu répliquera : « Avant que tu ne m'aies parlé, David, ton père a prophétisé sur ton compte, en ces termes (Ps. XXI, 5) :

---

(1) D'après certaines croyances juives, l'avènement du véritable Messie, fils de David, devait être précédé par celui du Messie, fils de Joseph, dont la mission consistait dans la réunion des restes dispersés d'Israël, à Jérusalem, pour y fonder un nouvel Etat juif.

D'après les mêmes traditions, ce Messie, fils de Joseph, devait succomber sous les coups des légions romaines, conduites par un certain Armilus, et ce serait une époque de terribles épreuves pour les Juifs. Seulement, après des malheurs nombreux, le Messie, fils de David, entrera en scène et rendra à la Judée son ancienne splendeur.

*La vie qu'il a demandée, tu la lui as donnée,  
de longs jours, sans fin et à jamais.*

(Soucca, 52<sup>a</sup>).

## II, 12

נִשְׁקֶיבֶר פֶּדִיאָנָה

*Rendez-lui l'hommage du baiser  
pour éviter qu'il s'irrite, et que vous périssiez en chemin  
car elle s'enflamme vite, sa colère.*

de R. Simon-le-Pieux :

Celui qui refuse d'enseigner une décision doctrinale à son disciple <sup>(1)</sup>, même l'enfant dans le sein de la mère le maudit, car il est dit : Accaparer le blé <sup>(2)</sup>, c'est se faire maudire par le peuple (Prov. XI, 26).

(Sanhédrin, 11<sup>b</sup>).

## III, 1

מִזְמוֹר לְדָוִד בְּכִרְחוֹ מִפְּנֵי אֲבִשָׁלוֹם בְּנוֹ

*Psaume de David,  
quand il prit la fuite devant Absalom, son fils.*

Est-ce que ce psaume n'aurait pas dû être intitulé :  
« Complainte de David ? »

(1) Celui qui étudie la Loi, sans chercher à faire de disciples, ressemble au myrthe du désert dont le parfum ne profite à personne.  
(Sanhédrin, 91, Rosch-Haschana, 23<sup>a</sup>).

(2) « Bar » veut dire très rarement « fils », en hébreu, et plus souvent « blé ».



R. Simon, fils d'Abischalom, explique :

La situation décrite dans ce psaume ressemble à celle d'un individu qui a un billet à ordre à payer. Tant que l'échéance n'est pas arrivée et qu'il n'a pas payé son créancier, il est triste, mais dès que la chose est faite, il redevient de bonne humeur. Il en fut de même pour David, lorsque le Prophète lui eut annoncé le châtiment qui devait le frapper pour sa très grande faute, en ces termes : « Je ferai surgir le malheur contre toi, dans ta propre maison » (II, Samuel XII, II) ; il fut consterné et se dit : « Pourvu que ce ne soit pas un esclave ou un bâtard qui, sans pitié, se lèvera contre moi ! Mais quand il sut que c'était son propre enfant qui se révoltait contre lui, et que c'était Absalom, il se sentit vraiment soulagé. C'est pour ce motif que ce psaume ne porte pas comme titre : « Complainte de David ».

(Berakhot, 7<sup>b</sup>).

IV, 5

רָנְוּ וְאֶל־תַּחֲמָאוּ

*Tremblez, au lieu de pécher,  
réfléchissez en vous-mêmes, sur votre couche,  
et tenez-vous tranquilles.*

Que toujours votre bon penchant déclare la guerre à votre mauvais penchant (\*), ainsi qu'il est dit : (5)

*Tremblez, au lieu de pécher.*

---

(\*) La mauvaise passion ressemble, au début, à un voyageur de passage, ensuite à un hôte, et enfin elle s'installe en maîtresse dans la maison.

(Soucca, 52<sup>a</sup>).

Si le bon penchant triomphe, c'est parfait; si, au contraire, il ne remporte pas la victoire, alors l'homme devra s'occuper d'études sacrées, ainsi qu'il est dit :

*réfléchissez en vous-mêmes, sur votre couche;*

Et si le mortel est sur le point de succomber, qu'il songe à sa fin, ainsi qu'il est dit :

*Et tenez-vous tranquilles.*

(Berakhot, 5<sup>a</sup>).

V, 4

יְהוָה בִּקְרָא תִשְׁמַע קוֹלִי בִּקְרָא אֶעֱדֶךָ לֵךְ וְאַצִּיפָהּ

de R. Nakhmann, fils de R. Isaac (\*) :

Que l'on prie, le matin, avec une ferveur toute particulière, car il est dit :

*Eternel, le matin, tu entends ma voix,  
le matin, je te fais mon exposé, puis j'attends.*

(Berakhot, 6<sup>b</sup>).

---

(\*) R. Nakhmann, fils de R. Isaac (280-356). Renommé par ses grandes connaissances, il remplit, pendant un certain temps, les fonctions de Président de l'Académie de Poumbedita. Ami de la tradition, il avait l'habitude de dire : « Je ne suis ni un Prophète, ni un Sage, mais je tiens à ce que, dans mon école, on n'oublie pas ce qu'ont enseigné les devanciers ». On cite de lui ce mot exquis : « De même que les menus morceaux de bois allument les grands morceaux, ainsi les petits élèves allument chez les maîtres le désir de se perfectionner dans la science ».

## V, 5

כִּי לֹא אֵל חֶמֶן רָשָׁע | אֲתָהּ

de R. Jérémie, fils d'Abba :

4 catégories d'individus ne seront pas admis à contempler la Majesté divine : celle des moqueurs, celle des flatteurs, celle des menteurs et celle des calomniateurs, comme il est dit (5) :

*Car tu n'es pas une puissance divine, prenant plaisir à l'impiété,]*

*Tu n'as pas pour hôte le mal.*

(Sota, 42<sup>a</sup>).

## V, 8

וְאֵיךְ בָּרַב חֶסֶדְךָ אֶבְיָא בֵּיתְךָ

On doit se recueillir, avant que de prier, comme le faisaient les hommes pieux d'autrefois qui ne se livraient à la prière, qu'après s'être recueillis une heure. Alors, même si un souverain, en passant, nous adresse un salut, ou même si un serpent nous pique au talon, nous ne devons pas nous interrompre. Et d'où tirons-nous cet enseignement ? Du passage suivant (8) :

*Mais moi, par la grandeur de ta grâce, j'entre dans ta maison, je me prosterne, vers ton palais sacré, avec la crainte qui t'est due.]*

(Berakhot, 30<sup>b</sup>).



V, 12

וְיִשְׁמְחוּ כָּל־חֹסֵי בָךְ

de R. Simon, fils d'Eléazar :

Celui qui agit par amour de Dieu, a plus de mérite que celui qui agit par crainte.

Deux disciples étaient assis devant Rabba, et racontaient : le premier, qu'il avait lu en songe le verset :

*Combien grand est le bonheur que tu réserves  
à ceux qui te craignent.*

(Ps. XXXI, 2').

et le second qu'il avait lu le verset :

*Alors se réjouiront tous ceux qui cherchent un abri en toi,  
à jamais ils pousseront des cris de joie,  
et tu étendras ta protection sur eux.*

Le Maître leur dit : Vous êtes, tous les deux, des justes : l'un par amour, et l'autre par crainte.

(Sota, 31<sup>a</sup>).

VII, 12

וְאֵל זֵעָם בְּכַל־יוֹם

de R. Yokhanan (\*) :

D'où savons-nous que nous ne devons pas chercher à calmer un individu, tant qu'il est sous le coup d'une vive

---

(\*) R. Yokhanan ou R. Yokhanan, fils du forgeron, né en 198 et mort en 278, fut un des disciples les plus distingués de R. Iehouda et de R. 'Hanina. Il est né à Séphoris, et, à cause de son vaste

colère ? C'est parce qu'il est dit : « Les indices de ma colère « disparaîtront, et je pardonnerai ». (Exode XXI, 14). Mais, demande-t-on : Dieu connaît-il donc la colère ? Oui, parce qu'il est dit (12) :

*Dieu est un juge équitable,  
et le Dieu puissant manifeste sa colère chaque jour.*

Et combien de temps dure sa colère ? Un instant. Et quelle est la durée de cet instant ? C'est une partie infinitésimale de l'heure, tellement petite, que l'esprit humain ne saurait la concevoir.

(Berakhot, 7<sup>a</sup>).

VIII, 3

מִי עוֹלָלִים ! וְיוֹנְקִים יִסְדָּתָ עוֹ

de R. José le Galiléen :

Au moment où les Israélites, sortant de l'Egypte, avaient traversé, sains et saufs, la Mer Rouge, ils éprouvèrent un véritable besoin d'entonner un cantique de reconnaissance ! Même l'enfant sur les genoux de sa mère et le nourrisson au

---

savoir, son école fut très fréquentée. A un moment où un grand nombre de sectes se disputaient la prédominance en Terre-Sainte, il prit pour tâche, avec un tact et une tolérance extrêmes, de réconcilier les sciences religieuses et les sciences profanes. Contrairement à quelques-uns de ses collègues, il autorisa la lecture des livres grecs. On a dit symboliquement, à son sujet : « Depuis la mort de R. « Yokhanan, la fumée ne monte plus de la tombe de R. Elisée, fils « de Abouya », pour indiquer que la paix était faite entre les différents partis : entre les amis de la tradition et entre les novateurs.

sein, dès qu'ils se sentirent enveloppés de la « Schékhina » : l'enfant se redressa et le nourrisson lâcha la mamelle pour s'écrier tous les deux (Exode XV, 2) : « Voilà mon Dieu, « je lui rends hommage », ainsi qu'il est écrit (3) :

*Par la bouche des enfants et des nourrissons  
tu as établi ta puissance.*

(Sota, 30<sup>b</sup>).

# VIII, 5

מִדְּאֵנוֹשׁ כִּי־תִכְרַנִּי

de R. Josué, fils de Lévi (\*) :

Lorsque Moïse monta au Ciel, les Anges dirent au « Saint-béni-soit-Il » : Maître du monde, que vient faire

(\*) R. Josué, fils de Lévi, collègue de R. Yokhanan, (2<sup>e</sup> siècle), avait une école à Lydda et semble y avoir donné un enseignement conforme aux idées des 'Hassidéens, s'opposant énergiquement aux innovations qui tendaient à se faire jour. Après l'issue désastreuse du soulèvement de Bar-Cokheba, il s'appliqua à réorganiser les Communautés, profondément troublées. Pour ce motif, il était très bien vu par les autorités romaines, et il fit un jour un voyage dans la Ville éternelle, pour plaider la cause de ses coreligionnaires. Il fut frappé du luxe qui y régnait à côté de la misère affreuse, et il nous raconte y avoir vu une statue douillettement enveloppée, tandis qu'à son pied, un pauvre homme, en haillons, grelottait de froid. Sa pitié fut grande, et, dans les temps de sécheresse, on lui demandait, en toute confiance, des prières pour faire tomber la pluie.

S'occupant surtout de questions doctrinales, il était l'ennemi de certaines divagations des Aggadistes. Il aborda consciencieusement toutes les questions intéressant la religion, déclarant que, depuis la destruction du Temple de Jérusalem, le sacrifice du cœur avait remplacé le sacrifice sanglant qu'on offrait auparavant sur l'autel. Il



ici cet être, né de la femme ? Dieu leur répondit : « Il vient  
« pour recevoir la Tora ». Alors, ils répliquèrent : « Com-  
« ment ! ce trésor que tu tiens en réserve depuis 974 géné-  
« rations, tu veux en faire don à un être de chair et de  
sang ?

*Qu'est-ce que l'homme  
pour que tu penses à lui ? (5)*

Le Saint-béni-soit-Il dit alors à Moïse : « Réponds-leur  
« toi-même ». Moïse prit la parole en ces termes : « Maître  
« du monde, je crains qu'ils ne me brûlent de la flamme  
« de leur haleine ». — « Eh bien, reprit le Seigneur, tou-  
« che, pour rester indemne, un coin de mon trône ».

(R. Nakhoum ajoute : Nous déduisons de ce passage  
que Dieu a enveloppé Moïse de la « *Schékhina* ») (\*).

---

prêcha, en toute circonstance, le respect dû à l'autorité et raconta,  
un jour, dans une de ses conférences, la fable de la queue du ser-  
pent qui, lasse de se laisser guider par la tête, voulut remplacer  
celle-ci et périt misérablement. Le respect de l'autorité est, pour lui,  
la pierre angulaire sur laquelle repose la société.

(\*) « *Schekhina* », de Schakhan : demeurer.

Ce mot, d'après de nombreux passages de nos Docteurs, signifie  
la présence de Dieu parmi les hommes, ou la manifestation de la  
divinité à certaines personnes dans des conditions déterminées.

« La lumière perpétuelle qui brûle devant le Sanctuaire, est un  
« symbole de la présence de Dieu dans le Temple », dit un rabbin  
du IV<sup>e</sup> siècle.

« Partout, dit le Talmud, où Israël est exilé, la « *Schékina* »  
« est exilée avec lui ».

La traduction araméenne de la Bible, Targoum Onkelos, rend  
généralement le nom de la divinité par celui de « *Schekhina* ».

Puis Moïse commença en ces termes :

« Maître du monde, que se trouve-t-il écrit dans cette Tora dont tu veux me faire cadeau ? — « Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir de la terre de Mizraïm » (Exode, XX, 1). Or, je vous le demande, Anges, avez-vous été esclaves sous les Pharaons ?

« Tu n'auras pas d'autres dieux » : demeurez-vous donc parmi des adorateurs d'idoles ?

« Souviens-toi de sanctifier le jour du Schabbat » : travaillez-vous donc pour avoir besoin de vous reposer ?

« Tu ne prononceras pas en vain le nom de l'Eternel, ton Dieu » : vous occupez-vous donc de négoce ?

« Honore ton père et ta mère » : avez-vous donc des parents ?

« Tu ne tueras point ! Tu ne commettras pas d'adultère » : y a-t-il donc de mauvaises passions chez vous ?

Aussitôt les Anges rendirent hommage à Dieu et s'écrièrent :

*Eternel, notre Seigneur,  
combien est magnifique ton nom  
sur toute la terre,*

et chacun d'entre eux devint l'ami de Moïse, lui remettant un présent, l'Ange de la Mort non excepté.

(Schabbat, 89<sup>a</sup>).

## VIII, 5

## מִדֵּאֲנִישׁ כִּי־תִכְרַתוֹ

de R. Jehouda (\*) :

Quand Dieu résolut d'appeler l'homme à l'existence, il créa d'abord une catégorie d'anges, auxquels il demanda : « Voulez-vous que je crée l'homme à notre image ? » Ils lui répondirent (5) :

*Qu'est-ce que l'homme  
Pour que tu penses à lui ?*

Le Seigneur tendit son petit doigt vers eux et les brûla. Il fit de même pour la 2<sup>e</sup> catégorie. La 3<sup>e</sup> lui dit : « Maître

---

(\*) Rabbi Jehouda, l'un des Tanaïm dont les noms se trouvent le plus fréquemment mentionnés dans la Mischna, était fils de R. Elai, disciple de R. Tarphon, de R. Akiba, de R. José le Galiléen, de R. Eléazar ben Azaria, collègue de R. Méir, de R. José et de R. Siméon, et florissait, comme ces derniers, au II<sup>e</sup> siècle... Il fut l'un des maîtres de R. Jehouda le Naci, Rédacteur de la Mischna...

Appréciant favorablement certains actes du gouvernement romain, il en reçut des faveurs et le droit de parler le premier dans les assemblées, ce qui lui fit donner le titre de « Rosch-Hamedaberim » (le 1<sup>er</sup> orateur). Il usa de ce privilège à Ouscha où il siégea à la tête du Sanhédrin...

C'est lui aussi qui prononça cette parole sévère contre ceux qui négligeaient l'éducation professionnelle de leurs enfants : « Celui qui « n'enseigne pas de profession utile à son fils, est comme s'il l'élevait « pour le brigandage » ».

Supplément du dictionnaire Sander et Trénel,  
par S. Ulmann, Grand-Rabbin de France.

« du monde, l'univers entier t'appartient et tu as le pouvoir de faire ce qui te plaît ».

Mais quand arriva l'époque du Déluge et celle de la « Confusion des langages », où les mœurs étaient si dissolues, les anges dirent au Créateur : « Les autres anges « avaient peut-être raison de s'opposer à la création de « l'homme ? » Mais Dieu se contenta de leur répondre : (Isaïe, 46, 4) « Je suis et j'existe jusqu'à la dernière vieillesse ».

(Sanhédrin, 38<sup>b</sup>).

IX, 21

שִׁיתָה יְהוָה | מוֹדָה לָהֶם

de R. Ilaa, fils de Iebarekhjah :

Tout Israël serait réduit à une condition misérable si David n'avait adressé à Dieu cette prière (21) :

*Donne-leur, Seigneur, de la crainte,  
qu'elles sachent, les nations,  
qu'elles sont faites de mortels.*

(Sota, 49<sup>a</sup>).

X, 3

וּבָצַע בָּרֶךְ נֶאֱמָן | יְהוָה

de R. Eliézer, fils de Jacob :

Celui qui vole une mesure de froment, qui le moud, le pétrit, le fait cuire et en sépare la portion revenant à Dieu, quelle prière doit-il réciter ?



— « Il ne doit en dire aucune », fut-il répondu, car cela ne s'appelle pas rendre hommage à Dieu, mais commettre un sacrilège, ainsi qu'il est dit : (3)

*et l'homme cupide brave, blasphème l'Eternel ! (\*)*

(Baba Kama, 94<sup>a</sup>).

X, 4

רָשָׁע כְּנֶכֶח אָבֹא בְּלִי־דָרֶשׁ

אֵין אֱלֹהִים כָּל־מִנְמוֹתָיו :

de Rabba, fils de Rab Houna :

Celui qui se livre à la colère ne respecte même pas la Majesté divine, ainsi qu'il est dit : (4)

*L'impie, dans l'exaltation de son orgueil,  
N'a cure de rien.*

« *Point de Dieu !* », ce sont là toutes ses pensées.

(Nedarim, 22<sup>b</sup>).

X, 5

יִחִילוּ דִרְכּוֹ | בְּכִלְעֵת

de R. Isaac :

Si tu vois l'impie auquel « l'heure sourit », ne l'envie pas, comme il est dit : (5)

---

(\*) Une branche de palmier volée ne peut pas servir pour la cérémonie du Lonlab.

(Soucca, 27).

*Il réussit dans sa conduite, en tout temps,  
trop haut sont tes arrêts pour qu'il les aperçoive.*  
(Meguilla, 6<sup>b</sup>).

X, 8

יֵשֵׁב בְּמַאֲרֵב חֲצִירִים

R. Eliézer, fils de R. Simon, rencontrant un agent de la police (\*) qui arrêtait des malfaiteurs, lui dit : « Comment peux-tu savoir ce qu'ils ont l'intention de faire ? Serais-tu comme le lion dont parle le Psalmiste : (8)

*Il se tient en embuscade près des hameaux  
dans les endroits cachés il tue l'innocent;*

peut-être as-tu arrêté d'honnêtes gens et as-tu laissé courir les criminels ? » L'autre répondit simplement : « Ordre du roi ! »

(Baba Metsia, 83<sup>b</sup>).

X, 15

שִׁבְרֵי וְרוּעַ רָשָׁע

*Brise la puissance de l'impie,*

ce verset s'applique à ceux qui accaparent le blé pour le rendre plus cher et augmenter la misère du peuple.

(Meguilla, 17<sup>b</sup>).

---

(\*) « Paragouna », dans le texte.

## X, 17

תִּכְנֶן לָכֶם תִּקְשִׁיב אָזְנְךָ

Celui qui veut faire sa prière, doit « disposer » son cœur vers le Ciel, ainsi qu'il est dit : (17)

*Tu disposes leur cœur,  
tu prêtes l'oreille.*

(Berakhot, 31<sup>a</sup>).

## XI, 2

בִּידְוָה | חֶסֶדִי

David dit au Saint-béni-soit-Il : « Maître du monde, pardonne-moi ma très grande faute pour qu'on ne dise pas :

*Votre montagne, un oiselet l'a mis en fuite !*

(Sanhédrin, 107<sup>a</sup>).

## XII, 2

רוֹשִׁיעָה יְהוָה כִּי נִמְרָ חֲסִיד

de R. Josué :

Depuis la destruction du Temple de Jérusalem, les gens de bonne foi ont disparu, ainsi qu'il est dit : (2)

*Ah ! au secours, Eternel,  
car il n'est plus de piété,  
car c'en est fait de la bonne foi  
parmi les fils d'Adam.*

(Sota, 48<sup>a</sup>).

XII, 4

יִבְרַת יְהוָה בְּלִשְׁפֹּתֵי הַלִּקּוֹת

Si quelqu'un a calomnié son prochain, il n'y a plus de salut pour lui, car, inspiré par l'esprit divin, David a dit :  
(4)

*Qu'il supprime, l'Eternel,  
toutes les lèvres doucereuses,  
toute langue qui parle arrogamment.*

(Erakhim, 15<sup>b</sup>).

XII, 4

יִבְרַת יְהוָה בְּלִשְׁפֹּתֵי הַלִּקּוֹת

de R. Yokhanan :

Celui qui répand la calomnie, est comme s'il niait les principes essentiels de la religion, ainsi qu'il est dit :

*Qu'il supprime, l'Eternel,  
toutes les lèvres doucereuses.*

(Erakhin, 15<sup>b</sup>).

XII, 5

אֲשֶׁר אָמְרוּ לְלִשְׁנֵנוּ נִגְבִּיר

de R. Samuel, fils de Nakhméni :

Tout juge qui ne rend pas un jugement équitable est cause de la disparition de la « Schekhina » en Israël, comme il est dit : (5)



*Par notre langue nous aurons le dessus;  
 nos lèvres nous aidant,  
 qui sera notre maître ?  
 A cause de l'écrasement des humbles,  
 à cause du gémissement des pauvres,  
 C'est l'heure de me lever,  
 dit l'Eternel !*

(Sanhédrin, 7<sup>a</sup>).

## XII, 7

אִמְרוֹת יְהוָה אִמְרוֹת טְהוֹרוֹת

*Les paroles de l'Eternel,  
 Sont des paroles de bon aloi.*

Rab et Samuel enseignaient : 50 portes furent créées pour la Sagesse, et les clefs de toutes, moins une, ont été livrées à Moïse, ainsi qu'il est dit : (Ps. VIII, 6).

*et que tu l'aies fait inférieur de peu  
 aux êtres divins.*

(Rosch-Haschana, 71<sup>b</sup>).

## XII, 9

סְבִיב רָשָׁעִים יִתְהַלֵּךְ

De Rab Houna :

Celui qui prie derrière le temple, est appelé un impie, ainsi qu'il est dit : (9)

*à l'entour, les impies vont et viennent.*

(Berakhot, 6<sup>b</sup>).

## XIV, 1

אָמַר נָכַל בְּלִבּוֹ

de R. Eliézer :

Le verset de Jérémie (XI, 11) : « Voici, je fais fondre  
« sur eux des calamités dont ils ne pourront s'échapper »,  
fait allusion à la plaie des disciples de Zadok, ainsi qu'il est  
dit : (1)

*L'insensé a dit dans son cœur :  
il n'y a pas de Dieu !*

(Yebamot, 63<sup>b</sup>).

## XV, 1

יְהוָה מְיֻנָּה בְּאַהֲלֶיךָ

La loi de Moïse comprend 613 préceptes que David a  
réduits à 11, ainsi qu'il est dit (1 et suiv.) :

*Eternel, qui séjournera dans ta tente ?  
qui demeurera sur ta montagne sainte ? etc.*

(Maccot, 24<sup>a</sup>).

Lorsque R. Gamliel lisait ce psaume, il se mettait à  
pleurer, en disant : « Ne serait-ce donc qu'en accomplissant  
tous ces préceptes qu'on est sûr de ne chanceler jamais ?  
Mais les rabbins de lui répondre : il n'est pas écrit « celui  
qui les observe tous », mais celui-là même qui n'en observe  
qu'un seul.

(Maccot, 24<sup>a</sup>).

## XV, 5

כסף לא יתן בנשך

*Son argent, il ne le prête pas à usure (\*).*

de R. Simon, fils d'Eléazar :

Celui qui prête à usure, verra ses biens diminuer.

Maccot, 24<sup>a</sup>.

(\*) On a tort de traduire le mot néchekh par « usure », qui signifie un taux supérieur au taux légal, aucun taux n'existant chez aucun peuple de l'antiquité. La Bible dit simplement (Deutéronome XXIII, 20) : « N'exige point d'intérêts de ton frère, intérêts pour argent, intérêts pour denrées, ou pour toute autre chose susceptible d'accroissement ».

Voici, à ce sujet, la note de feu le Grand-Rabbin Wogue :

« La distinction de notre texte : « N'exige point d'intérêts de ton frère... ; à l'étranger tu peux prêter à intérêts », porte bien « moins en réalité sur le « frère » et « l'étranger », comme tels, « que sur leurs professions respectives : l'Hébreu étant essentiellement agriculteur, et les nations voisines commerçantes. Le prêt « fait à ces dernières « pouvait » donc, peut-être « devait » même, « être productif d'intérêts, représentant non seulement le service « rendu, mais les risques du capital et le chômage pour le prêteur ; « le prêt fait à l'Hébreu « devait » être gratuit, parce qu'il n'est « que comme « une œuvre de charité » réclamée par des besoins « momentanés.

« Il résulte de ce qui précède : 1° que l'usure est condamnée, « sans restriction, non par la lettre du mosaïsme, qui l'ignore, mais « par son esprit éminemment humain (Exode XVI, 21, XXIII, 9, « Deut. X, 19, etc.) ; 2° que la perception d'intérêts n'est licite « qu'envers le commerçant, païen ou non, spéculant sur ou avec « des capitaux ; 3° que le prêt gratuit est de rigueur envers le nécessiteux, israélite ou non, si mieux on n'aime lui faire un don pur « et simple ».

(Le Pentateuque, par L. Wogue,  
Deutéronome, page 275, note 1).

(Voir aussi : S. Munck « La Palestine », page 210, col. 1).

## XVI, 2

אָמַרְתָּ לְיְהוָה אֲדֹנָי אַתָּה טוֹבֵתִי בְּלִעְלִיךָ

La Communauté d'Israël a dit au Saint-béni-soit-Il :  
 « Maître du monde, compte-moi pour un mérite d'avoir fait  
 « connaître ton nom parmi les peuples ». Dieu lui répondit :  
 « Ce n'est pas à toi que j'attribue ce mérite, mais aux pa-  
 « triarches Abraham, Isaac et Jacob qui ont fait connaître  
 « mon nom, ainsi qu'il est dit : (2)

*Aux saints qui sont dans le pays et en font la force,  
 toutes mes préférences.*

(Menakhot, 53<sup>a</sup>).

## XVI, 8

שׁוֹתִי יְהוָה לְנֹדִי תָמִיד

de R. 'Hana, fils de Jonas :

Celui qui récite sa prière doit se comporter comme s'il  
 avait la Majesté divine (\*) en face de lui, ainsi qu'il est dit :  
 (8)

*Je me représente l'Eternel devant moi, constamment,  
 car, s'il est à ma droite, je ne chancellerai pas.*

(Sanhédrin, 22<sup>a</sup>).

---

(\*) Schekhina.



## XVI, 9

אַחַד בְּשָׂרֵי יִשְׁכֵּן לְבֶטֶחַ:

Il y a 7 personnes qui, après leur mort, ne deviennent pas la proie des vers; ce sont : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aron, Miriam, et Benjamin, fils de Jacob. D'autres, ajoutent aussi David, car il est dit : (9)

*D'où joie pour mon cœur  
et exultation pour mon âme;  
même mon corps repose en sécurité.*

(Baba Batra, 17<sup>a</sup>)

## XVI, 10

כִּי לֹא־תִעָנֵב נַפְשִׁי לַשְׁאֵל

de R. Josué, fils de Lévi :

Il y a 7 noms pour désigner l'enfer; ce sont :

« Abadon », ou perdition; « Beër-Schakhat », ou puits de la destruction; « Bor-Schaon », ou fosse du mugissement; « Tit-Hayawen », ou argile de la boue; « Zalmawet », ou ténèbres de la mort, et « Eretz-hatakhti », la terre inférieure, ainsi qu'il est dit : (10)

*Car tu ne m'abandonnes pas au séjour des morts  
et n'assujettiras pas ton fervent adorateur à la décomposition.*

(Eroubin, 19<sup>a</sup>).

## XVII, 14

מִמֹּתֵי יָדְךָ יְיָ יְהוֹדָה

*Des mortels, ouvrage de ta main, Eternel,  
des mortels de ce monde,  
qui ont leur partage dans cette vie.*

Lorsque le gouvernement impie des Grecs eut défendu, sous peine de mort, de s'occuper de l'étude de la sainte loi, R. Pappos, fils de Jehouda, interpella, un jour, en ces termes, R. Akiba qui faisait des conférences en public et entretenait ses auditeurs des beautés de la Tora : « Akiba, ne crains-tu pas l'autorité ? » R. Akiba lui répondit : « Permetts-moi de te raconter une fable » :

« Un renard se promenant sur les bords d'un ruisseau vit  
« des poissons qui, réunis par groupes, nageaient d'une rive  
« à l'autre. Il leur adressa ce discours : « Pourquoi fuyez-  
« vous de la sorte ? » — « A cause des filets que jettent  
« les hommes », fut leur réponse. — « Venez donc sur  
« terre, reprit-il, et nous vivrons ensemble comme l'ont déjà  
« fait nos ancêtres ». Et les poissons de lui dire : « C'est  
« toi qu'on nomme le plus rusé des animaux ! Vrai, tu n'es  
« qu'un sot. Comment ! nous sommes continuellement sur le  
« qui-vive dans notre propre élément, et tu voudrais que  
« nous nous aventurions dans un élément où notre perte  
« serait certaine ? »

Et R. Akiba continua ainsi : « Nous sommes dans  
« la peine et accablés par le malheur, maintenant que nous  
« nous livrons à l'étude de cette Loi, dont le texte sacré dit :

« car elle est ta vie et la longueur de tes jours », (Deutéronome, XXX, 20) ; que n'arriverait-il pas si nous la délaissions ! »

Peu de temps après, on arrêta Akiba et on le jeta en prison. Ainsi fut fait à Pappos. Alors celui-ci de s'écrier : « Heureux, Akiba, qui te trouves ici pour être resté fidèle à la Loi, et honte à Pappos qui se trouve ici dans des conditions moins honorables ».

Lorsqu'on conduisit R. Akiba au supplice <sup>(1)</sup>, c'était le moment de la prière du « Schemà » <sup>(2)</sup>. On lui arracha la chair avec des tenailles et il supporta, avec joie, « le joug du royaume céleste » <sup>(3)</sup>. Ses disciples, autour de lui rangés, s'écrièrent : « Cher Maître, faut-il donc pousser si loin la résignation aux décrets du Ciel ? » Avec sérénité, il leur répondit : « Chers enfants, pendant toute mon existence, j'étais tourmenté au sujet de ce verset : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir (Deutéronome, VI, 5), c'est-à-dire que même si Dieu nous demande la vie, nous n'avons pas le droit d'hésiter ! Et je me disais souvent : Quand se présentera-t-elle l'occasion de donner à Dieu ce suprême témoignage d'amour ? Et maintenant qu'elle se présente, je ne saisis pas l'occasion de remplir mon devoir ! »

Quand il prononça le mot « Ekhad » : « Dieu est un », il traîna sur la dernière syllabe jusqu'au moment où il rendit l'âme.

---

(1) Voir « Considérations sur le Judaïsme », par H. Meiss, page 123.

(2) Proclamation du dogme de l'Unité de Dieu.

(3) Expression pour désigner l'épreuve consentie avec joie.

Alors une voix céleste <sup>(1)</sup> se fit entendre, en ces termes :

« Heureux, trois fois heureux, Akiba, car ton âme s'est  
« envolée au mot « Ekhad ! »

Et les Anges <sup>(2)</sup> dirent au Saint-béni-soit-Il : Est-ce là  
la récompense que tu réserves à ceux qui observent ta Loi ?

*Des mortels, ouvrage de ta main, Eternel,  
des mortels de ce monde  
qui ont leur partage dans cette vie <sup>(3)</sup>.*

Et Dieu leur répondit : « La vie est son partage ».

On entendit la voix céleste qui proclama :

« Heureux, trois fois heureux, Akiba, la béatitude éter-  
« nelle est ton partage <sup>(4)</sup>.

(Berakhot, 61<sup>a</sup>).

---

<sup>(1)</sup> Littéralement : « une fille de la voix ».

<sup>(2)</sup> Les Israélites, à leur retour de l'Exil, rapportèrent de Babylone le nom des Anges, le nom des mois et les lettres de l'alphabet.  
(S. Karppe, le Zohar).

<sup>(3)</sup> Voici comment Raschi explique l'application de ce verset à la douloureuse histoire de R. Akiba : « C'est de ta main, Seigneur, « et non de celle des hommes qu'il aurait dû mourir ».

<sup>(4)</sup> R. Akiba fut un des 10 Martyrs de la Foi, une des plus intéressantes victimes de la politique romaine.

Voici ce que dit, à son sujet, feu le Grand-Rabbin Ulmann :  
« Il (Akiba) est aussi un des docteurs qui auraient voulu rendre  
« impossible l'application de la peine de mort. Il embrassa le parti  
« de Bar-Cokhéba, et, dans la grande révolte des Juifs, sous Adrien,  
« il fut arrêté et condamné à mort. Il subit le martyre à Césarée ».

(Voir : Prière du jour de Kippour, office de l'après-midi, qui commence ainsi : « C'est vers toi, mon Rocher, que j'étends mes  
« mains suppliantes »).



## XVII, 15

אֲנִי בַּדֶּרֶךְ אֲהוֹדָה פָּנֶיךָ

de R. Tosdaï, fils de Yanaï :

Considère la différence qu'il y a entre la manière d'agir de Dieu et celle des hommes : Quand quelqu'un offre un grand présent à un souverain de la terre, on se demande, tout d'abord, si le dit présent sera agréé, et, ensuite, si on aura l'honneur de voir le souverain !

Il en est tout-à-fait autrement du Saint-béni-soit-Il : si vous faites l'aumône, à un pauvre, de la plus petite pièce d'argent, ce don sera agréé, et le donateur sera admis à contempler la Majesté divine, comme il est dit : (15)

*moi, dans mon innocence,  
je contemplerai ta face,  
je me rassasierai, à mon réveil, de ton image.*

(Baba Batra, 16).

הַשָּׁמַיִם מְסַפְּרִים כְּבוֹד־אֱלֹהִים

## XIX, 2

*Les cieux racontent  
la gloire du Tout-Puissant  
et l'activité de ses mains  
a pour héraut le firmament.*

« L'activité de ses mains », c'est l'activité des Justes, qui, grâce à leurs prières, font tomber la pluie, en temps voulu.

(Ketoubot, 5<sup>a</sup>).

## XX, 2

שֹׁכֵד שֵׁם אֱלֹהֵי יַעֲקֹב

de R. Abinn, le Lévite :

Pourquoi est-il dit : (2)

*Puisses-tu trouver un haut refuge dans le nom du Dieu de Jacob, et pourquoi pas le Dieu d'Abraham ou d'Isaac ? C'est que Jacob, ayant eu les soucis d'une nombreuse famille, a dû invoquer le secours de Dieu, en faveur de ses enfants, bien souvent, et se connaître, mieux que les autres, en fait de prières.*

(Berakhot, 14<sup>a</sup>).

## XXII, 7

וְאַנְכִי תִלְעֶת וְלֹא-אִישׁ

Le Saint-béni-soit-Il dit à Israël :

« Je vous aime », parce que au moment où je vous élève, vous vous abaissez devant moi ! J'ai conféré une suprématie à Abraham et il m'a dit : (Genèse XVIII, 27) « Je ne suis que poussière ». J'ai distingué Moïse et Aron, et ils m'ont dit : (Exode XVI, 8) « Mais nous, que sommes-nous ? » J'ai élevé David et il m'a dit : (7)

*Mais moi, je ne suis qu'un vermisseau,  
et non un homme,  
l'opprobre des gens  
et le rebut du peuple !*

Mais il en est autrement des nations du monde : Nemrod, Pharaon, Nabuchodonosor, Hiram, roi de Tsour, que j'avais élevés, ne se sont exprimés qu'en propos orgueilleux. (Genèse, VI; Exode, 5; Rois, XVIII; Isaïe, XIV).

(Houlin, 89<sup>a</sup>).

XXIII, 4

נִם כִּי־אֵלֶךְ בָּנָא צִלְמֹת לֹא־אֶרְאֶה רֵעַ

de R. Isaac :

Ce verset : *Même quand je viens dans une vallée, à l'ombre mortelle, s'applique à l'imprudent qui dort à l'ombre d'un arbre isolé ou à l'ombre projetée par la lune* (\*).

(Pesakhim, 3<sup>a</sup>).

---

(\*) C'est sous l'influence du « Parsisme » que les Juifs croyaient à l'existence des démons, doctrine contraire à l'esprit du monothéisme. Mais même au moment où le peuple parlait de Lilith, Aschmédaï et autres chefs de l'armée des démons, il ne les considérait que comme des êtres dépendant de la puissance divine, comme des « messagers chargés d'exécuter certains ordres, « dans des circonstances spéciales ». C'est ainsi que nous voyons, dans la Bible, « les anges de la destruction (malakhé-'habala) », ne faire leur office que sur l'ordre et d'après les plans de Dieu. C'est Dieu qui les délègue pour détruire Sodome et Gomorrhe, et c'est lui aussi qui les envoie pour frapper les premiers-nés des Egyptiens.

Mais, comme nous l'avons dit, ils ne constituaient pas une puissance rivale à celle de Dieu. Nous en trouvons la preuve dans le livre de Job où le Seigneur abandonne, corps et biens, ce malheu-

## XXIII, 5

תַּעֲרֹךְ לִפְנֵי שְׁלֹחַן עֲדָרִי

de Jossé, fils de Jehouda :

La manne qui est tombée pour nourrir les Israélites a formé un tas tellement élevé qu'il fut aperçu par tous les rois de l'Orient et de l'Occident, comme il est dit : (5)

*Tu dresses devant moi la table  
en présence de mes adversaires.*

(Yoma, 76<sup>a</sup>).

## XXIV, 1

לְדֹד מְזֻמֵּר

*De David, un psaume.*

Cette locution nous apprend que David chantait, d'abord accompagné d'un instrument, et que ce n'est qu'après que l'inspiration lui venait de Dieu.

---

reux à Satan, mais avec la restriction formelle de ne pas attenter à sa vie.

Au dire de certains docteurs du 4<sup>e</sup> siècle, les démons sont plus nombreux, sur terre, que les hommes. R. Houana prétend que chacun de nous, sans s'en rendre compte, « en a mille à sa gauche et dix mille à sa droite » ; ils sont partout : dans l'air, sur les arbres, sur les flaques d'eau, sur les fleuves, sur les fleurs au parfum enivrant, sur nos aliments et notre boisson. Seulement, ils sont impuissants « devant ce qui est compté, ce qui est mesuré et ce qui est scellé », et l'on peut conjurer les esprits malins en prononçant une certaine formule.



De là nous déduisons que la « gloire divine » (\*) ne se complaît ni à la paresse, ni à la tristesse, ni à la gaieté grossière, ni aux propos légers, mais à la joie saine, résultant du sentiment du devoir accompli. C'est ainsi qu'il est dit (II Rois, IV, 15) : « Alors amenez-moi un musicien. Et tandis que « celui-ci jouait de son instrument, l'esprit du Seigneur « s'empara du prophète ».

(Pesakhim, 117<sup>a</sup>).

#### XXIV, 1

לִידְוֶה הָאֶרֶץ וּמְלוֹאָהּ חֵבֶל וְיֹשְׁבֵי בָהּ

Celui qui goûte un produit de la terre, ou éprouve une jouissance quelconque sans en remercier Dieu en récitant une bénédiction, est comme s'il avait goûté de ce qui est interdit, ou appartient à Dieu, en propriété, ainsi qu'il est dit : (1)

*A l'Eternel appartient la terre et ce qu'elle contient,  
le monde entier et ceux qui y habitent.*

(Berakhot, 35<sup>a</sup>).

#### XXIV, 1

לִידְוֶה הָאֶרֶץ וּמְלוֹאָהּ חֵבֶל וְיֹשְׁבֵי בָהּ

de R. 'Hiya, fils de Abba :

Je me suis trouvé, un jour, à Lidkia, chez un hôte, quand on a apporté une table en or, de la charge de 10

---

(\*) Schekhina.

hommes, avec 16 garnitures en argent, avec plats, soupières, coupes et amphores, garnis de toutes sortes de fruits et de fleurs. En la déposant devant nous, les domestiques disaient : (1)

*A l'Eternel appartient la terre et ce qu'elle contient,*

et en la retirant, ils disaient :

*Le Ciel, le Ciel est à Dieu, et la terre, il l'a donnée aux fils  
d'Adam.]*

(Schabbat, 119<sup>a</sup>).

XXIV, 1

לִידָהָ הָאָרֶץ וּמְלוֹאָהָ חֶבֶל וְיִשְׁכֵּי בָּהּ

Quel est le cantique qu'il convient de réciter le 1<sup>er</sup> jour de la semaine ? — C'est :

*A l'Eternel appartient la terre et ce qu'elle contient,*

car, c'est Dieu qui a créé le monde, qui le gouverne, et c'est lui qui est notre Maître.

(Rosch-Haschana, 31<sup>a</sup>).

XXIV, 2

כִּי הוּא עָלִימִים יִסְדָּהָ וְעַל־מְהָרֹת יִכּוֹנְנָהּ

*Car c'est lui qui, au bord des mers, en a mis les fondements  
(2).*

Voici les noms des 7 mers et des 4 fleuves qui entourent le pays d'Israël : la mer de Tibériade, de Sodome, de Hilat, de Hilta, de Sibkhi, d'Aspamia et la Méditerranée. Les fleuves sont : le Jourdain, le Yärmokh, le Kirmiya et Pina.

(Baba Batra, 74<sup>b</sup>).

XXIV, 6

וְהָיָה יוֹד דִּרְשׁוֹ

*C'est là, la race de ceux qui te recherchent,  
qui sont en quête de ta face.*

Au sujet de l'interprétation de ce verset, il y a la discussion suivante : Est-ce le juge souverain se règle sur la conduite du chef ou sur celle de la masse ?

R. Schimon, fils de Yokhaï nous apprend que, lors du règne de Jehoyakim, roi de Juda, Dieu voulait réduire le monde à néant à cause des péchés de ce roi, mais il s'est ravisé, en considérant les mérites des gens de cette époque.

De même, au temps de Sédécias, Dieu voulut détruire le monde à cause des péchés du peuple, mais à cause des seuls mérites du roi, il a renoncé à cette terrible mesure.

(Erakhin, 17<sup>a</sup>).

XXIV, 7

שֵׁנִי שְׁעָרִים רִאשִׁיכֶם

Lorsque Salomon construisit le Temple, il voulut faire rentrer l'Arche Sainte dans le Tabernacle, mais les portes, comme si elles étaient d'une seule pièce, ne purent être ouvertes.

Après avoir chanté 24 cantiques, sans venir à bout de ses efforts, il commença : (7)

*Elevez votre fronton, ô portes,  
et élevez-vous, portails antiques,  
pour l'entrée du Roi glorieux !*

Mais les portes de lui dire : (8)

*Quel est ce Roi glorieux ?*

Salomon répondit :

*l'Eternel, le Dieu des armées,  
c'est lui qui est ce Roi glorieux (10)*

Les portes ne bougèrent pas encore !

Mais lorsqu'il fit une invocation en ces termes (CXXXII, 10) :

*Eternel, mon Dieu,  
Ne rejette pas la face de ton Oint :  
Souviens-toi des grâces promises à David, ton serviteur,*

elles s'ouvrirent d'elles-mêmes.

En ce moment précis, furent confondus tous les ennemis de David, et tout Israël sut que Dieu avait pardonné à David sa grande faute.

(Schabbat, 30<sup>a</sup>).

XXV, 8

טוב וישר יהוה

*Bon et droiturier est l'Eternel  
c'est pourquoi il montre aux pécheurs leur chemin.*



Quand R. 'Hama, fils de R. 'Hanina, avait à interpréter le passage de l'Ecriture concernant le « meurtre involontaire », il s'inspirait du verset ci-dessus pour en tirer la conclusion suivante : « Si Dieu montre leur chemin aux pécheurs, que ne fera-t-il pas pour les Justes ! »

(Macott, 10<sup>b</sup>).

# XXVII, 14

קִיָּה אֱלֹהִים

Si quelqu'un remarque que sa prière n'a pas été exaucée, qu'il ne perde pas courage, mais qu'il prie encore, car il est dit : (14)

*Espère dans l'Eternel  
Sois vaillant et ferme dans ton cœur,  
oui, espère dans l'Eternel.*

(Berakhot, 32<sup>b</sup>).

# XXVII, 14

קִיָּה אֱלֹהִים

4 choses demandent de la persévérance, ce sont : l'étude de la Loi, la pratique de la charité, la prière et les fonctions de la vie civile, comme il est dit :

*sois vaillant et ferme dans ton cœur  
oui, espère en l'Eternel.*

(Berakhot, 32<sup>b</sup>).

## RABBI SIMÉON, FILS DE YOKHAI

(Extrait d'une conférence faite à Marseille, le 4 nov. 1906)

---

.....

Il y a 19 siècles environ que R. Siméon, fils de Yokhaï, disciple d'Akiba, dort l'éternel sommeil dans la terre de la Palestine qu'il a si fiévreusement aimée, et aujourd'hui encore, des contrées les plus éloignées, des pèlerins viennent visiter sa tombe et implorer son assistance ! Aujourd'hui encore, dans les maisons pieuses, en Orient, et en général chez les Israélites du rite « sephardi », on chante, en son honneur, à la veillée du Schabbat, une hymne dans laquelle on exalte sa science et ses vertus. Voici les strophes que l'on chante, le vendredi soir, strophes empreintes d'une réelle poésie, quoique un peu pauvres au point de vue grammatical :

« Honneur à toi, fils de Yokhaï, car tu as été élu entre tous les  
« enfants de ton siècle.

« Bar Yokhaï ! l'huile de l'onction a coulé sur ton front; tu  
« portes sur la tête, auréolée de gloire, la couronne de la Sainteté.

« Bar Yokhaï, le jour où tu t'es enfui, tu as choisi un bon abri  
« dans cette caverne, creusée dans des roches gigantesques, et tu as  
« acquis ton renom et ta splendeur !

« Bar Yokhaï ! tu as parcouru les champs fertiles pour cueillir  
« les plantes parfumées, les mystères de la Loi qui sont comme les  
« boutons et les fleurs ! C'est à cause de toi que le Seigneur a fait  
« entendre cette parole : « Faisons l'homme à notre image ! »

.....

Ayant été dénoncé pour avoir parlé en termes peu favorables de Rome et de son gouvernement, il fut obligé de prendre la fuite, pour échapper à une mort certaine, et il vécut dans une caverne, pendant 13 ans, avec son fils Eléazar, tous les deux se nourrissant

du fruit des champs. L'on peut se figurer quelle fut l'existence de ces deux malheureux, isolés du monde entier, et vivant dans une crainte continuelle ! Ce qui chagrinait le plus R. Siméon, fils de Yokhaï, c'était d'avoir été dénoncé, vendu, par un homme qui fréquentait cependant son école ! « Autrefois, disait-il, je prétendais « que si j'avais assisté à la Promulgation de la Loi, j'aurais demandé au Seigneur de donner 2 bouches à l'homme : l'une, pour « prononcer les saintes paroles de la Tora, et l'autre, pour les besoins de la nutrition. Je suis revenu de mon erreur, car une seule « bouche déjà fait trop de mal, par la trahison et la calomnie ».

« Ne calomnie jamais, ne calomnie personne, dit-il ailleurs, « même pas l'esclave auprès de son maître, ni le siècle où le fils « maudit son père !

Il est superflu de faire observer que, durant le long séjour dans la caverne, les idées de R. Siméon ont dû prendre une tournure nouvelle : le corps n'était plus rien pour lui ; l'esprit, c'était tout. Dans son cerveau surchauffé, se fit un travail qui aboutit naturellement au mysticisme le plus farouche. « Il est défendu, dit-il « quelque part, de rire, en ce monde, à pleine bouche ». Malgré tout, malgré des souffrances indicibles, confiant dans la justice de Dieu, il ne désespéra pas de l'avenir et les événements lui donnèrent pleinement raison...

.....

Pendant longtemps, on attribua à R. Siméon ben Yohaï la rédaction du « Sohar », livre cabbalistique, qu'il aurait composé pendant sa longue réclusion. Il est prouvé aujourd'hui que cette œuvre bizarre est relativement moderne et il y a lieu de féliciter notre héros de ne pas en être l'auteur. Quel est, en effet, le contenu du Sohar, comme de toute œuvre cabbalistique en général ? Ce sont des aperçus sur l'influence des sphères célestes sur les destinées humaines ; ce sont des aperçus sur la vie des Anges, sur leurs relations avec les habitants de la terre, sur les fonctions dont ils sont investis et sur l'interprétation mystique des événements relatés dans les livres saints ! Les cabbalistes, moyennant certaines formules, se disaient capables d'opérer des miracles, de guérir les maladies, de transporter même des montagnes d'un pays à un autre ! C'est tout le contraire du « mosaïsme » qui parle uniquement à la Raison et au cœur, et ne cherche pas à bercer notre imagination avec des fables dignes d'amuser des enfants ! Aux époques douloureuses, tous les peuples éprouvent le besoin de sortir de la réalité et de vivre d'illusions qui feront sourire les arrière-petits-neveux ! Les auteurs du Talmud, dont R. Siméon était un digne représentant, ont protesté

contre ces divagations et ces absurdités, en déclarant : « qu'il n'y « avait point d'influence des astres sur nos destinées... »

Au bout de 13 ans, R. Siméon quitta sa caverne, pas trop rassuré sur le sort qui l'attendait. Il vit un chasseur qui tirait sur un oiseau, qu'il manqua, et ce fut pour lui comme un avertissement de Dieu. « Un oiseau, raisonna-t-il, ne saurait être tué sans la volonté de Dieu; ne sera-t-il pas de même pour l'homme ? » Et il continua sa route, ébloui par la lumière du jour. Il rencontra des laboureurs travaillant dans les champs, maniant la bêche, la herse et la charrue ! « Oh ! les insensés, s'écria-t-il, qui s'occupent des misérables intérêts d'ici-bas et négligent les intérêts du Ciel ! » Mais une « voix », dit le Talmud se fit entendre : « Si vous êtes sortis, « tous les deux de votre caverne, dit-elle, pour détruire le monde et « arrêter la marche du progrès, rentrez vite dans votre caverne ».

Nous sommes en pleine légende : le fils de Yohaï rencontra son dénonciateur et il l'apostropha, en ces termes : « Comment, misérable, tu vis encore ? » Il le regarda fixement et le malheureux fut changé en un monceau de pierres. Il revit aussi quelques-uns de ses anciens disciples qui, pour échapper au danger, s'étaient expatriés et étaient revenus avec de grandes richesses : « Vos richesses « ne sont rien », leur dit-il; et s'écriant, plein d'enthousiasme : « Plaine, remplis-toi d'épis d'or », toute la plaine était couverte d'épis en or ! Ses concitoyens eurent peine à le reconnaître, tellement il était décharné et sa réapparition, après une si longue absence, passa pour une résurrection. Grâce aux bains chauds de Tibérias, il revint à la santé et put de nouveau se livrer à ses chères études. Le mystique, vivant étranger aux choses de ce monde, disparut peu à peu, pour faire place à l'homme pratique, car il voulait, avant tout, être utile à son peuple. Il eut même un couronnement de carrière inespéré : des édits de persécution ayant été publiés contre les Juifs, il alla lui-même, à la tête d'une délégation, à Rome, et il eut le bonheur de les faire lever.

Voici quelques sentences du fils de Yohaï :

« Tout est entre les mains de Dieu, excepté la crainte de Dieu ».

« Quand tu pries, tiens-toi respectueusement devant ton Créateur, « et n'élève pas la voix ».

« Tant que notre conscience est pure, nous ne connaissons pas la « peur; mais dès que nous avons commis des fautes, nous sommes « assaillis par les fantômes de la nuit ».

« Le travail confère une véritable titre de noblesse ».

« Il y a trois couronnes : la couronne de la Tora, la couronne « du sacerdoce et celle d'une bonne réputation; cette dernière vaut « mieux que les 2 autres ».



« Les songes sont des mensonges ».

« N'entrez jamais dans la maison d'un ami, sans vous faire  
« annoncer ! »

« Honore le Seigneur de tous tes moyens, mais honore tes pa-  
« rents au-delà de tes moyens ».

« L'autel du Seigneur verse des larmes lorsque le mari répudie  
« la femme qui a partagé ses joies et ses douleurs ».

---

## XXIX, 9

וּבְהִיבְלוֹ כָּלֹ אָמַר כְּבוֹד

Que signifie ce verset (Exode XVIII, 1) : « Et il apprit, « Jethro, beau-père de Moïse ? » Quelle nouvelle a-t-il donc apprise, pour s'en venir adopter la religion israélite ?

R. Josué dit : Il apprit la victoire d'Israël sur Amalek.

R. Eliézer, le Modéen, dit : il apprit la nouvelle de la promulgation de la Loi, car, au moment où la Loi fut donnée à Israël, une voix se fit entendre, d'en haut, d'un bout du monde à l'autre, et tous les peuples de la terre, saisis de frayeur, entonnèrent, dans leur temple, un cantique, ainsi qu'il est dit : (1)

*Et dans son Palais, tout dit : Gloire !*

Tous les peuples vinrent trouver l'impie Baléam et lui demandèrent : « Quelle est donc la voix formidable que nous avons entendue ? Est-ce que, par hasard, un nouveau déluge viendrait ravager la terre ? »

Mais lui, leur répondit : (10)

*l'Eternel, lors du Déluge était sur son trône,  
et il est sur son trône, l'Eternel, roi à jamais.*

« Le Saint-béni-soit-Il, continua Baléam, a juré qu'il n'y aurait plus de déluge ».

Alors ils répliquèrent : « Un déluge d'eau, c'est possible, mais peut-être sommes-nous menacés d'un déluge de feu ? » Et le devin de les rassurer en ces termes : « Dieu a juré de « ne plus exterminer la race humaine. » — « Mais alors,

« qu'est-ce donc que cette voix formidable que nous avons  
 « entendue ? » — Et il leur répondit : « Dieu tient un  
 « trésor caché depuis 974 générations, avant la création du  
 « monde, et il veut en faire présent à ses enfants, comme il  
 « est dit :

*l'Eternel donne la puissance à son peuple,  
 l'Eternel bénit son peuple dans la paix !*

Et tous, ensemble, répétèrent :

*l'Eternel bénit son peuple dans la paix !*

(Sebakhim, 18<sup>a</sup>).

### XXXI. 6

de R. Josué, fils de Lévi :

בְּדֹף אֶפְקֹד רָחֵם

Bien qu'on ait déjà récité le « Schema » au temple, on  
 doit encore le réciter au moment de se coucher, car il est  
 dit : (IV, 5)

*Tremblez au lieu de pécher,  
 réfléchissez en vous-mêmes, sur votre couche, et tenez-vous  
 tranquilles.]*

Cependant, un clerc qui s'occupe de l'étude de la Loi,  
 peut s'en dispenser. Abaï n'est pas de cet avis et prétend que,  
 même pour celui-ci, c'est un devoir d'adresser à Dieu cette  
 prière : (6)

*Dans ta main je remets mon âme,  
 tu m'as racheté,  
 Eternel, Dieu puissant et fidèle.*

(Berakhot, 4<sup>b</sup>).

## XXXI, 11

בִּי קָלוּ בְּיָוֶן חַיִּי וְשׁוֹמְרֵי בְּאַחֶהָ

3 choses diminuent les forces de l'homme : la peur, la longue marche et le péché, car il est dit : (11)

*C'est que se consume dans la douleur, ma vie,  
et mes années dans les gémissements;  
la misère fait chanceler ma force,  
et mes os sont usés.*

(Guittin, 70<sup>a</sup>).

## XXXI, 13

וְשִׁכַחְתִּי כְּמַח מַלְבָּ

de R. Josué, fils de Lévi :

Celui qui revoit un ami après 30 jours, doit réciter la formule suivante d'actions de grâces : « Béni soit Celui qui m'a « permis de vivre et de subsister jusqu'à ce jour » ; au bout de 12 mois, il doit réciter la formule suivante : « Béni soit « Celui qui fait revivre les morts » ».

Rab dit, à ce propos : un mort n'est sorti du cœur qu'au bout de 12 mois, comme il est dit : (14)

*par l'oubli, tel un mort, je suis loin du cœur,  
je suis comme un vase hors d'usage.*

(Berakhot, 58<sup>b</sup>).

## XXXI 19

## חַלְמֵה שִׁפְתַי שֶׁקֶר

de R. Jehouda, au nom de Rab :

Celui qui dispose d'argent, et le prête sans témoins, pêche contre le précepte suivant (Lévitique, XIX, 14) : « Et de-  
« vant l'aveugle tu ne mettras pas d'obstacle » <sup>(1)</sup>.

Resch-Lakisch ajoute : il s'attire même la malédiction (quand le débiteur niera), ainsi qu'il est dit : (19)

*Qu'elles deviennent muettes, les lèvres menteuses  
qui parlent contre le Juste arrogamment,  
avec orgueil et mépris.*

(Baba-Metsia, 75<sup>b</sup>).

## XXXII, 1

## אֲשֶׁרִי נְשִׁיר־פֶּשַׁע בְּסוֹי חֲטָאָה

de R. 'Hiya <sup>(2)</sup>, fils d'Abba :

L'on ne doit dire sa prière que dans une maison où il y a des fenêtres.

(1) 3 sortes d'individus crieront vers Dieu sans être écoutés : celui qui possède de l'argent et le prête sans témoins ; celui qui, de son vivant, donne ses biens à ses enfants, et celui qui se laisse dominer par sa femme.

(Baba-Metsia, 75<sup>b</sup>).

(2) R. 'Hiya, ou 'Hiya, fils d'Abba ou, encore : 'Hiya le Babylonien, fut un des Docteurs de la Loi les plus distingués du II<sup>e</sup> siècle. Il semble avoir été un des premiers à s'occuper des études bibliques proprement dites, un peu trop négligées par ses contemporains pour les discussions talmudiques.



de R. Kahana :

Il m'est suspect, celui qui dit sa prière dans un endroit fréquenté, ainsi que celui qui, avec complaisance, énumère ses péchés, comme il est dit :

*Heureux celui de qui est ôtée <sup>(1)</sup> la faute,  
de qui est pardonné le péché.*

(Berakhot, 34<sup>b</sup>).

XXXII, 1

אֲשֶׁרִי נִשְׁוֶה פֶּשַׁע בְּסוֹרֵי חַטָּאָה

*Heureux celui dont est ôtée la faute,  
de qui est pardonné le péché.*

Il est dit cependant (Proverbes XXVIII, 13) :

« Celui qui cache ses fautes ne prospérera pas ! »

Réponse : Dans un cas, il s'agit de fautes connues du public, et dans l'autre, de fautes qui ne lui sont pas connues.

(Yoma, 86<sup>a</sup>).

XXXII, 6

עַל־זֹאת יִתְפַּלֵּל כָּל־חֹסֵד

*Que la prière de tout fervent adorateur  
aille vers toi, « au temps de trouver » (6)*

(1) Le Talmud semble traduire : « Heureux celui dont la faute « est cachée ou couverte », et, par conséquent, ne produit pas de scandale.

de R. 'Hanina :

Ce verset fait allusion au choix de l'épouse, d'où résulte le vrai bonheur, ou le vrai malheur, comme dit l'Ecclésiaste (VII, 26) : « Et ce que j'ai trouvé plus amer que la mort, « c'est la femme dont le cœur n'est que guet-apens et « pièges » ».

R. Nakhmann, fils d'Isaac, applique ce verset à la mort, qui se manifeste sous des formes multiples.

En effet, dit un Docteur de la Loi, « il y a 930 espèces « de morts et la plus douce, entre toutes, est celle du « bai-  
« ser divin », où l'âme se détache du corps aussi facilement « qu'un cheveu s'enlève du lait ».

(Berakhot, 8<sup>a</sup>).

XXXIII, 5

אֱהֵב צְדָקָה וּמִשְׁפָּט חֶסֶד יְדֹוּהּ מִלֵּאָה דָּאֲרָץ

La charité est plus que l'aumône pour les 3 raisons suivantes : l'aumône ne se fait qu'avec l'argent, tandis que la charité se pratique soit avec notre argent, soit avec notre personne; l'aumône ne se donne qu'aux pauvres, tandis que la charité se fait soit aux riches, soit aux pauvres; l'aumône se pratique uniquement envers les vivants, tandis que la charité se pratique envers les vivants et les morts.

Et R. 'Hana ajoute : celui qui pratique la charité et la justice a autant de mérite que s'il avait fait rayonner « la « grâce divine » sur la terre tout entière », comme il est dit : (5)

*Il aime la justice et l'équité,  
de la grâce de l'Eternel est pleine la terre (\*)*.

(Soucca, 49<sup>b</sup>).

XXXIII, 6

בְּדֶבֶר יְהוָה שָׁמַיִם נִעֲשׂוּ

de R. Eliézer :

D'où savons-nous que la parole équivaut à un acte ?  
C'est parce qu'il est dit : (6)

*Par la parole de l'Eternel les cieux ont été faits  
et par le souffle de sa bouche toutes ses milices.*

(Schabbat, 119<sup>b</sup>).

XXXIII, 6

וּבְרִית פִּי כָל־צַבָּאָם

de R. Nakhméni :

Chaque parole qui sort de la bouche du Saint-béni-soit-Il  
devient un ange, comme il est dit : (6)

*et par le souffle de sa bouche, toutes ses milices.*

(Haguiga, 14<sup>a</sup>).

---

(\*) La charité, c'est le sel qui conserve la fortune.

(Ketoubot, 66<sup>b</sup>).

Celui qui désire être charitable, Dieu lui en procure les moyens  
et les occasions; mais celui qui n'éprouve pas le sentiment de la  
charité, est comme un adorateur d'idoles.

(Baba Batra, 9).

Grand est le mérite de la charité, car c'est elle qui établit la  
paix entre les hommes.

ibid.

## XXXIV, 4

נִדְּלוּ לַיהוָה אִתִּי

D'où savons-nous que si 3 personnes mangent ensemble elles sont tenues de réciter une prière en commun ? Parce qu'il est dit :

*Magnifiez l'Eternel avec moi  
et exaltons son nom ensemble.*

(Berakhot, 45<sup>a</sup>).

## XXXIV, 8

חָנָה מִלֹּאֲדֵי־יָדוּהָ סָבִיב לִירְאָיו וַיַּחֲלֶצֶם

Celui qui observe toutes les pratiques religieuses est sûr de ne pas tomber dans le péché, comme il est dit : (8)

*Il campe l'Ange de l'Eternel,  
autour de ceux qui le craignent, et il les tire du danger.*

(Menakhot, 43<sup>b</sup>).

## XXXIV, 13

מִדְּרֹאִשׁ הַחַפֵּץ חַיִּים

R. Alexandri, un jour, criait dans les rues : « Qui veut « acheter de la vie ? Qui veut acheter de la vie ? » Et la foule d'accourir pour se procurer cette précieuse marchandise ! Mais lui, pour toute réponse, à ceux qui lui en demandaient, cita le texte de notre Psaume :

*Quel est l'homme qui désire la vie,  
 Qui aime l'existence où se rencontre le bonheur ?  
 Préserve ta langue du mal,  
 et tes lèvres des paroles perfides;  
 évite le mal et fais le bien,  
 recherche la paix et poursuis-la (13, 14, 15).*

Mais qu'on ne s'avise pas de dire : « J'ai gardé ma langue de la calomnie et mes lèvres des paroles perfides, je suis donc en règle avec ma conscience ? — Erreur ; car il est dit :

*Evite le mal et fais le bien,*

or, le bien, c'est la Tora, comme il est dit (Proverbe V) : « Je vous ai donné un bien précieux, ma Tora, ne la négligez pas ».

(Aboda-Zara), 19.

XXXIV, 15

### בְּקֵשׁ שְׁלוֹם וְרַחֲמֵי

Voici les préceptes dont l'accomplissement procure à l'homme un bénéfice en ce monde, et dont le capital lui reste pour le monde futur : l'amour filial, la charité, les efforts pour faire régner la paix entre les hommes ; mais l'étude de la Loi est plus méritoire que tout.

Pour l'amour filial, il est dit : (Deuter. 5, 16) « Afin que se prolongent tes jours » ; pour la charité : (Prov.



XXI, 21) « Celui qui poursuit la justice et la bonté, trouve « vera la vie »; et, pour la paix : (15)

*Recherche la paix et poursuis-la !*

(Kiddouschin, 40<sup>a</sup>).

XXXVI, 7

אֲדָם וּבְהֵמָה תִּשְׁעֶה יְהוָה

Ce verset : à l'homme et à l'animal tu portes secours, *Eternel*, fait allusion à l'homme dépourvu de toute intelligence et qui est semblable à la bête.

(Houlin, V<sup>b</sup>).

XXXVI, 9

יֵרֵן מִדֶּשֶׁן בֵּיתְךָ

de R. Tankhoum, fils de 'Hanilai :

Celui qui, en ce monde, souffre de la faim, pour avoir négligé ses intérêts matériels, en s'adonnant à l'étude de la Loi, sera rassasié dans l'autre monde, ainsi qu'il est dit : (9)

*Ils se rassasient de l'abondance de ta maison,  
et au torrent de tes délices tu les abreuves.*

(Sanhédrin, 100<sup>a</sup>).

R. Joseph, fils de R. Josué, eut un long évanouissement et semblait mort. Quand il revint à lui, son père lui demanda : « Mon, fils, qu'as-tu vu ? » Il répondit : « Père, « j'ai vu un monde à rebours ». En effet, ceux qui, en ce

monde, se trouvent en bas, dans l'autre se trouvent en haut;  
et ceux qui, en ce monde, se trouvent en haut, dans l'autre,  
sont en bas !

(Pesakhim, 50).

XXXVII, 1

### אַל־תִּתֵּחַר בַּמַּדְעִים

de R. Isaac :

Si quelqu'un dit : « Je me suis donné de la peine et je  
« n'ai pas trouvé », ne le crois pas; « je ne me suis pas  
« donné de la peine et j'ai trouvé », ne le crois pas davan-  
tage; « je me suis donné de la peine et j'ai trouvé », alors  
crois-le ! Il s'agit ici de l'étude de la Loi.

R. Isaac dit encore : « Si tu vois un impie auquel « sourit  
« l'heure, ne l'envie pas », car il est dit : (1)

*Ne jalouse pas les méchants,  
N'envie pas ceux qui commettent l'iniquité,  
car, comme l'herbe, bientôt ils seront fauchés,  
et comme la verdure de la plante, ils se faneront !*

(Meguilla, 6<sup>b</sup>).

XXXVII, 4

### יִתְעַנֵּג עַל־יְהוָה

de Rab : (\*)

Celui qui observe le repos sabbatique avec joie, tous  
ses vœux seront exaucés, comme il est dit : (4)

---

(\*) Neveu de R. 'Hiya, Rab ou R. Abba (167-247) devint  
un des docteurs de la Loi les plus illustres de son époque. Il fit

*Et mets tes délices en l'Eternel,  
et il te donnera ce que demande ton cœur.*

(Schabbat, 118<sup>b</sup>).

XXXVII, 7

דָּוִם | לַיהוָה דַּתְּחַלְלֵנִי

Il est écrit : (Exode XXIX, 48) « C'est là que je me mettrai en rapport avec les enfants d'Israël, et ce lieu sera

ses études sous la direction de son oncle, qui s'y trouvait, à l'école du Patriarche, R. Juda I, à Séphoris. Son activité, soit en Palestine, soit en Babylonie, fut très grande, et son autorité fut partout reconnue.

Dans son enseignement, il parle d'une double immortalité : de celle qu'on acquiert ici-bas, si, après nous, nos disciples marchent sur nos traces, et de celle de l'au-delà. Voici, du reste, le portrait qu'il trace du monde futur : « Ici, dit-il, il n'y a ni manger, ni « boire, ni commerce, ni jalousie, ni haine, mais les Justes sont « assis, portant couronne sur la tête, et contemplant la Majesté « divine... »

(Berakhot, 17).

Voici, dans un autre ordre d'idées, les observations qu'il fait au sujet des devoirs du « maître d'école » : « Il ne doit pas recevoir d'élève âgé de moins de 6 ans; il doit s'abstenir de punitions corporelles et doit, dans l'exposé de ses leçons, employer « un langage clair et concis ».

Il dit ailleurs : « Soyez plutôt du côté de ceux qu'on maudit, « que du côté de ceux qui maudissent ».

Ajoutons que Rab désapprouve ceux qui, croyant plaire à la Divinité, se privent de la jouissance des biens qu'elle a mis à notre disposition. « Mon fils, dit-il, profite de l'existence, car, dans la « tombe, il n'y a plus de plaisir, et la mort n'attend pas... Peut-être, me diras-tu : « Je me prive, pour en laisser davantage à mes « enfants ! Mais qui donc viendra te parler de leur reconnaissance, « quand tu dormiras l'éternel sommeil ? »

(Eroubin, 54<sup>a</sup>).

« consacré par ma majesté ». « Ne lis pas, (\*) », commente « le Talmud, « par ma majesté », mais lis : « par ceux « qui m'honorent ».

C'est cette interprétation que le Seigneur fit entendre à Moïse, qui l'avait ignorée jusqu'au moment de la mort subite des deux fils d'Aron. Quand l'événement, si douloureux pour le cœur d'Aron, fut arrivé, Moïse dit à son frère : « Frère, tes fils ne sont morts que pour honorer le nom du « Très-Haut ». Alors, dès qu'Aron eut compris que ses enfants étaient parmi les Elus, il garda le silence de la résignation, dont Dieu lui tint compte. C'est dans le même sens que David a chanté : (7)

*Soumets-toi à l'Eternel et ne cesse de compter sur lui,  
Ne jalouse pas celui qui voit réussir ses projets, l'homme qui  
réalise ses desseins.]*

(Sebakhim, 114<sup>b</sup>).

### XXXVII, 11

#### עֲנִיִּים יִדְשָׁאֲרֵץ

Pour 4 motifs les biens des propriétaires périlclitent :  
« s'ils lésinent sur les journées des travailleurs; s'ils se mon-  
« trent durs et grossiers en les payant; s'ils se déchargent sur  
« eux de toute responsabilité et s'ils sont pleins d'orgueil ».

---

(\*) Cette expression se trouve fréquemment dans les livres talmudiques : « Ne lis pas », c'est-à-dire, comme le voudrait le texte, « mais lis... »

Ce dernier défaut est le pire de tous; tandis que, pour les humbles, il est dit : (11)

*mais les humbles posséderont le pays  
et ils se délecteront d'un immense bonheur.*

(Soucca, 29<sup>b</sup>).

### XXXVII, 21

לֵאמֹר רָשָׁע וְלֹא יִשְׁלַם וְצַדִּיק חַיֵּן וְטָהוֹר

Rabbi Jokhanan dit, un jour, à ses disciples :

« Voyons, réfléchissez, et dites-moi ce que l'homme doit  
« rechercher de préférence ? »

R. Eliézer dit : un homme généreux; R. Josué, un ami sincère; R. Jossé, un bon voisin; R. Simon, la prévoyance; R. Eléazar, un bon cœur. R. Jokhanan leur dit : « J'aime  
« mieux la réponse d'Eléazar que toutes les autres, car  
« celles-ci sont comprises dans la sienne ».

Une autre fois, il leur dit : « Voyez, et dites-moi ce que  
« l'on doit surtout éviter ? » R. Eliézer dit : un mauvais  
œil; R. Josué, un faux ami; R. Jossé, un mauvais voisin;  
R. Siméon, celui qui emprunte et ne paie pas, comme il est  
dit : (21)

*Il emprunte, l'impie, et ne rend pas,  
tandis que le Juste a pitié et donne;*

R. Eléazar dit : un mauvais cœur.

Le maître, alors, dit à ses disciples : « J'aime mieux la  
« réponse d'Eléazar que les autres, car celles-ci sont com-  
« prises dans la sienne ».

(Aboth, ch. II).



## XXXVII, 31

## תורת אלהיו בלבו

R. Akiba (\*) avait perdu ses fils, et tout Israël prit part à son grand deuil. Quand ses visiteurs, venus pour lui pré-

---

(\*) R. Akiba, fils de Joseph, d'une famille de prosélytes (41-120), avait été berger, au service du riche « Calba-Scheboua ». La fille de celui-ci consentit à l'épouser, malgré l'opposition paternelle, à condition qu'il fasse les études voulues pour devenir un Docteur en Israël !

Akiba partit et resta absent pendant 12 ans, visitant les écoles les plus célèbres et partout il se fit remarquer par son ardeur à l'étude, et bientôt par sa science.

Quand il revint en son pays, entouré de nombreux disciples, et précédé d'une magnifique réputation, il fut reçu, en grande pompe, par les Maîtres les plus illustres. On remarqua, voulant traverser la foule qui vint le saluer sur son passage, une pauvre en haillons, qu'on allait repousser, quand Akiba, la reconnaissant, s'écria, tout ému : « Faites-lui place, au contraire, car tout ce que je suis et tout ce que vous êtes, vous le lui devez ».

Calba-Scheboua, cela va sans dire, ne tint pas rigueur à son gendre.

Akiba s'est occupé, plus qu'aucun de ses collègues, des questions purement juridiques et fut un des premiers, se basant sur les textes de l'Écriture à demander l'abolition de la peine de mort.

Voici quelques-unes de ses pensées :

« Les souffrances sont des messagères d'amour pour amener notre régénération ».

« La pauvreté sied à la fille de Jacob, comme un collier rouge à un cheval blanc ».

« C'est à cause du mérite des femmes vertueuses que nos ancêtres furent délivrés de l'esclavage égyptien ».

« De même que l'or et le verre peuvent être refondus, de même le pécheur peut redevenir un homme de bien, grâce à la pénitence ».

Patriote exalté, il salua en Bar-Cokheba le Messie annoncé par les Prophètes. Il subit le martyre avec un incroyable courage.

senter leurs condoléances, furent sur le point de se retirer, il leur adressa ce discours : « Quoique j'aie eu la douleur im-  
 « mense de perdre deux enfants qui étaient à la veille de  
 « s'asseoir sous le dais nuptial, votre visite m'a fait grand  
 « bien, à cause de l'honneur dont j'ai été l'objet de votre  
 « part. Vous n'êtes pas venus à cause de moi, Akiba, car il  
 « y a tant d'autres Akiba, et pour lesquels vous ne vous  
 « dérangeriez pas en pareille circonstance : mais vous êtes  
 « venus pour honorer la Tora, et je vous ne remercie dou-  
 « blement, car vous vous êtes dit : (31)

*La loi de Dieu est dans son cœur,  
 rien ne fait chanceler ses pieds.*

(Moëd-Katan, 21<sup>a</sup>).

### XXXVII, 32

צוֹפֵה רָשָׁע לְצַדִּיק וּמִבְּקֶשׁ לְדֹמִיתוֹ

Le Saint-béni-soit-Il dit à Israël : « Enfants, j'ai créé le  
 « mauvais penchant, et, comme antidote, la Tora : si vous  
 « vous occupez de celle-ci, le Malin ne pourra rien contre  
 « vous; mais, dans le cas contraire, vous tomberez sous sa  
 « domination, comme il est dit (Genèse IV, 7) : « Le pé-  
 « ché guette à ta porte ». Bien plus, tous ses efforts ne ten-  
 « dront qu'à vous dominer, mais si vous le voulez, c'est vous  
 « qui le dominerez, comme il est dit : (ibid.) : « Mais tu  
 « le domineras ».

Le mauvais penchant est une chose dangereuse, puisque  
 Dieu, lui-même, l'appelle « méchant », comme il est dit  
 (Genèse VIII) : « Car le penchant de l'homme est mau-  
 « vais dès son jeune âge ».

Le mauvais penchant se renouvelle et rajeunit tous les jours.

de R. Siméon, fils de Lévi :

Le mauvais penchant se rend maître de l'homme et cherche à le tuer, comme il est dit : (32)

*Il se met, l'impie, aux aguets du Juste,  
et il cherche à lui donner la mort.*

Si Dieu ne venait à notre secours, nous succomberions infailliblement, comme il est dit : (33)

*l'Eternel ne t'abandonne pas entre ses mains,  
et il ne le laisse pas condamner quand on le juge.*

de R. Ismaël :

Si tu rencontres « ce vilain » (le mauvais penchant) traîne-le jusqu'au « Bet-hamidrasch » (\*) : s'il est de pierre, il s'attendrira, et s'il est de fer, il fondra, comme il est dit : (Jérémie, XXIII, 29) « Est-ce que ma parole ne ressemble « pas au feu, dit l'Eternel, et au marteau, qui fait voler en « éclats les roches ? » Et s'il est de pierre, il s'attendrira, comme il est dit (Isaïe LV, 1) : « O vous, qui avez soif, « allez à l'eau ! »

(Kiddouschin, 30<sup>b</sup>).

XXXVIII, 14

וְאֲנִי כְחֹרֶשׁ לֹא אֶשְׁמַע

*Et moi, je ressemble à un sourd, je n'entends rien;  
et à un muet qui n'ouvre pas la bouche.*

---

(\*) Ecole.

Le sourd et le muet sont obligés d'observer les préceptes religieux, mais le sourd-muet, celui qui n'entend ni ne parle, est comme un jeune enfant, encore irresponsable de ses actes.

(Guittin, 71<sup>a</sup>).

### XXXIX, 2

#### אִמְרֵי אֲשֶׁמְרָה דְּרַבִּי

Mar Oukba envoya demander à R. Eliézer :

J'ai des ennemis qui veulent me nuire et une occasion se présente à moi pour m'en débarrasser, en les dénonçant à l'autorité, que dois-je faire ?

Il lui fit dire simplement : (1)

*J'avais dit : je prendrai garde à ma conduite,  
pour ne pas pécher par ma langue,  
je me mettrai à la bouche un frein,  
tant que l'ennemi sera devant moi !*

(Guittin, 7<sup>a</sup>).

### XXXIX, 3

#### נֶאֱלָמְדִי דְּוִמְדָּה

de Resch-Lakisch :

Celui qui s'occupe de l'étude de la Loi, n'a pas à craindre le mal.

R. Yokhanan lui objecta : Cela n'est pas nouveau, et les enfants, sur les bancs de l'école, connaissent ce passage

(Exode XV) : « Si tu écoutes la voix de l'Eternel, ton  
« Dieu, et que tu fasses ce qui est juste à ses yeux, et  
« écoutes ses préceptes, tous les maux que j'ai envoyés sur  
« l'Egypte, je ne les enverrai pas sur toi, car je suis celui  
« qui te guérit ».

D'accord, répliqua R. Lakisch; mais je veux dire que  
la contre-partie est également vraie, et que celui qui, ayant  
la faculté de s'occuper de l'étude de la Tora, ne le fait pas,  
sera accablé de souffrances, ainsi qu'il est dit : (3)

*Je fus muet, je me tus  
Je restai en silence, plus que de juste.*

(Berakhot, 5<sup>a</sup>).

XXXIX, 5

הַדְרִיעִי הַדָּוָה קִנִּי

*Fais-moi savoir, ô Eternel, le terme de ma vie.*

Quel est le sens de ce verset ? — Voici :

David dit au Seigneur : « Maître du monde, fais-moi  
« savoir quand arrivera le terme de mon existence, et quel  
« jour je mourrai ? » Dieu lui répondit : « J'ai décidé  
« qu'aucun mortel ne connaîtra le nombre d'années qu'il  
« aura à vivre. Quant au jour de ta mort, cela sera un  
« Schabbat ». — « Mais pourquoi pas le premier jour de  
« la semaine ? » <sup>(1)</sup> — « C'est que le jour de l'avènement

---

<sup>(1)</sup> Afin qu'on puisse, ce jour, s'occuper de mes funérailles,  
chose défendue le saint jour de Schabbat (Raschi).



« au trône de ton fils Salomon est déjà fixé, et deux rois ne peuvent exister simultanément » <sup>(1)</sup>.

David reprit : « Pourquoi ne puis-je mourir la veille de Schabbat ? » — « Parce que j'aime mieux un jour que tu passes sur la terre que tous les holocaustes que Salomon offrira sur l'autel, comme tu l'as chanté toi-même :

*Car mieux vaut un jour dans tes parvis  
que mille ailleurs;*

*j'aime mieux me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu  
que séjourner dans les tentes de l'impiété (Ps. LXXXIV, 11)*

Aussi, tous les jours de la semaine, David était à étudier la Tora <sup>(2)</sup>, et ce n'est que par surprise que l'Ange de la Mort a pu cueillir son âme.

(Schabbat, 30<sup>a</sup>).

### XXXIX, 13

שְׁמַעַה תְּפִלָּתִי | יְהוָה וְשׁוּעָתִי | הָאֲוִיָּה

de R. Eliézer :

Le jeûne vaut mieux que l'aumône, car celui-là se fait avec notre corps et celle-ci avec notre argent.

La prière vaut mieux que les sacrifices, car il est dit (Isaïe I, 11) : « Qu'ai-je à faire du grand nombre de vos sacrifices ? »

<sup>(1)</sup> Mot-à-mot : un gouvernement ne doit pas toucher l'autre, même un instant.

<sup>(2)</sup> La Tora nous protège contre la mort (Raschi).

Depuis le jour où le Temple de Jérusalem a été détruit, les portes de la Prière sont fermées, comme il est dit (Lamentations III, 8) : « Même si je crie et si j'implore, ma « prière est repoussée ».

Et cependant, quoique les portes de la Prière soient fermées, les portes des larmes ne le sont pas, ainsi qu'il est dit : (13)

*Ah ! écoute ma prière, Eternel,  
et à mon cri prête l'oreille,  
à mes larmes ne sois pas sourd ;  
car, c'est en passager que je suis chez toi,  
un hôte, comme tous mes ancêtres !*

(Baba-Metsia, 59<sup>a</sup>).

XL, 3

וַיִּעֲלֵנִי מִכּוּר שְׂאֹל מִטֶּמֶת הַיָּוֵן

de R. Josué, fils de Lévi :

Le « Guehinam » <sup>(1)</sup> porte 7 noms, ce sont : « schéol » <sup>(2)</sup>, enfer; « abadôn », perdition; « beër-schakhat », puits d'abîme; « beër-schéon », puits à bruissement; « tit-haya-wen », argile bourbeuse; « tsalmawet », ombres mortelles, et « éretz-hatakhti », le pays souterrain.

« Schéol », comme il est dit (Jona, II, 3) : « Du ventre « du Schéol je t'ai imploré, et tu as entendu ma voix ».

<sup>(1)</sup> Enfer, littéralement : vallée de Hinnôm.

<sup>(2)</sup> Du verbe schaal (demander) : qui demande toujours des victimes.

« Abadôn », comme il est dit (Ps. LXXXVIII, 2) :  
 « Peut-ton raconter dans la tombe ta bonté, et ta fidélité  
 « dans l'Abadôn ? ».

« Beër-schakhat » (Ps. X, 16) : « Car tu n'abandon-  
 « nes pas mon âme au Schéol et tu ne permets pas à tes  
 « adorateurs fidèles de voir l'abîme »; « beër-schéon » et  
 « tit-hayawen », comme il est dit : (3)

*Il me fit remonter de la fosse aux bruyantes eaux,  
 du borbier fangeux,  
 et il établit mes pieds sur le roc,  
 affermissant mes pas.*

« Tselmawet », ainsi qu'il est dit (Ps. CVII, 10) :  
 « Ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la  
 « mort ! » Quant à « Eretz-hatakhti », pays souterrain,  
 c'est une expression qui ne se trouve pas dans la Bible !

(Eroubin, 19<sup>a</sup>).

XLI, 2

### אֲשֶׁרִי מִשְׁכִּיל אֶלְדָּד

C'est un devoir de visiter les malades et de prier pour  
 leur rétablissement, comme il est dit : (2)

*Heureux celui qui a des attentions pour le faible,  
 Au jour du malheur, il en sera tiré par l'Eternel;  
 l'Eternel veillera sur lui, et lui conservera la vie,  
 le rendant heureux sur terre.*

*Et tu ne le mettras pas à la discrétion de ses ennemis,  
 l'Eternel le soutiendra sur son lit de souffrance,  
 toute sa couche tu la retourneras pendant sa maladie.*

Et celui qui visite un malade, quelle sera sa récompense ?

— Il sera sauvé du « Guehinam », et, dans ce monde, « l'Eternel veillera sur lui. Il ne sera pas livré à la discrétion de ses ennemis, mais aura des amis comme en avait « Naaman, qui, grâce à eux, fut guéri de la lèpre, et non « comme Rekhabéam, qui fut mal conseillé et devint la « cause du schisme en Israël ».

de R. Schéchet :

On ne doit pas visiter un malade pendant les 3 premières heures de la journée (où le malade pourrait être mieux et où l'on se dispenserait peut-être de prier pour lui) (\*), ni pendant les dernières heures de la journée (où le malade est généralement plus abattu, et où, le croyant perdu, on jugerait inutile de prier pour lui (¹)).

de Rabinn :

D'où savons-nous que le Saint-béni-soit-Il » nourrit lui-même le malade ? — Parce qu'il est dit :

*l'Eternel le soutiendra sur son lit de souffrance,  
toute sa couche, tu la retournes, pendant sa maladie.*

D'où savons-nous que la Majesté divine (²) se trouve à la tête du malade ? — Parce qu'il est dit :

*l'Eternel le visite.*

Nous avons appris :

Celui qui visite un malade, ne doit pas s'asseoir sur le lit ni sur une chaise ou un escabeau; mais il doit s'asseoir

---

(\*) Raschi.

(¹) Raschi.

(²) Schekkhina.

humblement par terre, parce que la Majesté divine se trouve à la tête du malade.

(Nedarim, 40<sup>a</sup>).

Même sujet :

Celui qui, au jour du Schabbat, fait visite à un malade, doit réciter la formule suivante : « C'est Schabbat; trêve de « soucis : la guérison est proche ».

de R. Jehouda :

Il convient de réciter la prière suivante :

« Que celui qui est partout <sup>(1)</sup> ait pitié de toi, ainsi que « des autres malades d'Israël ».

Schabné, le Jérusalémite, en entrant dans la chambre d'un malade, disait : « La paix soit avec toi ! » Et en partant, il disait : « C'est Schabbat; trêve de soucis : la guérison est proche, la pitié de Dieu est immense, demeurez « en paix ! »

Dans la prière, il est bon de comprendre *tous les malades*, en général, pour que la Miséricorde divine s'émeuve plus facilement et plus sûrement.

Quand Rab bar bar 'Hana se trouvait au pays de R. Eliézer, dans ses visites aux malades, il disait : « Que « Dieu se souvienne de toi pour ton salut », tantôt en langue hébraïque, et tantôt, en langue araméenne :

« Mais, demandent les Rabbins, comment pouvait-il agir « de la sorte ? Ne se rappelait-il donc pas que R. Jehouda « a dit, au nom de Rab et de R. Yokhanan « que les An-

---

(1) « Hamakom », une des dénominations de la Divinité dans les livres post-bibliques.



« ges ne joignaient pas leur prière à celle qui était dite en  
« araméen, *puisque les Anges ne comprenaient pas l'ara-*  
« mén ! » (\*)).

La réponse fut la suivante : Ici, c'est différent, puisqu'il s'agit d'un malade et que la Majesté divine se trouve près de lui. C'est ainsi, en effet, qu'enseigne R. Anan : « d'où savez-vous que la Schekhina se tient auprès du malade ? —  
« Parce qu'il est dit : (4)

*L'Eternel le soutiendra sur son lit de souffrance !*

(Schabbat, 11<sup>a</sup> et <sup>b</sup>).

---

(\*) Magnifique exemple de patriotisme ! Pendant la domination syrienne, ceux qui étaient à la tête du Judaïsme et qui se préoccupaient de ses destinées futures, ne voulaient pas de la langue du conquérant en déclarant que « les anges ne la comprenaient pas ».

Ailleurs, les Midraschistes, en énumérant les causes de la délivrance égyptienne, sous les Pharaons, n'omettent pas de mentionner que les Hébreux, pendant leur long asservissement, « n'ont pas changé de langage ».

Il est intéressant de rappeler, ici, que les Juifs chassés d'Espagne et du Portugal en 1492, et qui ont fait souche en Turquie, par exemple, se servent, encore de nos jours, dans les réunions familiales, comme dans certaines cérémonies religieuses, de la langue castillane de l'époque, dans toute sa pureté.

C'est dans le même esprit, et pour les mêmes motifs, que, d'après le Talmud, on a défendu, pour enrayer les progrès de l'hellénisme en Judée, la lecture des livres d'Homère (sifré Homeros) pour conserver intacte la langue nationale.

## XLII, 9

יִזְמַם וְיַצִּיחַ יְהוָה וְחִסְדּוֹ וּבִלְיָלָה שִׁירָה עָמִי

de Resch Lakisch :

Celui qui s'occupe de la Tora, pendant la nuit, le Saint-béni-soit-Il le comble de ses bienfaits pendant le jour, ainsi qu'il est dit : (9)

*Que le jour durant il donne des ordres, l'Eternel, à sa grâce, et que, dans la nuit, il y ait un chant sur mes lèvres, une prière au Dieu qui est ma vie.*

D'aucuns interprètent la pensée de Resch Lakisch comme suit : Celui qui s'occupe de la Tora en ce monde, qui est comparé à la nuit, sera comblé de faveurs dans l'autre monde, qui ressemble au jour.

(Haguiga, 12<sup>a</sup>).

## XLIV, 2

אֱלֹהִים ! בְּאָזְנוֹי שָׁמַעַנִי

Hormiz, la mère du roi Sabor, dit à celui-ci : « N'aie « jamais rien avec les Juifs, car ils obtiennent de Dieu tout « ce qu'ils lui demandent ». — « Comment cela ? » fit le Roi. — « Eh bien, continua-t-elle, ils n'ont qu'à faire « une prière en temps de sécheresse, et la pluie se met à « tomber. » — « Possible, fit le roi, à l'époque des pluies, « mais essaie donc maintenant, au mois de Tamouz, où « nous sommes ? » Elle envoya auprès de Rabba et lui fit

dire : « Recueille-toi, et prie pour faire tomber la pluie ». Le rabbin se recueillit, se mit en prière, mais de pluie point. Alors, il adressa à Dieu cette supplication :

« Maître du monde (2),

*De nos oreilles nous avons entendu parler,  
nos Ancêtres nous ont raconté  
l'œuvre que tu opéras en leur temps,  
au temps antique,*

« mais de nos yeux nous n'avons rien vu ! » Aussitôt la pluie se mit à tomber avec abondance.

Rab 'Hanina, fils de Dana, était en voyage et il se mit à pleuvoir. Il fit alors cette prière : « Maître du monde, « chacun, en cette saison, se réjouit de voir tomber la pluie, « et 'Hanina seul en est ennuyé ». De suite, la pluie cessa. Rentré chez lui, aucunément mouillé, il fit cette prière : « Maître du monde, chacun est mécontent, tandis que 'Hanina est heureux ». La pluie aussitôt se remit à tomber.

R. Joseph dit à ce sujet : « A quoi alors sert la prière « du Grand-Prêtre, le jour de Kippour, au Temple de Jérusalem, si 'Hanina fils de Dossa, a un tel pouvoir ? »

Et voici quelle était la prière du Grand-Prêtre :

« Que ce soit ta volonté sainte, Eternel, notre Dieu, de « favoriser l'année nouvelle de pluies fécondes, et puisse-tu « ne pas exaucer les voyageurs qui te demandent de faire « cesser la pluie ». Et il finissait ainsi :

« Que jamais le sceptre ne sorte de la maison de Juda « et que ton peuple Israël n'ait besoin de personne pour sa

« subsistance » <sup>(1)</sup>. R. Jehouda, au nom de Rab, dit : Chaque jour une voix du ciel <sup>(2)</sup> se fait entendre en ces termes : « Le monde entier trouve sa subsistance grâce au mérite de « 'Hanina, mon fils, et 'Hanina, mon fils, se contente d'une « mesure de caroubes pour son alimentation, d'une veille de « Schabbat à l'autre ».

(Taanith, 24<sup>b</sup>).

#### XLIV, 7

### כִּי לֹא בַקֶּשֶׁתִי אֶבְטָח

Il est dit (Genèse, XLVIII, 12) : « Je te donne une « portion supérieure à celle de tes frères, je l'ai conquise sur « l'Armorréen, « par mon épée et par mon arc » ; est-ce que Jacob a réellement conquis cette portion « avec l'épée et l'arc ? » Il est dit cependant : (7)

*Car ce n'est pas en mon arc que j'ai confiance,  
et ce n'est pas mon épée qui me donnera la victoire,  
car tu nous donnas la victoire sur nos oppresseurs,  
et ceux qui nous haïssaient, tu les couvris de honte.*

Réponse : « Mon épée » désigne la prière que j'ai faite pour mes enfants, et « mon arc » ce sont les supplications que j'ai adressées au Tout-Puissant en leur faveur.

(Baba-Batra, 123<sup>a</sup>).

---

<sup>(1)</sup> Voir le Rituel de Moussaph de Kippour : « Prière du Grand-Pontife.

<sup>(2)</sup> Littéralement : « fille du ciel ».

## XLIV, 24

עֲרֵדָה לְמָה תִּישָׁן אֱלֹהִי

*Oh ! réveille-Toi, Seigneur. Pourquoi dors-tu ?*

*Oh ! sors de ton sommeil, ne nous rejette pas sans fin !*

Est-ce que le sommeil existe chez l'Etre suprême ? Il est dit cependant (Ps. 131) :

*Il ne dort, ni ne sommeille  
le gardien d'Israël ?*

Réponse : Cela est évident; mais l'écrivain sacré emploie cette « manière de parler », qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Quand Israël gémit dans la souffrance, tandis que les autres nations jouissent du bonheur, c'est comme si l'Eternel dormait.

(Sota, 48<sup>a</sup>).

## XLV, 6

חֲנִיד שְׁטָנִים

*Tes flèches sont acérées.*

Il est dit (Ps. 147) : « Heureux l'homme qui en a rempli son carquois, car ils parleront aux ennemis, à la porte ». Cela signifie que, s'il y a eu discussion, au sujet de l'interprétation d'un texte de la Loi, entre père et fils, ou entre Maître et disciple, ils ne doivent se séparer que lorsqu'ils sont tombés d'accord et que la paix est rétablie entre eux.

(Kiddoushin, 30<sup>b</sup>).



## XLVII, 10

נְדִיבֵי עַמִּים | נֶאֱסָפוּ עִם אֱלֹהֵי אֲבֹתָם

Il est dit (Cantiques des Cantiques VII, 2) : « Qu'ils « sont distingués, tes pas, noble fille »; cela signifie : « qu'ils sont beaux, les fils d'Israël, quand ils cheminent « vers Jérusalem, pour les pèlerinages ». « La fille noble », « désigne la fille du patriarche Abraham, qui est appelé « « noble », ainsi qu'il est dit : (10)

*Les princes des peuples se sont ralliés  
au Dieu d'Abraham*

*car de l'Eternel dépendent ceux qui sont les boucliers de la  
terre.]*

Le texte dit : « Dieu d'Abraham » et non : Dieu d'Isaac ou Dieu de Jacob, parceque Abraham a été le premier à faire connaître Dieu aux peuples de la terre.

(Soucca, 49<sup>b</sup>).

## XLVIII, 9

אֱלֹהִים יִכּוֹנֶנֶה עַד-עוֹלָם כְּלָד

de R. Eliézer, fils de Jacob :

Partout où se trouve l'expression « à tout jamais », cela signifie l'éternité, sans interruption ou arrêt de temps, ainsi qu'il est dit : (9)

*dans la ville de l'Eternel, chef des armées célestes,  
dans la ville de notre Dieu,  
Dieu la fasse durer à jamais.*

(Eroubin, 54<sup>a</sup>).

XLV, 5

יְהוָה יִצְלַח רֶכֶב עַל־בְּרִיאֲמַת

de R. Jérémie :

Deux étudiants qui « s'aiguisent » réciproquement l'intelligence, Dieu les protège, comme il est dit :

*Et dans ta splendeur, avec succès, monte sur ton char  
pour la cause de la vérité et de l'opprimé qui est dans son  
droit.]*

La protection, bien entendu, ne leur est acquise que s'ils s'efforcent d'acquérir la vraie science, car le Psalmiste a eu soin de dire : *pour la cause de la vérité !*

(Schabbat, 63<sup>a</sup>).

XLV, 10

בְּנוֹת מַלְכִּים בִּיקְרוֹתֶיךָ

*Des filles de rois sont parmi celles que tu as distinguées;  
debout, son épouse se tient à sa droite,  
parée d'or d'Ophir.*

Cela veut dire : que si la Tora vous est aussi chère que la Reine l'est aux nations, vous mériterez une couronne en or d'Ophir.

(Rosch-Haschana, 4<sup>a</sup>).

## XLV, II

## שְׁמַע־בֵּית וְרֵא' דְּרֵפִי אֲנִיךְ

La fille de Elisée, fils d'Abouya (\*), surnommé « Akhër », vint devant Rabbi, en criant : « Maître, donne-moi à manger, car je meurs de faim ! » — « Qui es-tu ? » lui demanda le Docteur de la Loi. — « Je suis la fille d'Akhër », fut la réponse. — « Comment, reprit le rabbin, il existe encore quelqu'un de cette race ? » — « Maître, reprit la malheureuse, ne considère pas ses actes, mais considère sa science ». Aussitôt une flamme descendit du Ciel, entourant le siège du rabbin. Et celui-ci dit, en pleurant : « Si Dieu se manifeste en faveur de ceux qui lui font tort avec leur science, que ne fera-t-il pas pour ceux qui s'en servent pour lui rendre hommage ! »

Et d'aucuns se demandaient comment le pieux R. Méir avait pu rester le disciple respectueux du grand hérétique, Akhër, et « cueillir les vérités de sa bouche ? » R. 'Hanina répondit simplement par notre verset : (11)

*Ecoute, ma fille, et regarde et prête l'oreille,  
et oublie ton peuple et la maison de ton père,  
en sorte qu'il soit épris, le roi, de ta beauté !*

Un autre rabbin donne l'explication suivante :

« R. Méir a trouvé une grenade; il en a mangé l'intérieur et en a jeté l'écorce ».

(Haguiga, 15<sup>b</sup>).

(\*) ELISÉE, FILS DE ABOUYA

(Extrait de ma conférence, faite à Marseille,  
le 19 Novembre 1910).

---

.....

Il m'a semblé intéressant de vous présenter, aujourd'hui, une sorte de « Révolté » du Judaïsme et dont le nom est cité, à différentes reprises et sans trop de récriminations, par les auteurs du Talmud. Je veux parler de « Elisée, fils d'Abouya », qui vint au monde, en Palestine, un peu avant la destruction du Temple, et qui a assisté encore à la défaite de Barcohéba, à la perte définitive de la nationalité juive.

Il y a, dans toute sa vie, un côté merveilleux qui nous permettra de mettre sa personnalité en relief.

Son père, Abouya, était très riche et un des citoyens les plus estimés de Jérusalem. Il semble même qu'il avait des allures de grand seigneur, puisqu'on mentionne les tapisseries rares, les étoffes précieuses et les objets d'art qui ornaient ses appartements.

Au jour de la circoncision de son fils, il donna une fête splendide à laquelle il convia tout ce que la cité sainte comptait de notabilités... Il y eut un festin, comme savaient en organiser les Anciens, avec fleurs à profusion, des chanteurs en renom et des danseuses les plus en vue. Il voulut que sa joie de père fût changée en réjouissance publique, et je n'ai pas besoin d'ajouter que, selon l'usage juif, en pareille circonstance, les pauvres ne furent pas oubliés.

Quand la fête battit son plein et que la gaîté devint quelque peu bruyante, deux Docteurs de la Loi, qui se trouvaient à table, quittèrent la salle du festin, en disant : « Nous allons nous livrer également à notre plaisir, ne goûtant pas celui des autres », et ils se rendirent dans une pièce voisine, à l'abri de la chaleur communicative des vins généreux du Hermon, et ils entamèrent une de ces discussions religieuses dont ils avaient la passion. Déjà ils s'absorbaient dans les mystères de la science, lorsque, tout-à-coup, ils se virent entourés de

flammes, qui jetèrent leur clarté dans tous les recoins de la maison ! Abouya accourut tout affolé et dit aux Docteurs : « Avez-vous donc « juré ma ruine et êtes-vous venus pour faire dévorer ma maison par « le feu ? » Mais eux, en souriant, lui répondirent : « Il n'y a pas « d'incendie à craindre : c'est la Tora seule qui brille de la sorte et « se manifeste de si miraculeuse façon ». « Par le Dieu d'Israël, « s'écria Abouya, puisque la puissance de la Tora est tellement « extraordinaire, je vouerai mon enfant aux études sacrées ».

Elisée grandit dans la science, ne se contentant pas des études de la Bible et du Talmud, mais se nourrissant également des chefs-d'œuvre littéraires d'Athènes et de Rome. Pour des raisons politiques, et qu'il est facile de deviner, les Sages avaient défendu la lecture des « Sifré Homeros » (Livres d'Homère), au moment où le paganisme tentait un suprême effort pour étouffer la culture purement israélite.

Elisée, dans sa soif d'apprendre, ne se doutait pas qu'il y a une limite que l'intelligence humaine ne saurait franchir sans danger ; et, un jour, il sentit sa raison vaciller, se troubler, et son âme se dessécher : il perdit la foi, la foi indispensable aux peuples comme aux individus, la foi qui, sur un pont d'or, nous mène, sans secousse, de ce qui est périssable, éphémère, vers ce qui est durable et immortel !

Cette évolution dans l'esprit de notre philosophe, qui avait quitté le « Bet-Hamidrasch », où, avec une entière sérénité, s'agitaient les problèmes les plus graves, et qui transgressait, ouvertement, les prescriptions que ses contemporains entouaient d'une vénération profonde, a été décrite, en ces termes, par un des rédacteurs du Talmud : « Quatre imprudents pénétrèrent dans le Pardess (\*) (dans le Grand « Mystère), ce sont : Ben Azai, Ben Soma, Elisée, fils de Abouya, « et R. Akiba. Le premier donna un simple coup d'œil et mourut ; « le second regarda et devint fou ; Elisée, fils de Abouya, ravagea « les plantations et Akiba, seul, sortit indemne de la périlleuse « excursion ».

Comment ce jeune homme, si pieusement élevé, devint-il un « révolté ? » L'Histoire nous raconte qu'il avait vu, un jour, un homme monter sur un arbre, et, se conformant à la prescription mosaïque, prendre les petits oiseaux qui se trouvaient dans un nid, après avoir rendu la liberté à la mère. En descendant, le malheureux fit un faux pas et se tua ! « Est-ce là, s'écria Elisée, la justice de Celui « qui a promis longue vie à l'homme qui observe ses commande- « ments ? »

Il avait assisté aux atrocités commises par les Romains, et il avait de ses yeux, vu un des « Martyrs de la Foi », R. Houtzpith,

---

(\*) Paradis.



auquel le bourreau arracha la langue, et il s'écria : « Est-ce là le « fait de la Providence ? »

Il souffrit mille morts quand un déchirement s'opéra dans tout son être, quand les croyances que ses parents et ses maîtres lui avaient inculquées, s'envolèrent et quand les souvenirs d'enfance, qui nous réchauffent encore lorsque nous sommes devenus vieux, s'évanouirent subitement !... Il était blessé dans son patriotisme qui, à cette époque si troublée, se confondait avec la religion elle-même, de voir les ennemis d'Israël triomphants, et ce n'est pas, la haine au cœur, qu'il entra dans les écoles pour dire aux enfants, penchés sur les livres : « Pourquoi perdez-vous votre temps en rêveries creuses ? Faites-vous « artisans, soyez des gens utiles à la société, apprenez à conduire la « charruée, à manier le marteau ou le rabot, ou même l'épée qui « commande le respect ! » Hélas ! il avait beaucoup souffert lui-même et vu souffrir autour de lui, et il n'est pas rare de voir ceux qui gémissent dans l'épreuve renoncer aux espérances données par la Religion !...

Nous avons la conviction que Elisée, fils de Abouya, auquel fut donné le surnom de « A'her » — « autre », « étranger » ou « révolte » — a rêvé, dans son patriotisme, le relèvement de son peuple, mais que c'est malgré lui, que le doute dissolvant s'est emparé de son âme. A vrai dire, il n'a pas rompu complètement avec ses anciens collègues, qui, dans les cas particulièrement épineux, n'hésitaient pas à aller le consulter et faire appel à sa haute science.

Chose curieuse ! Le pieux R. Méir, son disciple, fut pour lui plein d'attention et de vénération, tout en regrettant profondément ses hardiesses et ses écarts. L'on raconte qu'un jour de Schabbat, il accompagnait à la promenade, R. Elisée, fils d'Abouya, qui était à cheval (malgré la défense rabbinique à ce sujet), et qu'ils devaient ensemble de l'interprétation de certains textes de l'Ecriture Sainte et de leur application aux pratiques de la vie. Tout-à-coup, A'her dit à R. Méir : « Retourne, mon ami, car nous voici arrivés « à l'extrême limite qu'il t'est permis de franchir, au saint jour de « Schabbat ! » Et R. Méir lui répondit, avec des larmes dans la voix : « Et toi, cher Maître, ne veux-tu donc pas « retourner », toi « aussi ? Ne veux-tu pas revenir en arrière et redevenir le Docteur de « la Loi dont tout Israël était si fier ? » Mais Elisée, après quelques hésitations, lui dit : « Plus tard, plus tard, pas maintenant !... »

D'après d'aucuns, il était sur le point de « revenir », d'abjurer officiellement son erreur ; mais il rencontra deux enfants qu'il pria de lui réciter leur « Passouk » (verset), et le premier lui dit : « Si tu « te laves avec du nitre, tes péchés ne seront pas effacés » ; et l'autre : « Il n'y a pas de paix pour le méchant, dit le Seigneur ».

Cependant, R. Méir ne désespéra pas de la conversion de son Maître et il continua à l'entourer de ses soins. Quand il apprit qu'Elisée était gravement malade, il accourut vers lui, comme on accourt vers son père dont les instants sont comptés. Le moribond lui témoigna sa reconnaissance pour tant de fidélité et semblait vouloir parler : « Est-ce que la miséricorde divine m'accueillera encore, balbutia-t-il « enfin ! » « Oui, Maître, s'écria R. Méir, tout joyeux, Dieu est « sensible au repentir, même quand il ne se manifeste qu'au moment « où l'âme s'envole ».

Mais Elisée ben Abouya laissa tomber la tête, s'endormant pour toujours, et deux larmes coulèrent de ses yeux.

R. Méir se jeta sur son corps et s'écria, au milieu de pleurs : « Oui, je ne me trompe pas : il a rendu le dernier soupir, en pleine « pénitence, il reposera au sein de Dieu ».

Sa mort produisit une impression profonde chez ses collègues de l'Académie et l'on se demandait quel serait le sort du défunt : « Evidemment, dit l'un des Docteurs, Dieu ne peut pas le condamner de « façon irrémédiable, à cause de sa grande science ; mais il ne peut « le laisser goûter la béatitude des Justes, car il fut un grand pé-  
« cheur ».

Après ses funérailles, l'on vint dire à R. Méir qu'une flamme enveloppait la tombe de son Maître. Lui y courut, jeta son manteau sur la flamme-céleste, et dit : « Quand je serai mort, j'implorerai le « Seigneur pour qu'il fasse disparaître ce feu de la couche funèbre « de Elisée, fils d'Abouya ».

Admirable exemple de respect et d'amour d'un disciple pour son Maître !



## XLIX, 6

עוֹן עַקְבִּי יִסִּיבֵנִי

Les péchés que l'homme foule aux pieds, en ce monde,  
lui feront cortège au moment de paraître devant le juge su-  
prême, ainsi qu'il est dit : (6)

*Pourquoi me troublerai-je aux jours du mal,  
avec l'iniquité de mes adversaires autour de moi.*

(Aboda-Zara, 18<sup>a</sup>).

## XLIX, 14

וְהָרַחֵם כְּסֵל לָמוֹ

de Raba, fils de R. Oula :

Voici le sens du passage (Ps. LXXIII, 4) :

*Car point de tourment pour eux,  
sain et gras est leur corps,  
à la misère des mortels ils n'ont point part,  
et avec les autres hommes ils ne sont pas frappés;*

non seulement les impies ne se préoccupent pas de la mort,  
mais « leur cœur est large comme un portique », et quoique  
sentant que la mort les guette, ils font semblant de l'oublier,  
par bravade, comme il est dit : (14)

*Voilà leur conduite, sottise de leur part,  
Et la suite..., de leur propre bouche ils en conviendront.*

(Sanhédrin, 38<sup>b</sup>).

## XLIX, 15

כִּצְאֹן לְשִׂאֵל שְׂתֵי מֵת יָרֵם

Les impies d'Israël, et les impies des autres nations, leurs corps descendent en enfer après leur mort et y expient leurs péchés pendant 12 mois. Après ce laps de temps, leur corps s'est volatilisé, et leur âme, brûlée par le feu, est dispersée par le vent, sous la plante des pieds des justes, ainsi qu'il est dit (Malachie III, 21) : « Et vous écraserez les impies, car « ils seront de la cendre sous vos pieds (\*), au jour que je « créerai ».

Mais les « Minim », les démolisseurs de la Loi, les délateurs et les Epicuriens, qui, hostiles à la Tora, nient le dogme de la résurrection; qui, pécheurs eux-mêmes, font commettre des péchés à d'autres — comme Jéroboam, fils de Nabot — ils descendront au « Guehinam » pour y souffrir, jusqu'à la consommation des siècles, comme il est dit : (15)

*Comme un troupeau, poussés vers l'autre monde,  
la mort les mène.*

(Rosch-Haschana, 17<sup>a</sup>).

---

(\*) Le Talmud traduit mot-à-mot : « le péché de mes talons ».

## XLIX, 21

## אדם ביקר ולא יבן

de R. Siméon, fils de Gamliel : (\*)

Un enfant d'un jour s'il est vivant, il est permis d'enfreindre, pour le sauver d'un péril, les prescriptions concernant le repos sabbatique; mais, pour le roi David mort, il est défendu de passer outre à ces prescriptions. A propos de l'enfant en vie, on dit : « Transgressez un schabbat, pour  
« que l'enfant, devenu grand, puisse en observer beaucoup  
« d'autres dans l'avenir; mais David, roi d'Israël, mort,  
« n'a plus de prescriptions religieuses à observer, comme il  
« est dit (Ps. LXXXVIII, 6) » :

*Au milieu des morts, on est libre.*

---

(\*) R. Siméon, fils de Gamliel II, le Patriarche (2<sup>e</sup> siècle) fut un Docteur de la Loi d'une rare activité, et que rien n'égalait si ce n'est sa modestie. En raison des nécessités du moment, il s'appliqua à la réorganisation de la magistrature. Il protestait souvent contre la trop grande indulgence de ses prédécesseurs qui avaient déclaré que « s'ils avaient fait partie du Sanhédrin, on n'aurait jamais prononcé une sentence de mort ». C'est le seul moyen, observait-il, d'augmenter le nombre des assassins en Israël.

Il enseignait encore : « Aucun tribunal n'a le droit d'annuler  
« la sentence d'un autre tribunal, s'il ne lui est pas supérieur en nombre  
« et en science ». Il se montra juste et équitable envers les non-juifs, en déclarant qu'un païen qui avait un procès devant un tribunal juif, pouvait se faire juger, sur sa demande, d'après son propre code. Il acceptait, comme valable, le témoignage écrit des païens et fit campagne pour l'affranchissement des esclaves. Il régla même, ce qui peut nous paraître étonnant, certaines questions de préséance.



Un enfant vivant, d'un jour, on n'a pas besoin de le garder des belettes et des souris, car tant que l'homme est en vie, il inspire de la crainte aux animaux inférieurs, mais cette crainte cesse, dès qu'il ne respire plus.

de Rabbi, fils de Abba :

Un animal ne peut montrer sa force à l'homme que si celui-ci lui ressemble, ainsi qu'il est dit : (21)

*L'homme qui est en vue ne comprend point,  
pareil au bétail qu'on abat.*

(Schabbat, 151<sup>b</sup>).

L, 3

### וּמְבִיכִיו נִשְׁעָרָה מֵאֵד

Il arriva que la fille de Nekhounia, le puisatier <sup>(1)</sup>, tomba dans une fosse profonde et l'on vint faire part de l'accident à R. 'Hanania, fils de Dossa. A la première heure, il se borna à répondre à ceux qui lui avaient apporté la fâcheuse nouvelle : « Cela va bien ». A la 2<sup>e</sup> heure, il fit la même réponse. A la 3<sup>e</sup> heure il dit : « Elle est sauvée ». Et quand la rescapée vint chez lui, il l'interrogea en ces termes : « Ma fille, qui t'a aidé à remonter de la fosse ? » Elle répondit : « Il s'est présenté à moi un bélier conduit « par un vieillard qui m'a aidé à sortir de la fosse ». Les collègues dirent alors à R. 'Hanania : « Es-tu donc prophète pour annoncer que l'accident n'aurait pas eu de suite

(1) Puisatier, pour les pèlerins se rendant à Jérusalem.

« fâcheuse ? » Il leur répondit : « Je ne suis ni prophète, « ni fils de prophète, mais une bonne action accomplie par « un ancêtre ne peut devenir un danger pour un de ses « descendants ».

R. Abba nous apprend que le fils de R. Nekhounia mourut de soif, comme il est dit : (3)

*et autour de lui une tempête violente.*

De là nous déduisons que le Saint-béni-soit-Il demande compte aux Justes de la plus petite défaillance <sup>(1)</sup>.

R. 'Hanina dit : « Nous déduisons cette vérité du verset suivant (Ps. LXXXIX, 8) » :

*Le Tout-Puissant est révééré dans le grand conseil des Saints  
et il est redoutable pour tout ce qui l'environne.*

(Yébamot, 121<sup>b</sup>).

L. 4

יְהוָה אֱלֹהֵי שָׁמַיִם מֵעַל וְאֵלֵּי אָרֶץ לֵדֹן עִם

L'empereur Antonin dit à R. Jehouda :

Le corps, ainsi que l'âme, tous les deux, peuvent se tirer d'affaire, au jour du Jugement dernier. Le corps dira : « C'est l'âme qui a commis tous les péchés dont je me « suis rendu coupable, car, du jour où elle m'a quitté, je « suis couché dans la tombe, inerte comme une pierre ».

(1) Littéralement : « même de l'épaisseur d'un cheveu ».

Et l'âme pourra dire, à son tour : « Depuis le jour où « je me suis séparée de lui, je voltige dans les airs comme « un oiseau, et je ne commets plus de péchés ».

Le Rabbin répondit à l'empereur romain : « Permets-« moi de te raconter une fable » :

Un roi avait un magnifique jardin, dans lequel se trouvait un figuier avec de belles « figues premières ». Il y plaça deux gardiens pour surveiller l'arbre : un paralytique et un aveugle.

Le paralytique dit à l'aveugle : « Je vois des figues « splendides dans le jardin. Mets-moi sur tes épaules, et « moi te guidant, nous pourrons nous régaler de cet excel-« lent fruit ». Ainsi fut fait, et tous deux en mangèrent copieusement.

Au bout de quelques jours, le roi vint en son jardin, et voyant que le beau fruit avait disparu, il demanda aux gardiens : « Où sont donc mes figues premières ? »

Le paralytique répondit : « Ce n'est sûrement pas moi « qui les ai prises, car je ne puis pas marcher et je n'aurai « pu aller jusqu'au figuier ». « Et moi, pas davantage, « protesta l'aveugle, car je ne vois même pas où se trouve « l'arbre ».

Que fit le roi ? Il fit placer le paralytique sur les épaules de l'aveugle, pour reconstituer la scène du délit et les confondre tous les deux.

Ainsi agit le Seigneur : il remet l'âme dans le corps et les juge ensemble, comme il est dit : (4)

*Il convoque les cieux d'en haut, et la terre  
pour juger son peuple.*

(Sanhédrin, 91<sup>a</sup> et <sup>b</sup>).

L, 5

## אֶפְרַיִם חֲסִיד כְּרִיתִי בְרִיתִי עֲלֵיהֶם

Ne participent pas à la béatitude éternelle : la génération du « Déluge » ; celle de la « Confusion du langage » ; celle des « Explorateurs » envoyés en Palestine, par Josué, et qui, à leur retour, découragèrent le peuple par leurs rapports pessimistes, et la génération morte dans le désert, comme il est dit : (5)

*Rassemblez-moi mes fervents adorateurs  
ceux qui ont contracté une alliance avec moi, au sujet des  
sacrifices.]*

De R. Josué, fils de Korkha :

Le verset précité s'applique à 'Hanania, Mikhaël et Azaria qui, pour glorifier Dieu, se sont laissé jeter dans la fournaise ardente ; et à R. Akiba et ses collègues, « les 10 « Martyrs de la Foi », victimes de la cruauté romaine.

( Sanhédrin, 107<sup>b</sup> ).

L, 12

## אִם אֶרְעֵב לֹא אֹמַר לָךְ

Pour les sacrifices offerts à Dieu — depuis le taureau superbe jusqu'à l'humble colombe — il y a cette expression : « odeur agréable à l'Eternel », pour nous apprendre que l'importance du sacrifice n'est rien, pourvu que notre cœur éprouve le désir d'être agréable à Dieu ; pourvu que nous

lui offrions notre cœur et que nos intentions soient pures, car Dieu n'a point besoin de sacrifices, ainsi qu'il est dit : (12)

*Si j'avais faim, je ne te le dirais pas,  
car à moi appartient le monde et ce qu'il contient;  
est-ce que je mange la chair du taureau ?  
et le sang des boucs est-ce que je le bois ?  
Offre, comme sacrifice à Dieu, ton hommage,  
et acquitte-toi envers le Très-Haut de tes vœux.*

(Menakhot, 110<sup>a</sup>).

LI, 19

### וּבְחִי אֱלֹהִים רַחֵם נִשְׁכָּרָה

de R. Isaac, fils de Lakisch :

Celui qui offre à Dieu le sacrifice d'une mauvaise passion, et se livre à un repentir sincère, a autant de mérite que s'il avait honoré Dieu, dans ce monde-ci et dans l'autre.

Et R. Yokhanan, fils de Lévi, ajoute :

Au temps de l'existence du Temple, à Jérusalem, on offrait un sacrifice de n'importe quelle nature et on en avait la récompense. Mais une âme humble et contrite avait plus de mérite, aux yeux de l'Eternel, que tous les sacrifices, ainsi qu'il est dit : (19)

*Les sacrifices qui conviennent à Dieu,  
c'est une âme contrite;  
un cœur brisé et broyé;  
ô Dieu, tu ne le méprises pas !*

(Sanhédrin, 43<sup>b</sup>).



## LI, 6

לְמַעַן תִּצְדֵּק בְּדֶרֶךְ תִּשְׁפֹּט בְּשִׁפְטֶיךָ:

*constamment équitable et droit.*

*Dieu de vérité, jamais inique,*

(Deutéronome, XXXII, 4).

De même que Dieu punit les méchants, dans l'autre monde, pour une faute quelque légère qu'elle soit, de même il punit les Justes, en ce monde-ci, pour la plus petite faute; et de même qu'il récompense le Juste, dans l'autre monde, pour la moindre bonne action, accomplie ici-bas, de même il récompense l'impie, ici-bas, de la moindre bonne action, accomplie par lui.

Au moment où l'homme s'en va dans l'autre monde, toutes ses actions défilent devant lui et lui disent : « Tu as « fait ceci ou cela, tel jour, à tel endroit, et en telle circonstance » ; et lui répond : « Oui, cela est vrai ». Elles lui ordonnent de signer, et il signe, ainsi qu'il est dit (Job, XXXVI) : « La main de chaque homme appose sa signature ». Bien plus, il proclame la justice de Dieu, comme il est dit : (6)

*Envers toi seul j'ai péché  
et ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait;  
aussi, parais-tu juste dans ta sentence,  
irréprochable dans ton jugement.*

(Taanith, 11<sup>a</sup>).

## LV, 14

וְאַתָּה אֲנִי כַעֲרָבִי אֶלֹפִי וּמִיֻּדִי

Celui qui apprend d'un autre un seul chapitre, un seul paragraphe, un seul verset, un seul mot, ou même une seule lettre, doit le respecter comme un maître. Ainsi nous trouvons que David, roi d'Israël, qui n'avait appris que 2 choses d'Akhitofer (\*), l'appelait son maître et son ami, comme il est dit : 14)

*Tu es un homme considéré comme moi.*

(Abboth, ou Traité des Principes, chap. V).

## LV, 24

וְאַתָּה אֱלֹהִים תִּוְּרָדָם לְבָאֵר שָׁחַר

Celui qui possède les 3 qualités suivantes est un disciple d'Abraham, à savoir : la générosité, l'humilité et l'abnégation; celui, au contraire, qui est affligé des 3 vices suivants, à savoir : l'envie, l'orgueil et la volupté, est un disciple de Baléam.

---

(\*) On lit dans le Midrasch qu'Akhitofer réprimanda, un jour, David parce qu'il l'avait trouvé étudiant seul, et lui conseilla de s'adjoindre un ami. Un autre jour, d'après le même auteur, David était entré dans une école, d'une façon un peu trop dégagée. Akhitofer le vit et lui rappela que Dieu avait dit : « Vous respecterez mon sanctuaire ». David reçut ces 2 leçons avec humilité et remercia Akhitofer, en ces termes : « Tu es mon égal, mon conseiller, mon ami ».

(A. ben Baruch Créhange).

Les disciples d'Abraham jouissent de la considération des hommes, en ce monde, et hériteront de la vie future, ainsi qu'il est dit (Prov. VIII, 21) : « Mes élus hériteront « de moi et je remplirai leur trésor ».

Les disciples de Baléam hériteront de l'enfer et seront précipités dans le gouffre de la destruction, comme il est dit : (24)

*Et toi, mon Dieu, tu les feras descendre dans le puits de la  
destruction,]*

*Les hommes de sang et de ruse n'atteindront pas la moitié  
de leurs jours,]*

*Mais moi, j'ai confiance en toi.*

(Traité des Principes).

LVI, 9

נְרִי סִפְרָתָה אֶתָּה

de R. Simon, fils de Pazi :

Les larmes que l'on verse sur la mort d'un homme de bien, Dieu les recueille et les garde dans le palais où se trouvent ses trésors, comme il est dit : (9)

*Or, ma vie errante, tu en tiens le compte, toi,*

*Oh ! place mes larmes dans ta réserve.*

(Schabbat, 105<sup>b</sup>).

## LVI, 12

בְּאֱלֹהִים אֲהַלֵּל דְּבַר בִּיחָה אֲהַלֵּל דְּבַר

C'est un devoir de bénir le nom du Seigneur, quand un malheur nous frappe, aussi bien que nous le bénissons quand un bonheur nous arrive, et de recevoir avec joie les plus dures épreuves.

R. Akha, au nom de R. Lévi, le déduit de ce verset (Ps. 101, 1) :

*La bonté et le droit, je les chanterai,  
à toi, Eternel, mes accents,*

c'est-à-dire : je te louerai aussi bien pour un acte de justice sévère que pour un acte de bonté.

R. Samuel le déduit de ce verset : (11

*Au Dieu de bonté j'adresse mes louanges,  
Au Dieu de justice j'adresse mes louanges...*

R. Tankhoum le déduit du verset suivant (CXVII, 13) :

*La coupe du salut, je la lève  
et le nom de l'Eternel, je l'invoque.*

c'est-à-dire : soit dans la joie, soit dans la souffrance.

D'autres le déduisent de la phrase suivante de Job (I) :  
« Dieu a donné, Dieu a repris, que le nom du Seigneur  
« soit béni ».

de R. Méir et de R. Akiba :

Que l'homme s'habitue à dire, à chaque événement :  
« Ce que Dieu fait, il le fait pour notre bien ».

C'est ainsi que R. Akiba, étant en voyage, arriva dans un endroit où il lui fut impossible de trouver une hôtellerie, et il dut passer la nuit à la belle étoile. Il ne manqua pas, en cette circonstance, de dire : « Ce que Dieu fait, il le « fait pour notre bien ».

Il avait avec lui un coq — qui devait lui annoncer le jour — un âne et un flambeau. Un vent se leva et éteignit la lumière. Un chat survint qui mangea le coq, et un lion qui dévora l'âne. « Ce que Dieu fait, il le fait pour notre « bien », répéta Akiba.

Pendant la nuit, une bande de pillards s'abattit sur cet endroit où il n'avait pas trouvé l'hospitalité et tous les habitants furent emmenés prisonniers. « N'avais-je pas raison de « dire, s'écria Akiba, quand le vent a éteint la lumière qui « aurait pu trahir ma présence, et que furent dévorés les « animaux qui auraient pu attirer sur moi l'attention des « bandits, de proclamer que : « ce que Dieu fait, il le « fait pour notre bien ? »

(Berakhot, 60<sup>b</sup>).

## LVII, 11

כִּי־נִלְךָ עַד־שָׁמַיִם חֶסֶדְךָ וְעַד־שְׁחָקִים אֱמַתְךָ

Il est dit ici :

*Car elle s'élève jusqu'aux cieux, ta grâce,  
et jusqu'aux nues, ta fidélité;*

et ailleurs (Ps. XXVIII), il est dit :

*Jusqu'au-dessus du ciel va ton nom !*



Il n'y a pas de contradiction entre ces deux passages. Ici, en effet, il s'agit de ceux qui accomplissent les préceptes divins avec amour, et là, sans enthousiasme, ni conviction.

De là la parole de R. Jehouda :

Que l'on se livre à l'étude de la Tora et qu'on s'occupe de bonnes œuvres avec n'importe quel sentiment; car, si au commencement on s'acquitte de son devoir froidement et sans conviction, on finira par le faire avec amour et avec conviction.

(Pesakhim, 50<sup>b</sup>).

LXI, 5

אֲנִי־יָדָה בְּאֶהְרֶת עוֹלָמִים

*Puissé-je séjourner dans ta tente,  
à tout jamais m'abriter à l'ombre de tes ailes.*

Est-il donc possible, demande R. Jehouda, de participer, à la fois, aux « deux mondes ? » — Evidemment, non. Mais voici ce que dit le Psalmiste : « Maître du monde, « puissent mes descendants répéter un de mes enseignements, et je ne serai pas mort tout-à-fait ». C'est ainsi que dit R. Jokhanan, au nom de R. Simon, fils de Yokhaï « Tout docteur de la Loi, dont on répète une leçon, « en mentionnant son nom, ses lèvres remuent dans la « tombe, comme s'il était encore au nombre des vivants ».

(Yebamot, 96<sup>b</sup>).

## LXI, 8

יֵשֶׁב עוֹלָם לִפְנֵי אֱלֹהִים

*Il trônera à jamais devant Dieu.*

Quand le roi vivra-t-il en pleine paix et en parfaite sécurité ? — C'est quand il aura fait de la bonté et de la vérité ses fidèles gardiennes.

(Eroubin, 87<sup>a</sup>).

## LXII, 12

אַחַת וְדָבָר אֱלֹהִים שְׁתִּים־זו שְׁמַעַת

Un texte de l'Ecriture-Sainte peut être interprété de plusieurs façons différentes, ainsi qu'il est dit :

*Une parole a été prononcée par Dieu,  
ces deux je les ai entendues,  
car la puissance est à Dieu.*

de R. Ismaël :

Ce verset de Jérémie (XXIII, 29) : « Est-ce que ma parole ne ressemble pas au feu, dit l'Eternel, et au marteau qui fait voler en éclats le rocher », nous apprend que : « de même que le marteau fait jaillir du rocher un grand nombre d'étincelles, de même chaque parole de Dieu se prête à de multiples interprétations ».

(Sanhédrin, 64<sup>a</sup>).

## LXII, 13

וְלִדְ אֲדֹנָי חֶסֶד

*De même à toi, Seigneur, la bonté  
car toi, tu traites chacun selon ses œuvres.*

Ce verset nous apprend que Dieu traite, d'abord, chacun « selon ses œuvres » et qu'ensuite il quitte le trône de la justice pour occuper celui de la miséricorde.

C'est ainsi, lorsque le Seigneur a fait passer sa « Gloire » devant Moïse, il lui dit (Exode XXXIV, 6) : « Je suis le « Dieu miséricordieux, le même avant le péché de l'homme, « et le même après le péché de l'homme, s'il fait une pénitence sincère, car il est dit (ibid.) : « Voici, je contracte « une alliance avec vous ».

De là le mot de R. Yokhanan :

« La pénitence est une grande chose, puisqu'elle fait ré-  
« duire à néant le mauvais destin, suspendu au-dessus de  
« nos têtes ».

(Rosch-Haschana, 17<sup>b</sup>).

## LXIII, 5

בְּנֵי אֲבִירָתְךָ בְּחַיִּי בְּשִׁמְךָ אֵשָׁא בְּפִי

de R. Eliézer :

La première partie de ce verset (5) : *ainsi je te bénirai pendant ma vie*, fait allusion à la prolamation du dogme de l'unité de Dieu; et la deuxième partie : *en enseignant ton nom, j'élèverai tes mains*, à la prière en général.

Et la bénédiction de ceux qui invoquent le Seigneur est conçue en ces termes : (6)

*comme de graisse et de moelle se rassasiera mon âme,  
et, les lèvres joyeuses, te louera, ma bouche;  
car il sera heureux dans ce monde-ci, et dans le monde futur.*

(Berakhot, 16<sup>b</sup>).

LXV, 2

לֵךְ. דְּמִיָּה תְהִלָּה

de R. Jérémie :

Dieu n'agit pas comme les hommes : si quelqu'un est condamné à mort par l'autorité civile, on lui met un baillon dans la bouche, pour qu'il ne maudisse pas le roi; mais celui qui est condamné par l'autorité céleste, garde le silence, sans qu'il soit besoin d'aucun moyen de coercition, comme il est dit (2) :

*Envers toi, le silence est un hommage,  
Dieu, qui résides à Sion !*

(Eroubin, 19<sup>a</sup>).

LXV, 2

לֵךְ. דְּמִיָּה תְהִלָּה

de R. Jehouda :

Le meilleur baume qui existe, c'est le silence. Aussi, quand R. Dimi est venu parmi nous, il nous avait cité ce pro-

verbe de son pays : « La parole vaut un Séla, et le silence  
« en vaut deux » (\*).

de Rabba, fils de 'Hama :

Celui qui fait trop longuement l'éloge du Seigneur,  
qu'aucune bouche humaine n'est capable de faire sans se  
rendre coupable de péché d'omission, mérite de disparaître  
du monde.

(Meguilla, 18<sup>a</sup>).

LXV, 7 :

מִכֶּן הָרִים בָּנִיתָ לְאַדָּר בְּנִבּוּרָה

de Rab :

Dieu créa le monde avec les 10 éléments suivants :  
sagesse, intelligence, science, force, menace, puissance, droit  
et justice.

Avec force et puissance, ainsi qu'il est dit : (7)

*Toi qui donnes aux montagnes la solidité  
par ta force,*

---

(\*) Siméon, fils de R. Gamliel, disait : « J'ai passé toute mon  
existence au milieu des Sages, et je n'ai rien trouvé de meilleur, pour  
l'homme. que le silence ».

(Aboth).

Le silence sied au Sage, à plus forte raison au sot.

(Pesakhim, 99).

Parle peu, mais agis d'autant plus.

(Aboth).

Si deux individus s'invectivent, celui qui, le premier, gardera le  
silence appartient, sans nul doute, à une excellente famille.

(Kiddouschin, 71<sup>a</sup>).

*qui es ceint de puissance,  
qui apaise le mugissement des mers,  
le mugissement de leurs flots et le tumulte des peuples.*  
(Haguiga, 18<sup>a</sup>).

LXV, 10

פִּקְדַּת הָאֶרֶץ וְהַשָּׂקָה

Le même terme de « Pakad » (se souvenir), que le texte sacré emploie pour nous apprendre que Dieu n'a pas oublié la promesse faite à Sara, au sujet de la naissance d'un fils (Genèse, XXI, 1), est employé pour désigner l'intervention divine, grâce à laquelle la pluie descend du ciel, pour rafraîchir la nature, comme il est dit : (10)

*Tu t'intéresses à la terre, tu l'abreuves,  
tu lui donnes d'abondantes richesses;  
le ruisseau divin est plein d'eau,  
tu prépares ce qu'on récoltera;  
oui, c'est ainsi que tu la prépares :  
ses sillons, tu les arroses,  
ses mottes, tu les aplanis,  
par des averses tu les détrempes,  
ses germes tu les bénis !*

de R. Isaac :

Du soleil, les jours du Schabbat, c'est la charité que Dieu fait aux pauvres, ainsi qu'il est écrit (Malachie III, 20) :  
« Mais pour vous qui révérez mon nom, se lèvera le soleil  
« d'équité, portant le salut dans ses rayons, et vous paraî-



« trez, et vous vous ébattrez comme de jeunes taureaux  
« sortant de l'étable ».

Du même :

C'est chose précieuse qu'un jour de pluie, car même le misérable denier qu'on a dans la bourse, en reçoit sa bénédiction, ainsi qu'il est dit (Deutéronome XXVIII) : « Je  
« donnerai la pluie de ton pays en son temps et je bénirai  
« tous les travaux de tes mains ».

Du même encore :

La bénédiction ne descend que sur les denrées qui ne sont ni mesurées, ni comptées.

(Taanith, 8<sup>b</sup>).

LXV, 15

וְעִמְקֵי יַעֲטֹר-כֶּרֶךְ

*Les vallées se revêtent du froment,  
Partout, cris de joie et chansons.*

Quand, au mois de Nissan <sup>(1)</sup>, les épis sont courbés par le vent qui souffle, ils font entendre un bruit, et l'on dirait qu'ils entonnent un cantique, en l'honneur du Créateur <sup>(2)</sup>.

(Rosch-Haschana, 5<sup>a</sup>).

(1) Mois correspondant à Avril-Mai.

(2) Interprétation de Raschi.

## LXVI, 20

בְּרוּךְ אֱלֹהִים אֲשֶׁר לֹא יִדְחֶקֶר תַּפְלִיתִי וְחִסְדּוֹ מֵאֵתִי:

Voici les préceptes religieux dont l'accomplissement assure à l'homme la jouissance, en ce monde, et dont le capital lui reste dans le monde futur : ceux concernant la piété filiale, la charité et la réconciliation entre ennemis ; mais ce qui l'emporte sur tout, c'est l'étude de la Loi. Et tous les passages de l'Ecriture-Sainte se rapportant à ces articles, concluent en ces termes : « Afin que vous soyez heureux, « et que vos jours se prolongent sur terre ».

Il est un verset (III, 10) dans Isaïe ainsi conçu : « Dis-tu au Juste quand il est bon, vous jouirez du fruit de vos « bonnes actions ».

Y a-t-il donc un Juste qui soit bon et un autre qui ne le soit pas ? — Réponse : Celui qui est juste envers Dieu et les hommes, est un Juste qui est bon ; mais celui qui est juste envers Dieu, et pas envers les hommes, est un Juste qui n'est pas bon.  
du même :

« Malheur à l'impie mauvais, il sera payé selon ses « œuvres ». (ibid.) Y a-t-il donc un impie qui ne soit pas mauvais ? — Oui : celui qui est mauvais envers Dieu et envers les hommes est un impie mauvais ; mais celui qui est impie envers Dieu et pas envers les hommes, n'est pas un impie mauvais.

La pensée généreuse est réputée pour le fait, si, par un empêchement quelconque, elle n'a pu être réalisée ; mais la pensée mauvaise qui n'a pas eu sa réalisation, n'est pas ré-

putée pour le fait, par la bonté divine, ainsi qu'il est dit (20) :

*A l'iniquité si j'avais visé dans mon cœur,  
il ne m'aurait pas écouté, le Seigneur;  
de fait, il m'a exaucé,  
Dieu a été attentif aux accents de ma prière.*

de Oula, au nom de R. Houna :

Dès qu'un individu a commis un péché et qu'il a récidivé, le péché, pour lui, n'existe plus et lui paraît chose permise.

de R. Abahou :

Il vaut mieux que l'homme commette un péché en cachette que de profaner publiquement le nom du Seigneur, comme il est dit (Ezéchiel, XIV, 5) : « Et vous, Maison « d'Israël, ainsi a parlé l'Eternel : si vous n'écoutez pas, « adorez vos abominations, mais mon saint nom ne le profanez pas ».

de R. Haï, l'Ancien :

Si quelqu'un voit que le mauvais penchant devient, de jour en jour, plus pressant et qu'il succombera irrémédiablement à ses tentations, qu'il aille dans un endroit où il n'est pas connu, qu'il s'habille de noir et fasse tout ce que son cœur désire, mais qu'il ne profane pas le nom du Seigneur, en public.

(Kiddoushin, 40<sup>a</sup>).

LXVI, 20

בְּרִיד אֱלֹהִים אֲשֶׁר לֹא יִסְדֹּף תַּפְלִיתִי תִסְדֹּף מֵאִתִּי

de Rabba, ou, selon d'autres, de R. 'Hisda :

Si quelqu'un est sous le coup d'une épreuve cruelle, qu'il fasse un examen de sa conduite, comme il est dit (Lamentations, III, 40) : « Examinons notre conduite et re-  
« tournons à Dieu ».

Si elle lui paraît exempte de reproches, qu'il attribue le malheur qui le frappe à la négligence de l'étude de la Loi. Et s'il n'a rien à se reprocher à ce sujet, c'est sûrement une « épreuve d'amour » que Dieu lui envoie, afin qu'il arrive dans l'autre monde, purifié par la douleur et après expiation des fautes commises pendant le terrestre séjour, ainsi qu'il est dit (Prov. III, 11) : « Celui que Dieu aime, il le châtie, « comme le fait un père à son fils qui lui est cher ».

Celui que Dieu aime, il le frappe, mais à condition qu'il se soumette avec résignation aux décrets du Ciel, continuant à invoquer le secours de Dieu et n'imitant pas ceux que le malheur rend incroyants, comme il est dit : (20)

*Béni soit celui qui n'a pas écarté de lui ma prière,  
et sa bienveillance de moi.*

De même que le sel attendrit la chair des animaux offerts en sacrifice, de même les souffrances attendrissent notre âme et nous valent le pardon de nos péchés.

de R. Simon, fils de Yokhaï :

Le Saint-béni-soit-Il a fait trois présents à Israël et ne les lui a donnés que grâce à la souffrance; ce sont : la Tora, la Terre-Sainte et le Monde futur.

La Tora : car il est dit (Ps. XCIV, 12) :

*Heureux l'homme que Yah châtie et l'initie à sa Loi.*

La Terre-Sainte : car il est dit (Deuter. VIII, 5) : « Tu sauras dans ton cœur qu'ainsi que l'homme châtie le « fils qu'il aime, ainsi l'Eternel te châtie... » et ce verset se termine par ces mots : « car l'Eternel, ton Dieu, te fera « entrer dans le pays si bon ».

Enfin, le Monde futur : comme il est dit (Prov. VI, 23) : « Car le devoir est une lumière et la Tora une clarté, « et les préceptes de la Morale conduisent à la vie éternelle ».

(Berakhot, 5<sup>a</sup>).

LXVIII, 5

שִׁיר לְאֱלֹהִים וּמִן שֵׁמוֹ

de R. Yokhanan :

Partout où tu trouves mentionnée la puissance de Dieu, tu trouves aussi mentionnée sa bonté, cela est écrit dans la Tora, cela est répété dans les Prophètes, et cela est dit, une troisième fois, dans les Hagiographes.

La Tora, comme il est dit (Deuter. X, 17) : « Car « l'Eternel, votre Dieu, c'est le Dieu des dieux, le Maître

« des maîtres, Dieu souverain, puissant et redoutable, qui ne  
« fait point acception de personnes, qui ne cède point à la  
« corruption, qui fait droit à l'orphelin et à la veuve ».

Les Prophètes, car il est dit (Isaïe LVII, 15) : « Ainsi  
« parle le Dieu très haut et suprême, celui qui habite l'Eter-  
« nité, et qui a nom : « le Saint ». Sublime et saint est  
« mon trône, mais il est aussi dans les cœurs contrits et  
« humbles, pour vivifier l'esprit des humbles, pour ranimer  
« le cœur des affligés ».

Les Hagiographes, comme il est dit : (5)

*Chantez à Dieu,  
Par vos accords, célébrez son nom,  
Exaltez celui qui chevauche sur les nuées,  
Eternel est son nom,  
et exultez devant lui !  
Le père des orphelins et le défenseur des veuves,  
c'est Dieu dans sa demeure sainte !*

(Meguilla, 31\*).

LXVIII, 7

אֱלֹהִים מוֹשִׁיב יְחִידִים | בֵּיתָהּ

de R. Eliézer :

Celui qui divorce avec sa première femme, l'autel du Seigneur verse des larmes, à cause de l'événement.

de R. Yokhanan :

Celui qui perd sa première femme, est comme s'il avait assisté à la ruine du Temple de Jérusalem.



de R. Alexandri : « Les maîtres Dieu convertit pour lui »  
 Celui qui perd sa femme, le monde s'obscurcit pour lui.  
 de Rabba, fils de 'Hana :

L'union de deux êtres, pour qu'elle soit bien assortie, est chose aussi difficile que ne l'était la séparation miraculeuse des eaux de la Mer Rouge, lors de la sortie d'Egypte, comme il est dit : (7)

*Dieu ramène les isolés à la maison,  
 et délivre les prisonniers de leurs chaînes,  
 tandis que les rebelles séjournent dans une contrée aride.*  
 (Sanhédrin, 22<sup>a</sup>).

LXVIII, 12

אֲדֹנָי יִתְּנָה אֶמְרָתוֹ דְּמַבְשֵׁרוֹת צָבָא רַב

Que signifie ce verset : (12)

*Dieu, le Seigneur, donne ses instructions;  
 les messagères sont une légion nombreuse.*

Réponse : Chaque parole sortie de la bouche du Saint-béni-soit-Il, se répand en 70 langages, dans le monde (\*).  
 (Aboda-Zara, 3<sup>b</sup>).

(\*) D'après les croyances anciennes, le monde était partagé entre 70 nations. C'est ainsi que nous lisons dans le Midrasch sur le livre d'Esther :

« L'empereur Hadrien dit, un jour, à R. Josué : « Elle est « vraiment extraordinaire, cette faible brebis qui se maintient » en-

## LXVIII, 14

כִּנְפֵי אֵלֶּה נֶחֱפָה בַּכֶּסֶף וְאֶבְרוֹתָיִהּ בִּירְקָרֶק חֲרוֹץ

On ne doit mettre les « Tefilin » <sup>(1)</sup>, que lorsqu'on se trouve dans un état de pureté physique, comme le veut « Elyscé, l'homme aux ailes ».

Ce surnom vint à Elisée de ce que, « le gouvernement « impie » ayant défendu de se livrer aux pratiques religieuses, avait menacé celui qui porterait les « Tefilin » de lui arracher la cervelle. Malgré la défense, Elisée les porta ostensiblement dans la rue. Un préposé à la police <sup>(2)</sup> l'aperçut et Elisée courut jusque chez lui, poursuivi par l'agent. Arrivé devant sa maison, il enleva les « Tefilin » et les cacha dans sa main. « Qu'as-tu là ? » demanda l'agent — « Ce sont des pigeons », répondit notre homme. Il ouvrit la main, et, par un miracle de Dieu, les saintes lanières étaient changées en pigeons. De là, son surnom : « l'homme aux ailes ». « Et pourquoi, demande le Talmud, des ailes de pigeons, plutôt que des ailes d'autres oiseaux ? » — « C'est que Israël n'a, pour se défendre contre l'ennemi,

« tre 70 lous, prêts à la déchirer. ! » — « Mais non, répondit le « rabbin, c'est le berger qui la garde et la sauve du danger qui « est admirable ! C'est ainsi qu'il est écrit : « Toute arme forgée « contre toi, se brisera dans la main de celui qui voudra s'en « servir contre toi ! » (Isaïe LIV, 17).

(Considérations sur le Judaïsme, page 5).

(1) Phylactères.

(2) « Quæstor », dans le texte.

« que les pratiques religieuses, de même que, pour se dé-  
« fendre, le pigeon n'a que des ailes », comme il est dit :  
(14)

*Quand même vous demeuriez dans les parcs des troupeaux,  
les ailes de la colombe sont plaquées d'argent  
et ses plumes sont jaunes d'or.*

(Schabbat, 49<sup>a</sup>).

LXVII, 20

בְּרַךְ אֱדֹנָי יוֹם יוֹם

On raconte que Schamaï l'Ancien mangeait, toute la semaine, en l'honneur du saint jour du Schabbat, et voici comment : s'il trouvait à acheter, n'importe quand, une belle bête, une belle volaille, il disait : « ceci sera pour Schabbat »; s'il en trouvait une plus belle le lendemain, il mangeait la première et réservait la seconde (\*). Mais Hillel l'Ancien, dont toutes les actions avaient pour objectif l'accomplissement d'un devoir religieux, avait une autre mé-

---

(\*) L'empereur Hadrien demanda, un jour, à R. Josué, fils de 'Hanania : « D'où vient que vos aliments soient plus parfumés le « jour de votre Schabbat que les autres jours ? » — « C'est que, « répondit le rabbin, nous possédons un épice qui, précisément, s'appelle « Schabbat » et avec lequel nous les assaisonnons ». — « Donne-m'en », dit l'empereur. — « Inutile, répartit R. Josué, cet « épice ne parfume que les aliments de ceux qui observent notre « jour de repos et l'appellent un délice ».

(Schabbat, 119).

## HILLEL ET SCHAMMAÏ

(Extrait de ma Conférence, 11 novembre 1911)

---

.....

Schammaï et Hillel (1<sup>er</sup> siècle av.)<sup>1</sup> étaient les fondateurs de deux écoles rivales, connues dans le Talmud sous le nom de : « Maison » de Schammaï et de « Maison » de Hillel.

D'un caractère entier, presque violent, Schammaï personnifiait la tendance « hassidéenne » — celle des zéloteurs en matière de religion — et se distinguait par la rigidité de ses opinions. Pour lui, les exigences du siècle ne devaient jamais entrer en ligne de compte, lorsqu'il s'agissait des traditions, pour les adapter aux besoins de la masse, et c'est d'après la lettre, et non l'esprit, qu'il entendait interpréter le texte de l'Écriture Sainte...

« Soyez modeste comme Hillel », avait-on l'habitude de dire, « et non emporté comme Schammaï ». Malgré son grand défaut — car selon l'adage talmudique, « l'homme coléreux ne saurait enseigner » — le peuple rendait volontiers hommage à la pureté de ses intentions et à ses scrupules de conscience; et lors d'une longue et orageuse discussion entre les deux antagonistes, un « bat-kol », ou voix céleste, s'est fait entendre, d'après le Talmud, en ces termes : « Les paroles de l'un et de l'autre sont des paroles du Dieu de vérité ».

On a conservé, de Schammaï, cette sentence : « Fais de l'étude de la Loi ton occupation constante, parle peu, agis beaucoup, et fais bon accueil à tout le monde ».

.....

Hillel, au contraire, a laissé une réputation de douceur et de patience, devenue proverbiale. On disait, dans le peuple : « patient comme Hillel, modeste comme Hillel », et l'on aurait pu ajouter, avec autant de raison : « savant comme Hillel ! » On connaît

sa passion pour les études, et le Talmud nous trace son portrait en ces termes : « Il n'y avait aucune science, aucune langue qu'il ne « cherchât à approfondir : il comprenait le parler des montagnes, « des collines et des vallées ; des fleurs, des plantes, des animaux « et des insectes ». Le rôle joué par lui fut important et il fut considéré, par ses contemporains, comme le régénérateur d'Israël. « Autrefois, disait-on, la Tora était oubliée en Israël et Ezra vient « de Babel pour la remettre en honneur ; de nouveau, la Tora fut « oubliée, et Hillel, venu de Babel, la remit en honneur ».

.....

Hillel, parlant par aphorisme, ou employant un langage simple, savait toucher le cœur de la masse : « Sois, répétait-il, un « disciple d'Aron : aime la paix, poursuis-la, aime les hommes et « amène-les à la science ».

« Ne juge pas ton prochain, disait-il encore, jusqu'à ce que « tu te sois trouvé dans les mêmes circonstances que lui ».

Un jour, lit-on dans le Traité d'Aboth, il vit un crâne flottant sur l'eau, et il s'écria : « Parce que tu en as noyé d'autres, tu as « été noyé, et ceux qui t'ont noyé, seront noyés à leur tour ».

A un païen, rudoyé et chassé par Schammaï, auquel il s'était présenté d'abord, lui demandant de lui enseigner la Tora « pendant « le court espace de temps qu'il pourrait se tenir sur un seul pied », Hillel répondit :

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit, « voilà toute la Loi, le reste n'en est que le commentaire ».

.....

C'est à Hillel que nous devons une véritable méthodologie pour la saine interprétation des textes.

D'accord avec les Pharisiens que la Loi était un principe de vie et non de mort, et qu'elle doit avoir pour objectif notre éducation morale, et, si possible, notre bonheur, il était l'ennemi de toute exagération, en matière de religion, et elle lui fait grandement honneur, cette parole rapportée par le Talmud : « Le schabbat a été « créé pour l'homme, et non l'homme pour le schabbat ».

Hillel a été le promoteur d'un grand nombre de « Tekanot », ou décisions doctrinales, qui ont eu force de loi. La plus célèbre, et disons la plus hardie d'entre elles, ce fut l'institution du « Prosbol », par mesure d'utilité publique. Voici de quoi il s'agit : les capitalistes

de l'époque, se voyant, d'après la Bible (Deut. XV, 9 et suiv), dans l'impossibilité de rentrer dans leurs fonds, durant l'année schabbatique ou « Schemitta », fermaient leur bourse aux emprunteurs qui s'adressaient à eux. C'était une situation des plus délicates. Hillel, pour obvier à toutes les difficultés, et pour calmer les légitimes appréhensions des prêteurs au sujet d'emprunteurs de mauvaise foi, décida — malgré le texte formel de la Bible — que le débiteur pourrait signer, devant le Tribunal, l'engagement de renoncer au bénéfice de la « Schemitta ». (Cet acte s'appelle « Prosbol », du grec « pros-Boulè »).

Hillel a admirablement compris, comme on l'a si bien dit, « que toutes les grandes réformes qui ont été accomplies ont consisté, non à faire quelque chose de neuf, mais à démolir quelque chose de vieux ! »

---





thode, et, ayant confiance en Dieu, il avait l'habitude de dire, avec le Psalmiste : (20)

*Béni soit le Seigneur, chaque jour.*

(Betsa, 16<sup>a</sup>).

LXVIII, 20

בְּרַךְ אֲדֹנָי יוֹם יוֹם

de R. Dimi :

Le « Saint-béni-soit-Il » donnera, dans l'autre monde, à chacun de ses fidèles adorateurs, le maximum de bonheur, comme il est dit : (20)

*Béni soit le Seigneur, chaque jour.*

*Nous accable-t-on ?*

*le Dieu puissant est notre salut,*

*le Dieu puissant est pour nous un puissant sauveur,  
et par l'Eternel, mon Seigneur, à la mort on échappe.*

(Sanhédrin, 100<sup>a</sup>).

LXVIII, 21

וְלִידָתָהּ אֲדֹנָי לְמוֹת תּוֹצֵאתָ

Le verset du Psaume 32 :

*C'est pour cela que prie chaque homme pieux,  
fait allusion à la mort, ainsi qu'il est dit : (21)*

*Par l'Eternel, mon Seigneur, à la mort on échappe.*

D'après les rabbins, il y a 933 morts différentes et la plus douloureuse de toutes est celle dite de « l'Askara » (\*), comme la plus douce de toutes est celle de la « Neschika », c'est-à-dire : la mort qui, sans agonie, se produit aussi facilement « que l'on retire un cheveu d'une tasse de lait ».

de Rabba, fils de R. Schila :

« Il convient de prier Dieu, jusqu'à la fin de l'existence, pour le moment où la dernière pelletée de terre re-bondit sur notre cercueil ».

(Berakhot, 8<sup>a</sup>).

LXVIII, 23

אֲשֵׁר מִמְצֵלוֹת יָם

de R. Jehouda :

Il arriva que 400 jeunes gens et jeunes filles, des familles les meilleures, furent faits prisonniers par l'ennemi, « avec destination infâme ». Conscients de leur triste situation, et envisageant l'avenir avec une angoisse cruelle, ils délibérèrent sur le parti qu'il convenait de prendre. « Si nous nous jetions à la mer », se demandèrent quelques-uns, « est-ce que nous participerions à la béatitude éternelle ? » L'aîné d'entre eux répondit que oui, en citant ce verset : (23)

וְהָיָה לָנוּ חֵן בְּעֵינֵי הָאֱלֹהִים

(15) : וְהָיָה לָנוּ חֵן בְּעֵינֵי הָאֱלֹהִים

(\*) Estrangement des intestins, d'après Raschi.

*Il a dit, le Seigneur,  
De Basan, je te ramènerai,  
je te ramènerai des profondeurs de la mer.*

Ayant entendu cela, toutes les jeunes filles se précipitèrent dans les flots et leur exemple fut imité par les jeunes gens, leurs compagnons d'infortune, et c'est à ces malheureux que s'applique le verset (Ps. XLIV, 23) :

*C'est pour toi que nous avons été égorgés, sans cesse,  
que nous avons été considérés comme des brebis d'abattoir !*

R. Jehouda dit : ce verset s'applique à la mère avec ses 7 fils. Amenés devant le César, on dit à l'aîné : « Adore cette image ». Mais lui répondit : « Il est écrit, dans la Tora (Exode XV, 3) : « Tu n'auras pas d'autre dieu devant ma face ». On le saisit et il fut mis à mort. On amena le 2°, et on lui fit la même proposition. Il répondit (ibid. XXII) : « Celui qui offre un sacrifice aux faux dieux doit être condamné ». Il fut mis à mort. Le 3° répondit, en citant ce verset : « Tu ne te prosterner pas devant un autre dieu ». Il fut mis à mort. Le suivant s'écria simplement : « Ecoute, Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un ! » Il fut mis à mort. Le suivant fit cette réponse : « Il est écrit, dans la Tora (Deut. IV, 89) : « Tu sauras aujourd'hui et tu prendras à cœur, que Dieu est au ciel, en haut, et sur la terre, en bas, et que, sans lui, il n'y a personne ». Il fut mis à mort. Le suivant répondit : « Il est écrit, dans la Tora (Deut. XXVI, 17) : « Tu as promis, en ce jour, à l'Eternel, qu'il serait ton Dieu, que tu marcherais dans ses voies, ses préceptes, ses statuts, et écouterais sa voix ! Oui, nous avons prêté serment à l'Eternel de ne pas servir d'autre Dieu que lui, et lui

« nous a promis de ne pas nous assujettir à une autre nation ». Alors le César dit à cet enfant : « Ramasse la bague que je jette devant l'idole et sur laquelle mon image est gravée, pour que l'on dise que tu as obéi à ton empereur et que tu ne t'es pas rebellé contre lui ». Mais l'enfant s'écria : « Malheur à toi, César ! Si nous devons faire cela pour toi, que ne devons-nous pas faire pour le Saint-béni-soit-Il ! » Quand on allait le faire mourir, la pauvre mère supplia qu'on la laissât l'embrasser, et elle lui chuchota à l'oreille : « Enfants, allez auprès du Patriarche Abraham, votre père, et dites-lui : « Toi tu n'as offert qu'un seul holocauste, tandis que moi, malheureuse, j'en ai offert sept ».

Elle monta sur un toit, doùt elle se jeta, et mourut, et une voix se fit entendre du ciel, en ces termes (Ps. 118) :

*La mère, avec ses fils, est dans la joie.*

(Guittin, 57<sup>b</sup>).

LXVIII, 28

שם בנימן | צֶעִיר

de R. Méir :

Lorsque les Israélites arrivèrent près de la Mer Rouge, chacune des tribus, rivalisant de zèle et de courage (\*), vou-

---

(\*) Lorsque les Egyptiens périrent dans les flots de la Mer Rouge, les Anges du Seigneur voulurent entonner un chant de triomphe. Mais Dieu leur dit : « Cessez toute manifestation joyeuse, car les Egyptiens aussi étaient mes enfants ».

(Sanhédrin, 39<sup>a</sup>).

Nous croyons intéressant de donner ici — ne fût-ce que par une association d'idées — l'émouvante élégie de « Hannah et de ses « sept fils », qui se récite, encore de nos jours, dans les temples israélites du rite espagnol, le 9 du mois d'Ab, anniversaire de la destruction du Temple de Jérusalem.

Le texte en espagnol est tiré de « l'Orden de Los Cinco Ta-  
« haniot » (Edition d'Amsterdam ano 5390, correspondant à l'an 1629 de l'ère vulgaire). La traduction, en français, est de Mar-  
dochéé Venture. — Nice M. DCCLXXXIII.

Compañia de mi pueblo aulla  
con sus ansias sobre Hannah,  
y sobre siete sus hijos, que  
fueron degollados siete ellos a  
sus oyos, y ella cayò y murio  
sobre sus hijos !

Y ella cayò y murio sobre sus  
hijos.

Prolongaronse dexando al Dio  
para servir à Bel, y atestiguaron  
vanidad al componien mundo,  
come fue dexada à cruel here-  
dad de parte, y lagrimas de ma-  
dre descendientes sobre sus  
fazes.

Y ella cayò y murio sobre sus  
hijos.

Por el menor commençó an-  
gustiador el cruel, si quisieres y  
te encorvares à Dio extraño  
hòratéhe y con reyno seras  
ayudado. Como dexaré Dio con  
barraganía ceñido ? Con espada  
fue hecha saltar fu cabeça y sue-  
tayada, besolo su madre con sus  
sonidos.

Y ella cayò y murio sobre sus  
hijos.

L'assemblée de mon peuple  
pleure et se lamente à cause de  
Hannah et de ses sept enfants,  
qui ont été égorgés tous les sept,  
devant ses yeux ; enfin, elle tom-  
ba et mourut sur ses enfants !

Elle tomba et mourut sur ses  
enfants !

Ils furent attirés à abandonner  
Dieu et à servir Bel ; mais ils té-  
moignèrent l'unité de celui qui  
a affermi le monde. « Comment  
« l'héritage de Jacob, s'écriè-  
« rent-ils, est-il abandonné en-  
« les mains d'un cruel ? » Le  
visage de la mère, à ce discours,  
fut couvert de larmes.

Enfin, elle tomba et mourut  
sur ses enfants !

L'inhumain, commençant par  
le plus petit, lui dit : « Veux-tu  
« te prosterner devant l'idole ?  
« J'aurai des égards pour toi, je  
« te rendrai de grands servi-  
« ces ». — « Comment abandon-  
« neral-je, lui répondit-elle, ce  
« Dieu dont les armes sont la  
« force même ? » Il ordonna  
qu'on lui tranchât la tête. Sa  
mère l'embrassa en poussant des  
cris.

Enfin, elle tomba et mourut  
sur ses enfants.



Y all segundo halagò con espi-  
rito de su fortaleza, encorvate  
à mi doladizo que se enforteciò  
mano su derecha, no serviré que  
salvo al unico el moran en su  
altura, que redimio thesoro de  
sus enemigos.

Y ella cayò y murio sobre sus  
hijos.

Y al tercero dixo, toma mi  
anillo y no desprecies, y ordinà  
à mi orden, y no digan mis Du-  
ques que fuy baldado, y a false-  
dad my jura juré. Respondiole,  
no con mi lengua la responderé.

Y ella cayo y murio sobre sus  
hijos.

Boz fue oyda esclaman en su  
morada : bien aventurados vos,  
vos sete hijos de Hannah, vuestra  
heredad en huerto de Heden fue  
aparejada, por que servistes  
vuestro Dio con verdad. Y madre  
alegre en Hedé cò sus hijos.

Y madre alegre en Heden con  
sus hijos.

Il voulut persuader le cadet  
avec la force de son esprit :  
« Fléchis les genoux devant  
« mon idole, lui dit-il, car ma  
« main droite est puissante ! »  
« Je n'adorerais, répondit le  
« jeune homme, que ce Dieu  
« unique qui habite dans le Ciel  
« et qui a racheté son peuple  
« élu de la main de ses agres-  
« seurs ».

Enfin, elle tomba et mourut  
sur ses enfants.

Il s'adressa ensuite au 3° :  
« Prends ma bague, lui dit-il,  
« ne méprise pas mes dons ;  
« fais ce que je t'ordonne, afin  
« que les seigneurs de ma Cour  
« ne disent point que mes or-  
« dres ont été sans succès, que  
« j'ai fait des serments en  
« vain ». — « Non, répondit le  
« jeune martyr, ma langue ne  
« l'avouera jamais ».

Enfin, elle tomba et mourut  
sur ses enfants.

On entendit ensuite une voix  
céleste s'écrier : « O vous, 7 en-  
« fants de Hanna, que vous êtes  
« heureux d'avoir servi fidèle-  
« ment votre Dieu ! Votre por-  
« tion est réservée dans le Ciel,  
« et la mère sera joyeuse, dans  
le Paradis, avec ses sept enfants.

Et la mère sera joyeuse, dans  
le Paradis, avec ses sept enfants.

lut y entrer la première, et c'est la tribu de Benjamin qui l'emporta, comme il est dit : (28)

*Voilà Benjamin, le plus jeune, en tête;  
les princes de Juda sont chamarrés,  
les princes de Zabulon,  
les princes de Nephtali.*

Pour récompense, Benjamin eut la grande gloire de voir le Temple érigé sur son territoire.

(Sota, 37<sup>a</sup>).

LXVIII, 36

נֹרָא אֱלֹהִים מִמֶּקְדָּשֶׁךָ

Dieu est surtout redoutable, lorsqu'il s'assied sur le trône de la Justice pour juger ses Elus, comme il est dit : (36)

*Tu es redoutable, Dieu, du fond de ton Sanctuaire;  
le Dieu puissant d'Israël  
c'est lui qui donne force et vigueur au peuple,  
béni soit Dieu.*

(Sebakim, 146<sup>b</sup>).

LXIX, 2

הִוְשִׁיעֵנִי אֱלֹהִים כִּי בָא מִן עַדְנָפֶשׁ

Moïse faisait une longue prière quand les Israélites se trouvaient aux bords de la Mer Rouge et Dieu lui dit : « Comment ! mes bien-aimés ont un pied dans la mer, et « tu t'attardes à prier », ainsi qu'il est écrit : (2)

Sauve-moi, Dieu,  
 car, elles sont venues les eaux,  
 menaçant ma vie;  
 je m'enlise dans la fange qui m'engouffre,  
 je perds pied,  
 me voilà au fond des eaux,  
 et la vague me submerge !

Moïse répondit : « Maître du monde, que puis-je  
 « faire ? » Dieu lui dit (Exode XIV, 15) : « Parle aux  
 « enfants d'Israël pour qu'ils se mettent en marche. Et toi,  
 « lève ta verge, dirige ta main vers la mer et divise-la; et  
 « les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer, à pied  
 « sec ». Aussi la tribu de Juda eut la suprématie en Israël,  
 ainsi qu'il est dit (Ps. CXIV, 2) :

Quand Israël sortit de Mizraïm,  
 la maison de Jacob du milieu d'un peuple au langage  
 barbare,  
 Juda devint son sanctuaire,  
 Israël, le domaine de son empire.  
 (Sota, 37\*).

LXIX, 14

וְאַתָּה תַּפְלִיחַנִּי יְיָ הוֹדֵה עַת רַצִּין

de R. Yokhanan :

Quand l'heure de la prière est-elle la plus propice ?  
 C'est quand celle du particulier s'ajoute à la prière de l'as-  
 semblée des fidèles, comme il est dit : (14)

*Et moi, ma prière s'adresse à toi, Eternel,  
dans un temps propice;  
Dieu ! dans l'immensité de ta bonté, exauce-moi  
avec ton fidèle secours.*

(Berakhot, 8<sup>a</sup>).

LXIX, 29

יְמֵי מִסְפַּר הַיּוֹם

de R. Krouspedai, au nom de Yokhanan :

Au jour de « Rosch-Haschana » <sup>(1)</sup>, 3 livres sont ouverts devant le Juge souverain : celui des méchants impénitents, celui des Justes parfaits et celui des « moyens ».

Les « méchants » sont, de suite, inscrits pour la mort et cet arrêt est « scellé » ; les « Justes » sont, de suite, inscrits pour la vie, et cet arrêt est également définitif. Pour ce qui concerne les « moyens », le verdict, les concernant, est suspendu jusqu'au jour du Grand-Pardon <sup>(2)</sup> ; s'ils s'amendent pendant la période pénitentielle, ils sont inscrits pour la vie ; dans le cas contraire, c'est pour la mort.

(1) D'après la tradition juive, Rosch-Haschana, ou le Premier de l'An israélite, anniversaire de la création du monde, est le jour où Dieu tient ses assises pour juger tous les hommes et passe en revue toutes les créatures, « comme le berger qui fait défiler son troupeau devant sa houlette ».

(2) « Au jour de Rosch-Haschana, l'arrêt est prononcé et au jour de Kippour, il est rendu exécutoire... En ces jours solennels, Dieu décide combien de créatures mourront et combien naîtront ; qui doit vivre et qui doit mourir, qui arrivera au terme ordinaire de la vie et qui n'y arrivera pas ; qui périra par le feu et qui pé-

Et R. Abin base cette opinion sur le verset 29 qui dit :

*Qu'ils soient effacés du livre des vivants,  
et qu'avec les Justes ils ne soient pas inscrits.*

(Rosch-Haschana, 18<sup>b</sup>).

## LXIX, 32

### חִיטָב לַיהוָה מִשׁוּר פֶּר מִקֶּחַ מִפְּרִים

Le premier jour où l'homme fut créé, ayant vu le soleil se coucher, il s'écria : « Malheur à moi ! à cause de la faute « que j'ai commise, le monde se remplit de ténèbres autour « de moi, et va retourner à son état chaotique ! C'est là la « mort qui m'a été annoncée, par un décret du Ciel ! »

Et Eve, assise en face de lui, mêlait ses larmes à ses larmes ! Mais quand brilla le premier feu de l'aurore, il dit, tout joyeux : « Les lois de la Nature suivent leur cours », et il offrit au Seigneur un bœuf aux longues cornes, comme il est dit : (32)

*Et cela est plus agréable à l'Eternel qu'un bœuf,  
qu'un taureau, avec ses cornes, avec ses sabots.*

(Aboda-Zara, 8<sup>a</sup>).

« rira par l'eau; qui mourra par le glaive et qui mourra par la faim;  
« qui sera enlevé par une tempête et qui sera enlevé par une épidé-  
« mie; qui aura une existence paisible et qui aura une existence  
« tourmentée; qui jouira de la vie et qui sera accablé de chagrins;  
« qui sera élevé et qui sera abaissé; qui sera riche et qui sera pau-  
« vre ! Mais le repentir, la prière et la charité annulent l'arrêt de  
« notre condamnation ».

(Rituel de Rosch-Haschana).

## LXIX, 32

וְתִשָּׁב לַיהוָה מִשׁוֹר פֶּרֶם מִכֶּחַ מִפָּרִים

de R. José (à propos de ce verset qui proclame que la prière est plus agréable à Dieu que le sacrifice) :

Pourquoi, au jour de Kippour, le Grand-Pontife entre-t-il dans le « Saint des Saints », en vêtements de lin, et non avec ses vêtements sacerdotaux tissés d'or ?

C'est parce que le « Katégor » <sup>(1)</sup> ne peut pas être le « Sanégor » <sup>(2)</sup>.

(Rosch-Haschana, 26<sup>a</sup>).

## LXXII, 16

יִרְעֵשׁ כָּל־בְּנוֹן פְּרִי־וֹ

de R. Oschaïa :

Lorsque Salomon construisit le Temple, il y planta toutes sortes d'arbres en or, qui portaient leurs fruits en la saison voulue, et quand le vent soufflait, ils faisaient entendre un bruissement, comme il est dit : (16)

*Il fait entendre un bruissement  
comme le Liban...  
son fruit...*

mais depuis que les infidèles sont entrés dans le « Saint des Saints », toute cette plantation s'est desséchée. Le

<sup>(1)</sup> Accusateur.

<sup>(2)</sup> Défenseur (L'or rappellerait le péché du « Veau d'Or »).



« Saint-béni-soit-Il » les fera refleurir, au temps fixé par lui, ainsi que dit le Prophète (Isaïe XXXV, 2) : « Elle se  
« couvrira de fleurs et tressaillera de joie, avec chants d'al-  
« légresse et airs de triomphe; la gloire du Liban lui sera  
« donnée, la magnificence du Carmel et du Saron ».

(Yoma, XXI<sup>b</sup>).

## LXXII, 16

וְיִצְיִינוּ מֵעֵינֵי הָאָרֶץ

La reine Cléopâtre dit un jour à R. Méir : « Je sais  
« que les morts revivront, car il est dit : (16)

*Et que fleurisse la population de la ville, comme l'herbe des  
champs.]*

« mais, quand ils se redresseront dans leur sépulcre, seront-  
« ils nus ou habillés ? »

Le Rabbin répondit : « Permets-moi de te répondre par  
« un « a fortiori », en prenant le grain de blé comme ter-  
« me de comparaison. Ce grain est enterré nu dans la terre;  
« puis il pourrit, et après il se redresse, entouré de plusieurs  
« vêtements. Les Justes, qui sont enterrés dans leurs vête-  
« ments, à plus forte raison qu'ils les porteront au jour de  
« la Résurrection ».

(Sanhédrin, 90<sup>b</sup>).

LXXII, 16

וְיִצְחָק מֵעַד כִּנְעַן הָאָרֶץ

de R. 'Hiya, fils de Joseph :

A l'heure de la Résurrection, à l'avènement du Messie, les Justes qui sont morts hors de Jérusalem, se pousseront, sous terre, grâce à des cavités, préparées d'avance, jusqu'à la Cité Sainte (1).

(Ketoubot, 111<sup>b</sup>).

LXXII, 17

יְדֵי שְׁמוֹ לְעוֹלָם

10 choses furent créées la veille du Schabbat, au crépuscule du soir; ce sont : le puits, la manne, l'arc-en-ciel, l'écriture, la gravure, les Tables de la Loi, la tombe de Moïse, la caverne dans laquelle se sont tenus Moïse et Elie, la parole donnée à l'ânesse de Biléam et la catastrophe qui a englouti Coré et sa bande.

R. Nekhémia dit, au nom de son père : il faut ajouter à cette nomenclature : la lumière et le mulet.

R. Josué dit, au nom de son père :

Il faut y ajouter aussi le bélier que le Patriarche Abraham avait substitué à son fils, comme holocauste, et le

Il y a une discussion sur la question de savoir si, à l'époque messianique, la résurrection des corps aura lieu uniquement pour les trépassés, enterrés à Jérusalem, ou aussi pour ceux qui sont disséminés dans le monde entier.

(1) Dans le Talmud (l. c.) il y a discussion sur la question de savoir si, à l'époque messianique, la résurrection des corps aura lieu uniquement pour les trépassés, enterrés à Jérusalem, ou aussi pour ceux qui sont disséminés dans le monde entier.

« Schamir », un ver qui avait la propriété de fendre la pierre et dont le roi Salomon a fait usage, lors de l'édification du Temple; et les « tenailles », qui ont servi à en fabriquer d'autres.

La lumière qui éclaire le monde a été créée le samedi soir, et le feu de l'enfer, le vendredi soir.

Comment ! demande-t-on, le feu du Guehinam a été créé la veille du Schabbat ? Nous avons cependant appris que 7 choses furent créées, avant que ne fut créé le monde, et ce sont : La Tora, le Repentir, le Paradis, l'Enfer, le Trône céleste, le Temple de Jérusalem et le Nom du Messie ?

La Tora, car il est dit (Proverbes VII, 22) : « L'Eternel me créa au début de son action ».

Le Repentir, car il est dit (Ps. XC, 2) :

*Avant que les montagnes ne fussent nées,  
et que tu eusses enfanté la terre et le monde,  
d'un bout à l'autre de la durée  
tu es le Dieu puissant;*

et cette strophe est suivie du verset (3) ainsi conçu :

*Tu fais retourner le mortel à la poussière,  
et tu dis : « Retourne, fils d'Adam !*

Le Paradis, car il est écrit : « Dieu avait planté un jardin dans l'Eden » (Genèse II, 8).

L'Enfer, car il est dit (Isaïe XXX, 38) : « car, depuis longtemps, le « Tofet » est tout prêt : il a été disposé, lui aussi, profond et large ».

Le Trône céleste et le Temple, car il est dit (Jérémie, XVII, 12) : « le trône de la gloire de Dieu est, depuis « longtemps, l'endroit de notre Sanctuaire » ;

et le nom du Messie, car il est dit : (17)

*Que son nom dure à jamais,  
à l'égal du soleil que se perpétue son Nom;  
et qu'il soit un type de bénédiction,  
que toutes les Nations disent son bonheur !*

de R. José :

Le soir du Schabbat, Dieu a donné à Adam une idée de sa puissance : il lui a fait prendre deux cailloux, pour les frotter l'un contre l'autre, et en a fait sortir la lumière.

(Pessakhim, 54<sup>a</sup>).

LXXIII, 4

כִּי אֵין חֲרָצִיכִית לְמוֹתָם

de Rabinn :

Que signifie ce verset (4) :

*Car ils n'ont point cure de la mort,  
à la misère des mortels ils n'ont point part,  
et avec les autres hommes ils ne sont point frappés.*

Cela veut dire : que les impies savent bien que la mort les attend, mais la graisse, enveloppant leur cœur, ils ne se soucient pas de leur fin.

(Schabbat, 31<sup>b</sup>)

## LXXIV, 4

## שָׁאוֹ אֶרְרִיד בְּקֶרֶב מִיָּדָי

Titus a blasphémé Dieu !

Qu'a-t-il fait ? — Accompagné d'une prostituée, il est entré dans le « Saint des Saints », et, sur un Rouleau de la Loi, a commis un horrible sacrilège. Puis, il a saisi son glaive, et, de haut en bas, il a déchiré le Voile du Sanctuaire. Un miracle eut lieu : le sang jaillit avec violence de la blessure du voile, et le misérable crut avoir tué Dieu lui-même, comme il est dit : (4)

*Ils y ont rugi, les adversaires, au milieu de tes fêtes,  
ils y ont mis leurs emblèmes pour emblèmes,  
ils s'y montraient, comme ceux qui portent sur les hautes  
branches,]  
dans un épais fourré, leurs cognées,  
et voilà que ses portes, sans exception,  
à coups de haches et de marteaux, ils les ont abattues !*

Titus, ayant enveloppé dans ce voile, comme trophées, pour s'en faire gloire, auprès des Romains, les ustensiles du Temple, faillit périr sur mer, une tempête s'étant élevée subitement. Et il dit : « Il me semble que le Dieu des Juifs « n'est fort que sur mer, et, sous ce rapport, il a déjà montré sa puissance à Pharaon et aux Egyptiens. Si réellement, comme d'aucuns le prétendent, il est le Dieu Tout-Puissant, eh bien, qu'il vienne me faire la guerre sur la « terre ferme ! »

Une voix céleste se fit alors entendre en ces termes : « Impie, fils d'impie, et petit-fils d'Esau, écoute : il existe

« sur terre, une de mes plus petites créatures : c'est la mouche. C'est elle qui te montrera ma puissance ».

En effet, pendant la traversée, une mouche lui entra dans le nez, et celle-ci, ayant pénétré jusque dans le cerveau, lui causa des douleurs intolérables ! Pendant 7 ans, la petite bestiole continua à le tourmenter, sans relâche d'un instant. Un jour cependant, il passa devant l'échope d'un forgeron, et la mouche, effrayée par le bruit causé par le marteau frappant sur l'enclume, s'arrêta dans son travail, et Titus, tout heureux, s'écria : « il y a un remède contre mon mal ! » Trente jours durant, il eut recours au forgeron, avec succès, pour soulager sa souffrance ; mais au bout de ce laps de temps, l'insecte, habitué au bruit de l'enclume, recommença, malgré tout, à gratter et à bourdonner, comme avant !

R. Phinée dit :

Je me suis trouvé au milieu des « Grands de Rome », au moment de la mort de Titus, et je me rappelle que lorsqu'on fit l'autopsie, on trouva dans son crâne, un oiseau <sup>(1)</sup>, du poids de 2 Séla.

Dans une Mischna nous avons appris que c'était un oiseau gros comme un pigeon d'un an, du poids de deux « litrin » <sup>(2)</sup>, et Abaï ajoute : « sa bouche était de bronze et « ses ongles de fer ».

(Guittin, 56<sup>b</sup>).

---

(1) « Rondelle », dit Raschi, dans son Commentaire.

(2) Voir : « Mesures et Poids », Palestine de S. Munk, p. 399 et suiv.



## LXXVI, 9

## שִׁמְשִׁים דְּשִׁמְעָה דִּין

Un Galiléen, un jour prêcha, en ces termes, devant R. Hisda :

« Loué soit le Seigneur qui a donné une loi triple <sup>(1)</sup>,  
« au peuple triple <sup>(2)</sup>, par l'entremise de l'homme troisième  
« me <sup>(3)</sup>, le jour 3<sup>e</sup> » <sup>(4)</sup>.

R. Abahou dit : Le Saint-béni-soit-Il » a renversé la montagne du Sinaï, comme un entonnoir, sur la tête des Hébreux, leur disant : « Si vous acceptez la Tora, cela  
« va bien; dans le cas contraire, cette montagne sera votre  
« tombeau » <sup>(5)</sup>.

---

(1) Tora, Nebiim et Ketoubim : la Loi, les Prophètes et les Hagiographes.

(2) Le peuple juif se compose de 3 classes d'individus : le Cohen, le Lévi et Israël.

(3) Moïse était le 3<sup>e</sup> de sa famille, plus jeune que Miriam, sa sœur et Aron, son frère.

(4) En vue de la Promulgation, et pour suivre les ordres donnés à Moïse, les Israélites se sont recueillis pendant 3 jours et se sont maintenus en état de pureté.

(5) D'après la Tradition, l'Eternel a offert la Loi à tous les peuples indistinctement, mais tous la refusèrent, parce qu'il s'y trouvait des commandements gênants pour eux : « Tu ne tueras pas ! » « Tu ne voleras pas ! » « Tu ne prêteras pas de faux témoignage », etc., etc. Israël seul, qui avait été épuré par la souffrance, pouvait comprendre une loi de justice et d'amour !

de R. Ezékias :

Que signifie le verset : (9)

*Du haut des cieux tu fis entendre ta sentence,  
la terre fut dans la crainte et se tint tranquille.  
Quand se leva Dieu pour le jugement,  
quand se leva Dieu pour le jugement,  
pour secourir tous les humbles de la terre ?*

Voici : l'Eternel n'a créé le monde que « conditionnellement », en faisant cette déclaration : « Si Israël accepte « la Tora, le monde continuera à exister; dans le cas contraire, je réduirai tout au néant primitif, à l'état du « Tohu-Bohu ».

(Schabbat, 88<sup>a</sup>).

de R. Méir :

Un païen qui s'occupe de l'étude de la Loi, a autant de mérite que le Grand-Pontife en Israël, car il est dit (Lévitique XVIII, 3) : « Vous observerez donc mes lois « et mes statuts, parce que l'homme qui les pratique obtient, « par eux, la vie »; — et il est dit : « l'homme », et non pas : le Cohen, le Lévi ou l'Israël; — mais il n'obtient pas, pour se livrer à cette étude, la même récompense que celui

qui s'occupe de l'accomplissement d'un devoir religieux  
« ayant pour l'individu un caractère d'obligation » <sup>(1)</sup>.

Le Saint-béni-soit-Il a posé la condition suivante à  
l'Univers au moment de la Création : « Si Israël accepte  
« la Tora, cela va bien; sinon, je réduirai tout, de nouveau,  
« à l'état chaotique », et c'est là le sens du verset : (9)

*Du haut des cieux, tu fis entendre ta sentence,  
La terre fut dans la crainte, et se tint tranquille.*

L'Univers ne fut rassuré que lorsque, d'une voix unanime, Israël s'est écrié (Exode XIX, 8) : « Tout ce qu'a  
« dit l'Eternel, nous le ferons ».

(Aboda-Zara, 8<sup>a</sup>).

## LXXVIII, 23

### דַּלְתֵי שָׁמַיִם פָּתַח:

On a posé la question suivante :

« La bonté de Dieu dépasse-t-elle sa sévérité ? »

Il fut répondu affirmativement, et en voici la raison  
donnée : à propos de la bonté divine, il est dit : (23

*alors, il commanda aux nuées d'en haut,  
et les portes du ciel, il les ouvrit,  
et il fit pleuvoir sur eux la manne pour les nourrir,*

---

(1) Il a plus de mérite celui qui accomplit un précepte qui lui  
est prescrit, que celui qui l'accomplit sans qu'il lui soit prescrit.

(Maxime des Sages).

*et d'un froment céleste, il leur fit don,  
d'un pain fortifiant, ils mangèrent tous;*

et à propos de la sévérité de Dieu, il est dit (Genèse VII, II) :

*Et les fenêtres des cieux furent ouvertes <sup>(1)</sup>.*

(Sanhédrin, 100<sup>b</sup>).

### LXXVIII, 38

וְהוּא רַחוּם | יִכַּפֵּר עֲוֹן וְלֹא יִשְׁחִית

de R. Samuel :

Si Israël a été infidèle à Dieu et qu'il revienne à lui, ses fautes lui seront pardonnées, comme il est dit :

*Mais lui est miséricordieux,  
il pardonne l'iniquité et ne détruit pas,  
il retient souvent sa colère,  
et ne se livre pas à toute sa fureur ! <sup>(2)</sup>*

(Taanith, 8<sup>a</sup>).

---

(<sup>1</sup>) La porte est 4 fois plus grande que la fenêtre, et Dieu, qui nous donne la force de supporter l'épreuve, nous donne aussi la force de supporter 4 fois plus de joie.

(Raschi).

(<sup>2</sup>) Même si l'on a déjà le couteau sur la gorge, il ne faut pas désespérer de la miséricorde divine.

(Berakhot, 10<sup>a</sup>).

## LXXX, 3

לִפְנֵי אֶפְרַיִם וּבִנְיָמִן וּמְנַשֶּׁה עֹרְדָה אֶת־נִבְרָתָךְ

de R. Yokhanan :

Même un païen, qui prononce une parole de sagesse, mérite le titre de « sage ». Quand l'étoile de Haman, le ministre d'Assuérus, commença à pâlir, sa femme et « ses « sages » lui adressèrent ce discours (Esther VI, 13) : « Si « Mardochée est de la race des Juifs, ta chute est inévitable », ainsi qu'il est dit : (3)

*Devant Ephraïm et Benjamin et Manassé  
réveille donc ta vaillance  
et viens donc nous sauver.*

de R. Juda, fils de Ilai :

Pourquoi y a-t-il dans le verset du livre d'Esther, précité, un « redoublement » du verbe « tomber ? » — C'est parce que les amis de l'orgueilleux ministre lui avaient dit : « Cette race juive peut être comparée soit à la poussière, « soit aux étoiles : si elle tombe, elle va jusqu'au fond de « l'abîme, mais si elle monte, elle s'élève jusqu'aux « étoiles ».

(Meguilla, 16<sup>e</sup>).

## LXXX, 9

נָפֶן מִמְעָרִים תִּסְיַע יַעֲקֹב

A propos de ce verset (Exode XL, 10) : « A cette « vigne étaient des pampres ; or, elle semblait se couvrir de

« fleurs, ses bourgeons se développaient, ses grappes mûrissaient leur fruit », R. Jérémie, fils de Abba, dit : « La vigne en question désigne Israël », ainsi qu'il est dit : (9)

*Une vigne d'Egypte transplantée  
Tu chassas des nations et tu la fixas dans le sol  
tu fis place devant elle;  
et, poussant des racines, elle s'enracina,  
et elle remplit la contrée;  
elle couvrit la montagne de son ombre,  
et de ses rameaux, les cèdres les plus élevés;  
elle fit aller ses sarments jusqu'à la mer,  
et vers le fleuve ses rejetons.*

de R. Siméon, fils de Lakisch :

Ce passage sur la « vigne » désigne, symboliquement, toute société organisée : « les pieds de la vigne » produisant feuilles, fleurs et fruit, c'est l'image de la classe des travailleurs qui, par leurs efforts, subviennent aux besoins de la collectivité. « Le fruit », la dernière et la plus belle expression de l'activité humaine, désigne les savants, pour lesquels peine et se fatigue la classe pauvre; de même que « les feuilles » protègent la fleur et les fruits contre les intempéries des saisons.

(Houlin, 92<sup>a</sup>).



## LXXXI, 4

תִּקְעוּ בַחֲדָשׁ שׁוּפָר בְּפֶסַח לַיּוֹם חֲנֻכּוֹ:

Les revenus nécessaires à chaque individu, pour son entretien et celui des personnes à sa charge, sont fixés, par la Providence, entre Rosch-Haschana et Kippour, à part les dépenses pour les fêtes religieuses et l'éducation des enfants. Pour ces deux articles, s'il dépense beaucoup, il lui en sera donné beaucoup, et s'il dépense peu, il lui en sera donné peu, ainsi qu'il est dit : (4)

*Sonnez, à la Néoménie, sonnez du cor  
à la nouvelle lune, pour le jour de notre fête,  
car c'est une « consigne » (\*) pour Israël,  
un devoir envers le Dieu de Jacob.*

(Bétsa, 16<sup>a</sup>).

## LXXXI, 6

עֲדוֹת יִבְרוּכָה שְׁמוֹ

Au jour de Rosch-Haschana, Dieu se souvint de Sara, de Rachel et de 'Hanna; à Rosch-Haschana, Joseph sortit de prison, comme il est dit :

---

(\*) Jeu de mot rabbinique, impossible de rendre en français et donnant au mot « 'Hok » du texte, qui d'ordinaire signifie « loi », la signification de « part », « portion », comme dans Exode XXVII, 22.

*Une déclaration qu'en Joseph il fit,  
lorsqu'il sortit de la terre d'Egypte,*

*Un langage que je ne connaissais pas, se fait entendre à moi;  
et à Rosch-Haschana prit fin l'esclavage de nos pères en  
Mizraïm.*

(Rosch-Haschana, 11<sup>a</sup>).

LXXXI, 10

לֹא־יִתְּנֶה בְּךָ אֱלֹהִים

de R. Yokhanan, fils de Nouri :

Celui qui déchire ses vêtements dans un accès de colère;  
qui brise des meubles ou gaspille son argent, considère-le  
comme s'il était un adorateur d'idoles, car c'est ainsi que  
procède la mauvaise passion : aujourd'hui, elle entraîne à  
telle faute, demain à telle autre, et, graduellement, jusqu'à  
l'idolâtrie.

de R. Abin :

Que signifie ce verset : (10)

*Qu'il n'y ait pas chez toi de dieu étranger,  
et ne te prosterne pas devant le dieu d'un autre pays.*

Cela signifie : ne sois pas l'esclave du démon du mal  
qui est en toi.

Schabbat, 105<sup>b</sup>).

## LXXXI, 1

הָרַגְנוּ לֵאלֹהִים עֹזֶנּוּ הָרִיעוּ לֵאלֹהֵי יַעֲקֹב

de R. Jehouda :

Voici l'ordre des psaumes, récités, chaque semaine, par les Lévites, au Temple :

1<sup>er</sup> jour (P. XXIV, ) :

*A l'Eternel appartient la terre et ce qu'elle contient,  
le monde entier et ceux qui y habitent,  
car c'est lui qui, au bord des mers, en a mis les fondements,  
et, au bord des fleuves, en a placé les assises (1) :*

2<sup>me</sup> jour (P. XLVIII, 2) :

*Grand est l'Eternel et digne d'être loué infiniment,  
dans la ville de notre Dieu (2) .*

3<sup>me</sup> jour (Ps. LXXXII, 1) :

*Dieu est debout dans l'Assemblée du Tout-Puissant,  
au milieu des dieux, il rend la justice (3) .*

4<sup>me</sup> jour (Ps. XCIV, 1) :

*Dieu puissant, Dieu vengeur, Eternel,  
puissant Dieu vengeur, manifeste-toi ;*

(1) Parce qu'il a créé le monde et y règne seul, les Anges n'ayant été créés que le 2<sup>e</sup> jour.

(2) Parce qu'il a séparé et harmonisé les divers éléments.

(3) Parce qu'il a rendu visible le sol et préparé la fertilité de la terre.

*prends le dessus, toi qui gouvernes la terre,  
et rends ce qui leur est dû, aux orgueilleux (1).*

5<sup>me</sup> jour (Ps. LXXXI, 2) :

*Poussez des cris de joie en l'honneur de Dieu, notre force,  
faites tout retentir en l'honneur du Dieu de Jacob (2).*

6<sup>me</sup> jour (Ps. XCIII, 1) :

*l'Eternel règne; de majesté revêtu  
Il est revêtu, l'Eternel, de force et s'en fait une ceinture (3).*

et 7<sup>me</sup> jour (Ps. XCII, 1) :

*Il convient de rendre hommage à l'Eternel  
et de célébrer, par des accords, ton nom, ô Très-Haut,  
de publier, le matin, ta bonté,  
et ta fidélité, au cours des nuits (4).*

(Rosch-Haschana, 31<sup>a</sup>).

---

(1) Parce qu'en ce jour il a créé le soleil et la lune et qu'il demandera raison à ceux qui adoreront les astres.

(2) Parce qu'il a créé les oiseaux et les poissons qui font l'objet de notre admiration.

(3) Parce que, en ce jour, l'œuvre de la Création était terminée.

(4) Parce que, en ce jour, il s'est reposé de l'œuvre de la Création.

(Raschi).

Pour donner une idée de la façon dont l'âme juive s'est imprégnée des « Psaumes », dans toutes les circonstances de la vie, dans la joie, comme dans la tristesse, nous allons indiquer simplement l'emprunt que la Synagogue leur a fait pour la fixation de ses principaux offices.

Sans parler des versets isolés qui traversent presque toutes les prières, comme un fil d'or tissé dans une étoffe précieuse, nous

## LXXXII, 1

אֱלֹהִים נָצַב בְּעֶדְוֹתָאֵל

de Rabin, fils de Adda :

D'où savons-nous que le Saint-béni-soit-Il se trouve dans les temples, au milieu des assemblées ?

croyons intéressant de donner la nomenclature des psaumes, complétant le Rituel aux diverses solennités religieuses :

Offices journaliers. — Matin : Ps. 146, 147, 148, 159, 150.

Après-midi ou Min'ha : Ps. 84, 145.

Soir ou Arbit : Ps. 134.

Veille du Schabbat : Ps. 49, 92, 93, 23.

Schabbat, Matin : Ps. 33, 34, 90, 91, 98, 121, 122, 123, 124, 135, 136, 92, 93, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 29.

Schabbat, Min'ha : Ps. 84, 145, 111.

Schabbat, Arbit : Ps. 95, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 16, 75, 144, 91.

Néoménie et tous les jours fériés, sauf Pourim, Rosch-Haschana et Kippour : Ps. 113, 114, 1115, 1116, 117, 118.

Hanoucca : Ps. 30.

Pourim : Ps. 22, 124.

Jeûnes : Ps. 102, 20, 83, 22, 79, 137.

Pâque : Ps. 107.

Pentecôte : Ps. 68.

Souccot : Ps. 42, 12.

Rosch-Haschana : Ps. 81, 98, 122, 123, 124, 125.

Kippour : Ps. 1, 2, 3, 4, 17, 25, 32, 51, 65, 85, 86, 79, 103, 104, 98, 121, 122, 123, 124, 135, 136.

— Parce qu'il est dit : (1)

*Dieu est debout dans l'assemblée du Tout-Puissant,  
au milieu des dieux, il rend la Justice.*

D'où savons-nous que 10 personnes qui font la prière en commun, la « Schekhina » réside parmi elles ?

— Parce qu'il est dit : (1)

*Dieu est debout dans l'assemblée du Tout-Puissant.*

D'où savons-nous que 3 personnes, réunies pour constituer un tribunal, la « Schekhina » réside parmi elles ?

— Parce qu'il est dit :

*Au milieu des dieux, il rend la Justice.*

Et d'où savons-nous que 2 personnes qui devisent ensemble, au sujet de la Sainte Loi, la « Schekhina » réside parmi elles ?

Parce qu'il est dit (Malachie III, 16) : « Alors ils se parlèrent, ceux qui craignent Dieu, l'un et l'autre; Dieu « écouta et entendit, et un livre de souvenir fut écrit de-  
« vant lui, pour ceux qui craignent l'Eternel et qui pen-  
« sent à son nom ».

Que signifie cette expression : « et qui pensent à son nom ? » — Cela veut dire : que si une personne avait eu la pensée d'accomplir une bonne action et qu'elle en a été empêchée, la pensée ou l'intention est réputée pour le fait.

Et d'où savons-nous enfin qu'une seule personne qui s'occupe des choses de la Loi, la « Schekhina » est avec elle ? « C'est parce qu'il est écrit (Exode XX, 21) :  
« Partout où mon nom sera mentionné, je viendrai vers toi  
« et te bénirai ».

(Berakhot, 8<sup>a</sup>).



## LXXXII, 1

אֱלֹהִים נֹכַח בְּעֵת-אֵל

de R. Samuel, fils de Nakhméni :

Tout juge qui prononce une sentence équitable, fait rayonner la « Schekhina » sur Israël, comme il est dit (¹) :

*Dieu se tient debout dans l'assemblée du Tout-Puissant,*  
et le juge qui, au contraire, prononce une sentence inique,  
chasse la « Schekhina » du sein d'Israël, ainsi qu'il est dit  
(Ps. XII, 6) :

*à cause de l'écrasement des humbles,  
à cause du gémissement des pauvres,  
dit l'Eternel,  
c'est l'heure de me lever,  
d'apporter secours  
à celui qui est battu par l'orage.*

de R. Jonathan :

Tout juge qui, illégalement, favorise une des parties, au détriment de l'autre, le Saint-béni-soit-Il lui prend la vie, comme il est écrit (Prov. XXII, 23) : « Ne dépouille pas  
« le faible, parce qu'il est sans défense, et n'écrase pas le  
« pauvre, en justice, car Dieu défendra leur cause et enlè-  
« vera la vie à ceux qui le dépouillent ».

R. Samuel, fils de Nakhméni, dit encore :

Que le juge se comporte comme s'il avait une épée tran-  
chante suspendue au-dessus de la tête, et comme si l'enfer  
était ouvert sous ses pieds, comme il est dit (Cant. des Cant.  
III, 7) : « Voici le lit de Salomon : soixante héros l'entou-

« rent, choisis parmi les héros d'Israël. Ils ont tous l'épée  
« au côté et sont experts dans l'art de la guerre; chacun  
« porte le glaive au côté, à cause de la terreur de la  
« nuit » (1).

(Sanhédrin, 7<sup>a</sup>).

LXXXIV, 5

אֲשֶׁר יוֹשְׁבֵי בֵיתְךָ עוֹד יְהַלְלוּךָ סֶלָה:

Les dévots d'autrefois se recueillaient une heure avant  
de faire leur prière, et une heure après, laissant à la Pro-  
vidence le soin de faire prospérer leurs affaires, comme il  
est dit : (5)

*Heureux ceux qui habitent ta maison  
ne cessant de t'y louer.*

Quand vous êtes en prière, même si le roi vous salue,  
n'interrompez pas votre prière. Ceci est vrai, dit R. Joseph,  
quand il s'agit d'un roi d'Israël, mais non d'un roi d'une  
autre nation.

Un « 'Hassid » (2), en prière, fut salué, un jour, par  
un prince, sans répondre à son salut. Celui-ci attendit qu'il  
eût terminé son oraison, et l'apostropha en ces termes :  
« Insensé ! ne sais-tu donc pas qu'il est écrit dans la Tora  
« (Deut. IV, 9) : « Garde-toi bien et fais attention à ta

(1) La « terreur de la nuit », d'après le Talmud, c'est la  
terreur de l'enfer.

(2) Dévot.

« vie ». Si pour ton incorrection à mon égard, je te tran-  
 « chais la tête, qui aurait le droit de me demander compte  
 « du sang versé ? » Le 'Hassid lui répondit : « Permets-  
 « moi de te dire une parole et tu excuseras mon attitude.  
 « Admettons que tu te trouves en présence de ton roi et que  
 « quelqu'un te salue, quel serait ton sort si tu répondais à  
 « ce salut ? Evidemment tu serais puni de mort. Et cepen-  
 « dant il ne s'agirait que d'un roi en chair et en os, qui,  
 « aujourd'hui est ici et qui, demain peut-être, reposera dans  
 « la tombe : à plus forte raison moi, qui me trouvais,  
 « lorsque tu m'as salué, devant le Roi des Rois, dont la  
 « durée est éternelle, je ne pouvais agir autrement que je  
 « ne l'ai fait ».

Ces paroles calmèrent le prince (\*).

(Berakhot, 32<sup>a</sup>).

---

(\*) Cette histoire nous remet à l'esprit celle qui arriva, un jour, à M. Cerfbeer, à la Cour de Louis XVI, et que nous empruntons aux « Matinées du Samedi », de G. Weill, page 72 :

« Un jour, dit cet auteur, que M. Cerfbeer était venu au châ-  
 « teau de Versailles, pour solliciter le roi Louis XVI, en faveur  
 « des Israélites d'Alsace, il trouva le salon tellement rempli de cour-  
 « tisans, qu'il lui fallut attendre longuement l'heure d'être admis  
 « auprès du Roi. La journée s'avancait, et M. Cerfbeer voyant  
 « que son tour n'arrivait pas encore, se mit à dire la prière de  
 « Minkha (Vêpres), qu'il est enjoint aux Israélites de dire vers la  
 « brume. Cet homme religieux, retiré seul dans un coin du salon,  
 « disait sa prière avec un profond recueillement, debout, tourné  
 « vers l'Orient, et les mains jointes, lorsque l'huissier de la Cham-  
 « bre vint l'avertir que le Roi était prêt à le recevoir. Mais, sans  
 « s'émouvoir de la colère de l'huissier, et des avertissements du  
 « chambellan qui accourait dire que le Roi attendait, M. Cerfbeer  
 « acheva dévotement sa prière, et lorsqu'il fut admis devant le Roi  
 « de France, il lui dit : « Il n'y a qu'un monarque plus grand que

## LXXXIV, 5

אֲשֶׁר יוֹשְׁבֵי בֵיתְךָ עוֹד יִהְיֶה לְךָ סֵלָה:

La Résurrection est indiquée, dans l'Ecriture-Sainte, par déduction du verset suivant (Exode XV, 1) : « Alors, « Moïse chantera ce cantique ».

R. Josué, fils de Lévi, déduit ce dogme du verset suivant : (5)

*Heureux ceux qui habitent ta maison  
ne cessant d'y demeurer,*

*ils te loueront toujours, c'est-à-dire : dans l'autre vie.*

Le même Rabbïn ajoute : Celui qui récite le cantique de Moïse en ce monde, aura le bonheur de le réciter dans l'autre.

R. Yokhanan déduit le dogme de la Résurrection de ce passage (Isaïe LII, 3) : « C'est le cri de tes sentinelles; « ils élèvent la voix, et, ensemble, ils « jeteront » des cris « de triomphe ».

(Sanhédrin, 91<sup>e</sup>).

---

« Votre Majesté : c'est Dieu; et c'est auprès de lui que j'étais « retenu ».

« Le Roi, qui connaissait la piété de M. Cerfbeer et qui savait « qu'elle s'alliait à un profond patriotisme et à une grande élévation de sentiments, accueillit, gracieusement, et son excuse, et son « placet en faveur des Israélites d'Alsace ».

## LXXXIV, 7

עֲבְרִי בַעֲמֻקֵּי הַבְּקָא מֵעֵין יִשְׁתַּחֲוֶהוּ

*Passent-ils dans la vallée de Bakha,  
en pays de sources ils la transforment.*

Ce verset fait allusion aux hommes qui passent par-dessus les commandements de Dieu, qui s'enfoncent, tous les jours davantage, dans le « Guehinam », où ils versent des pleurs, nombreux comme les eaux des sources, et où ils sont obligés de rendre hommage à la Justice divine, en disant : « Maître du monde, tes sentences sont équitables, que tu proclames notre innocence, ou que tu proclames notre culpabilité, et c'est par un effet de ta sagesse que tu as créé l'enfer pour les impies et le paradis pour les justes ».

(Erubbin, 19<sup>a</sup>).

## LXXXIV, 8

יָלְטוּ מִתְּחִיל אֶל־תִּיל יִרְאֶה אֶל־אֱלֹהִים בְּצִיּוֹן

de R. Lévi :

Celui qui allie le sentiment religieux à la science, qui va du temple à l'école, fait rayonner la Majesté divine sur le monde, comme il est dit : (3)

*Ils marchent avec une force toujours nouvelle  
pour paraître devant Dieu à Sion.*

de R. 'Hiya, fils de Aschi :

Les « disciples des Sages » n'ont même pas de repos dans l'autre monde, tellement est grand leur désir de la science, et leur désir de remplir leurs devoirs religieux, ainsi qu'il est dit :

*Ils marchent avec une force toujours nouvelle  
pour paraître devant Dieu à Sion.*

(Moëd-Katan, 29<sup>a</sup>).

#### LXXXIV, 12

כִּי שָׁמַשׁ וּמִנֵּן יִהְיֶה אֱלֹהִים

Samson, le Juge, tire son nom de celui du Seigneur lui-même (\*) : comme lui est le bouclier du monde, ainsi Samson est le bouclier d'Israël, comme il est dit : (12)

---

(\*) « Talmidé-'Hakhamim ».

(\*) Certaines lettres de cette phrase, par une combinaison, forment ensemble le mot Schimschon ou Samson.

On choisissait autrefois pour les enfants, garçons et filles, un « verset » ou « Passouk », dont certaines lettres formaient le nom de l'enfant et qu'ils intercalaient dans leur prière.

Dans les moments de crise ou de doute, pour savoir quel parti prendre, et souvent même ce que vous réservait l'avenir, on s'adressait à un enfant et on lui demandait de réciter son « Passouk ». C'est ainsi que R. Simon, fils de Yokhaï, désirant, dans son for intérieur, revenir à la foi ancestrale, demande, avant que de céder sur ce sujet à son disciple R. Méir, à deux enfants qui passaient.



*Car c'est un soleil et un bouclier, l'Eternel, Dieu.*

(Sota, 10<sup>a</sup>).

# LXXXV, 1

רָצִיתָ יְהוָה אֲרֻצֶּיךָ שְׂבֹת יַעֲקֹב שָׁבַת

de R. 'Hana. fils de 'Hanina

Un jour de pluie est chose importante, puisque Dieu se rappelle de nous pour nous envoyer le salut.

Un jour de pluie est aussi important que le jour où le ciel et la terre ont été créés, comme il est dit (Isaïe XLVI, 8) : « Cieux, là-haut, épanchez-vous, et vous, nuées, laissez « ruisseler la justice ! Que la terre s'entr'ouvre pour faire, « tout ensemble, fleurir le salut et germer la vertu ! Moi, « l'Eternel, j'accomplis tout cela ».

---

Le premier lui cita le verset (Jérémie II, 22) : « Si tu te lavais « avec du nitre, tes péchés ne seraient pas pardonnés », et l'autre : « Il n'y a point de paix pour les impies », dit le Seigneur ».

De même aux portes de Jérusalem, Turnus Rufus, qui a laissé une si triste mémoire parmi les Juifs, demanda leur « Passouk » à deux jeunes garçons qui, par une coïncidence curieuse, lui citèrent des textes de l'Ecriture lui annonçant son châtement prochain.

de R. Tankhoum, fils de 'Hamilaï :

La pluie ne tombe que lorsque les péchés d'Israël sont pardonnés, comme il est dit : (2)

*Tu avais montré de la bienveillance, Eternel, à ton pays,  
ramené les captifs de Jacob,  
pardonné l'iniquité de ton peuple,  
couvert tous ses péchés,  
mis de côté toute ta fureur, renoncé à ton ardente colère.*

de R. Tankhoum, fils de 'Hiya d'Acco :

La pluie ne se refuse de tomber que lorsque Israël persiste dans ses égarements et mérite un grand châtiment.

de R. Simon, fils de Pazi :

Il n'y a de la sécheresse persistante qu'à cause des gens qui se livrent à la calomnie, ou à cause de leur arrogance, ou à cause de leur négligence de l'étude de la Loi.

de R. Yokhanan :

Si les hommes pratiquent la vertu sur terre, leur juste récompense leur vient du ciel, sous forme de pluie, comme il est dit : (12)

*La vérité pousse de la terre ses germes  
et la justice, du haut des cieux, jette ses regards.*

(Taanith, 7<sup>b</sup>).

## LXXXV, 12

## אַמֶּת מֵאֲדָרָן חֲצֵמָח וְצֶדֶק מִשְׁמִיִּם נִשְׁקָף

On raconte que Benjamin, surnommé le Juste, étant trésorier de la confrérie de la Bienfaisance, pendant une année de disette, une femme se présenta devant lui, en l'apostrophant : « Maître, donne-moi un secours ». Mais Benjamin lui répondit : « Je te jure que la Caisse des pauvres « est absolument vide ». Mais elle reprit : « Si tu ne me « donnes pas de quoi subsister, tu auras sur la conscience « ma mort et celle de mes 7 enfants ». Touché par ces paroles, il lui remit une certaine somme, lui appartenant personnellement.

Au bout de quelque temps, Benjamin tomba gravement malade et était sur le point de mourir. Alors les Anges se présentèrent devant le « Saint-béni-soit-Il » et lui adressèrent cette requête : « Tu as proclamé que celui qui con-  
« serve la vie à un seul individu a autant de mérite que  
« s'il avait sauvé le monde entier; et voici Benjamin le  
« Juste qui, de ses propres deniers, a conservé à la vie une  
« mère avec ses 7 enfants et tu voudrais le faire mourir à  
« un âge encore peu avancé ! Grâce pour lui ! » Aussitôt, l'arrêt prononcé contre lui fut cassé et Benjamin vécut encore 22 ans.

Le roi Monobaze, au dire des Rabbins, dépensa toutes ses richesses, et celles amassées par ses ancêtres, pendant une année de disette. Ses frères et les autres parents lui adressèrent des reproches à ce sujet, et lui dirent : « Tes

« pères ont économisé et ont augmenté l'avoir paternel,  
« tandis que toi, tu gaspilles ce qu'ils ont économisé ! »

Monobaze leur répliqua : « Mes pères ont thésaurisé  
« pour ici-bas, et moi, pour là-haut, comme il est dit : (12)

*La vérité pousse, de la terre, ses germes,  
et la justice, du haut des cieux, jette ses regards;*

mes pères ont amassé un capital improductif, et moi, tout le contraire, ainsi qu'il est dit (Isaïe III, 10) : « Annonce au  
« Juste ce qui est bien : ils jouiront du fruit de leurs œuvres » ; mes pères ont économisé du vil métal, et moi, j'ai ramassé des trésors précieux; mes pères ont thésaurisé pour ce monde périssable, et moi pour l'autre monde, qui dure éternellement, ainsi qu'il est dit (Isaïe LVIII, 8) : « La  
« Justice marchera devant toi et la gloire de Dieu te recueillera ».

(Baba-Batra, 11<sup>a</sup>).

LXXXV, 14

צֶדֶק לִפְנֵי דִלְךָ יְיָ לְרֹדֵף פְּעַמַּי:

de R. Iddi :

Il est défendu de s'occuper de ses affaires, le matin, avant que d'avoir fait sa prière, ainsi qu'il est dit : (14)

*La justice devant lui marchera  
et tracera la route devant ses pas.*

Celui qui dit sa prière avant que de s'occuper de ses affaires, le « Saint-béni-soit-Il » s'en occupera, à sa place, comme il est dit :

(Berakhot, 14<sup>a</sup>).

עֲשֵׂה-עִמִּי אֹת לְמוֹבָה

de Rab :

(Schabbat, 30<sup>a</sup>).

## LXXXIX, 20

## או דברת-בחון לחסידך

de R. Pinekhass, fils de Yaïr :

La connaissance de la Loi, en engendre la pratique; la pratique, la prudence; la prudence, la pureté des sentiments; la pureté, l'abstention; l'abstention, l'innocence; l'innocence, la piété; la piété, l'humilité; l'humilité, la crainte du péché; la crainte du péché, la sainteté; la sainteté, l'imitation de Dieu, et l'imitation de Dieu, la félicité, sans nuage; mais la piété est au-dessus de tout, comme il est dit : (20)

*Alors tu parlas, dans une vision, à tes fervents adorateurs,  
et tu dis :*

*Je me suis fais représenter, pour ton aide, par un héros,  
j'ai fait surgir un élu des rangs du peuple.*

(Aboda-Zara, 20<sup>b</sup>).

## LXXXIX, 33

## ופקדתי בשבט פשעים

de R. Ami :

Il n'y a point de mort qui ne soit causée par un péché, ni de souffrance, par une faute quelconque.



Point de mort sans péché, car il est dit (Ezékiel, VIII, 20) :

« C'est la personne qui pêche qui mourra : le fils ne  
« portera pas la faute du père, ni le père, la faute du fils ;  
« la justice du Juste est imputable au Juste, et la méchan-  
« ceté du méchant au méchant ».

Point de souffrance, sans une faute quelconque, car il est dit : (33)

*Alors je châtierai, avec ma verge, leur faute,  
et avec des coups, leur iniquité.*

Les Anges ont demandé au Seigneur : « Pourquoi as-tu  
« décrété la mort contre Adam ? » — « Parce que, fut la  
« réponse, je lui ai donné un commandement facile à obser-  
« ver et qu'il l'a transgressé ». Ils reprirent : « Cependant  
« Moïse et Aron ont observé toute la Loi et ils sont morts ? »  
Dieu leur répondit (Ecclésiaste II, 14) : « Même sort pour  
« le juste et pour l'impie » (\*).

(Schabbat, 55<sup>a</sup> et <sup>b</sup>).

---

(\*) Il résulte de la discussion qui eut lieu à cette occasion, qu'il n'est pas d'homme, pas plus Moïse que son frère Aron, qui n'ait commis de péché, ainsi qu'il est dit (Nombres XX) : « Parce que  
« vous n'avez pas eu foi en moi ».

L'opinion de la majorité est qu'une échéance fatale attend tous les hommes, mais qu'il ne peut y avoir mort sans péché, et souffrance, sans faute commise.

LXXXIX, 52

אֲשֶׁר חָרְפוּ עֲקֹבוֹת מִשְׁחָדָד

A l'époque de l'avènement du Messie, l'audace et la licence règneront en maîtresses souveraines : les mœurs seront abominables, le savant sera méprisé, et l'homme craignant Dieu, conspué, comme il est dit : (52)

*Rappelle-toi, Seigneur,  
l'opprobre de tes serviteurs,  
que me font porter dans mon sein, tous ces peuples si  
nombreux,]  
opprobre que lancent tes ennemis, Eternel,  
opprobre qu'ils lancent sur les talons de ton oint !  
(Sanhédrin, 97<sup>a</sup>).*

XC, 1

מִעוֹן אָתָּה דָּוִיתָ לָנוּ

*Seigneur, de retraite, c'est toi qui nous a servi,  
d'âge en âge.*

de Rabba :

Ce verset désigne les lieux où l'on se livrait à la prière, et ceux où l'on se livrait aux études.

de Abbaï :

Autrefois, on étudiait à la maison et l'on priait au temple, mais depuis que l'on connaît le mot de David XXVI, 8) :

*Eternel, j'aime le séjour de ta maison,  
et l'endroit où réside ta gloire,  
on étudie également dans les lieux de prières (\*) .*

(Meguilla, 29<sup>a</sup>) .

XC, 4

כִּי אֵלֶיךָ שְׁנִים כְּעֵינֶיךָ כְּנֹחַ אֶחָמֹל

*Car mille ans, à tes yeux,  
sont comme le jour d'hier, une fois passé,  
et comme une veille, dans la nuit.*

de R. Elie :

Le monde dure 6.000 ans : 2.000 ans de période chaotique, 2.000 ans pour la diffusion de la Loi parmi les peuples et 2.000 ans pour l'époque messianique. Seulement, à cause du grand nombre de nos péchés, le Libérateur n'est pas encore arrivé.

(Sanhédrin, 97<sup>a</sup>) .

---

(\*) Dans les temps passés, à chaque temple israélite une école était annexée. De là les divers noms pour désigner le lieu de prières : « La sainte école », « scuola », « Schule » .

## XCI, 11

בִּי מִלֵּאבִי יִצְוֶה-לִּי לְשִׁמְרִי בְּלִדְדִּרְבִּי

de R. Jehouda :

Le verset de Mikha (VII, 5), ainsi conçu : « N'accor-  
« de aucune créance à un ami, aucune confiance à un  
« compagnon; garde ta bouche devant la femme qui re-  
« pose dans ton sein », nous apprend que si le mauvais  
penchant nous incite à commettre quelque péché, sous pré-  
texte que Dieu pardonnera, il ne faut pas l'écouter.

Mais ne t'avise pas de dire : « Qui portera témoignage  
« contre moi ? » — Les pierres et les poutres de ta maison  
le feront, comme il est dit ('Habacuc II, 11) : « La pierre  
« dans le mur crie contre toi, et le chevron dans la char-  
« pente lui donnera la réplique ».

Les Sages expliquent : « celle qui repose dans ton  
« sein » par : « ton âme ! »

de R. Serika :

Les 2 Anges qui accompagnent l'homme témoignent  
contre lui, comme il est dit :

*Car à ses anges il donnera ordre, à ton sujet,  
pour te garder, où que tu ailles;  
sur leurs mains ils te porteront,  
pour éviter que tu heurtes la pierre, du pied;  
sur le chacal et l'aspic tu marcheras,  
tu fouleras le lionceau et le dragon.*

(Haguiga, 16<sup>a</sup>).

## XCI, 11

כִּי מִלֹּאֲבִי יֵצֵד-לִי לְשֹׁמֵר בְּכָל-דֶּרֶךְ

de R. Jérémie, fils de Abba :

Le verset (10) :

*Il ne t'arrivera pas de mal,  
et le fléau n'approchera pas de ta tente,*

a été dit par David, à son fils Salomon; mais le verset suivant :

*Car à ses anges il donnera ordre à ton sujet, etc.,  
d'une tendresse exquise, a été dit, à Salomon, par sa mère.  
(Sanhédrin, 103<sup>a</sup>).*

## XVII, 3

לְחַנֵּד בְּבֶקֶר חֶסֶד וְאֱמוּנָתְךָ בְּלִילוֹת

de Rabba, fils de 'Hanina :

Celui qui ne récite pas, le matin, la prière de « Emet-  
« weyatsib » <sup>(1)</sup>, et le soir, celle de « Emet-wéémouna »  
<sup>(2)</sup>, rappelant, toutes deux, les bienfaits du passé et les es-

<sup>(1)</sup> C'est une vérité éternelle.

<sup>(2)</sup> C'est une vérité incontestable.

pérances de l'avenir, n'a pas rempli son devoir envers Dieu, car il est dit : (3)

*Pour proclamer, le matin, ta bonté,  
et ta fidélité, durant les nuits.*

(Berakhot, 12<sup>a</sup>).

XCII, 15

עוֹד יִנְכֹּחַ בְּשִׁיבַת דְּשָׁנִים וְרַעֲנָנִים יְהוָה

Qu'on apprenne toujours à son fils un métier propre et facile et qu'on invoque la protection de Celui auquel appartiennent biens et richesses; car chaque métier a son beau et son vilain côté, mais ne donne de bons résultats que si, grâce à nos mérites, Dieu nous protège.

de R. Simon, fils d'Eléazar :

Regardez les animaux et les oiseaux : ils n'ont aucun métier, ils se nourrissent sans peine et n'ont été créés que pour être à mon service; tandis que moi, j'ai été créé pour servir mon Créateur. Il est donc de toute justice que je puisse me nourrir, sans peine, si, par ma conduite, je ne me rends pas indigne de la protection divine.

de R. Gourion :

Qu'on ne choisisse pour son fils ni la profession de chameelier, ni d'ânier, ni de gardeur de troupeaux, ni de magasinier, car ce sont des professions de voleurs.



de R. Jehouda :

La plupart des âniers sont des impies et la plupart des chameliers des gens honnêtes; la plupart des marins sont des hommes pieux; le meilleur des médecins mérite l'enfer et le plus probe des bouchers est de la race d'Amalek.

(Berakhot, 12<sup>a</sup>).

XCII, 15

עֹד יִטְבֹּחַ בְּשִׁיבָה לְשָׁנִים רַעֲנָנִים יְהוֹי

de R. Nehoraï :

Je laisse, de côté, tous les métiers du monde (\*) et ne fais apprendre à mon fils que la Tora. Car tous les métiers

---

(\*) Un métier est une grande chose, car il honore celui qui l'exerce.

(Nedarim, 49<sup>b</sup>).

Pendant 7 ans, la famine régnait, mais elle ne franchit jamais le seuil de l'ouvrier.

(Sanhédrin, 29<sup>a</sup>).

A chaque ouvrier plaît son métier : c'est Dieu qui l'a voulu ainsi, afin qu'aucun métier ne se perde.

(Berakhot, 42<sup>b</sup>).

Que nul ne se refuse d'exercer un métier, aussi pénible qu'on le suppose, en alléguant, comme prétexte : « Je suis Grand-Prêtre », ou : « Je suis de famille trop noble ».

(Baba-Batra, 110<sup>a</sup>).

Dans sa petite maison, le tisserand même est un prince.

(Meguilla, 12<sup>b</sup>).

du monde ne peuvent nourrir leur homme que pendant sa jeunesse et l'âge mûr, où les forces lui permettent de travailler; mais, dans la vieillesse, il risque de mourir de faim. Il n'en est pas de même de la Tora, qui nourrit l'homme dès son âge le plus tendre et ne l'abandonne pas quand ses forces lui font défaut. « Dès son âge le plus tendre », car il est dit (Isaïe XC, 31) : « Ceux qui mettent leur confiance « en Dieu, acquièrent de nouvelles forces; ils prennent le « rapide essor des aigles, ils courent et ne sont pas fatigués, ils vont et ne se lassent point »;

« Quand ses forces lui font défaut », car il est dit : (15)

*Ils ont encore des fruits dans leur vieillesse,  
de sève et de verdure ils sont pleins,  
pour publier que juste est l'Eternel,  
mon roc, en qui il n'y a pas d'iniquité.*

(Kiddouschin, 82<sup>b</sup>).

### XCIII, 5

עֲדִיתָךְ | נַאֲמֵנוּ מֵאֵד לְבִיתְךָ נֶאֱחָד־קֹדֶשׁ

Moïse a été puni, pour avoir dit à Dieu (Exode V, 22) :  
« Mon Dieu, pourquoi as-tu rendu ce peuple si misérable ?  
« Dans quel but m'as-tu envoyé ? Depuis que je me suis  
« présenté à Pharaon, pour parler en ton nom, le sort de  
« ce peuple a empiré, bien loin que tu n'aies sauvé ton  
« peuple ! »

Le « Saint-béni-soit-Il » lui répondit : « Malheur  
 « quand disparaissent ceux qui ne peuvent être rempla-  
 « cés ! Combien de fois ne me suis-je pas manifesté à  
 « Abraham, à Isaac et à Jacob, sous la simple appellation  
 « de « Dieu puissant », et ils ne m'ont jamais demandé,  
 « comme toi, quel était mon nom ! J'ai dit à Abraham  
 « (Genèse XIV, 14) : « Allons parcours ce pays, en long  
 « et en large, car c'est à toi que je le donnerai », et cher-  
 « chant un endroit pour y inhumer Sara, son épouse, il ne  
 « l'a trouvé que lorsqu'il eut versé 400 sicles d'argent, et  
 « cependant, il n'a jamais murmuré ! »

« J'ai dit à Isaac (Gen. XXVI, 3) : Demeure dans ce  
 « pays, je serai avec toi et je te bénirai; et quand ses servi-  
 « teurs durent se disputer avec les bergers de Guérar, pour  
 « avoir de l'eau, il ne fit pas entendre de murmure ! »

« J'ai dit à Jacob (Genèse XXVIII, 13) : « La terre  
 « sur laquelle tu es couché, c'est à toi que je la donnerai »,  
 « et il ne trouva d'endroit, pour y dresser sa tente, que lors-  
 « qu'il eut versé 100 « Kesidas », et il n'y a pas eu de  
 « murmure, et personne ne m'a dit : « Quel est ton nom ? »  
 « Et toi, après m'avoir dit, au début, « Quel est ton nom ? »,  
 « tu me dis maintenant : « tu n'as pas encore sauvé ton  
 « peuple ! Eh bien, tu verras ce que ferai à Pharaon ».

Alors, Moïse s'inclina.

de R. 'Hanina :

Moïse s'est incliné parce qu'il a compris que la longani-  
 mité était un des attributs divins. En effet, quand Moïse  
 monta au ciel, pour recevoir la Tora, il trouva le « Saint-

« béni-soit-Il » écrivant le mot de « longanime » et il lui dit : « Maître du monde, es-tu seulement longanime avec « les justes quand ils ont péché ? » — « Non, répondit la « Bonté divine, je le suis aussi avec les impies ». Aussi, quand Israël eut commis le péché du Veau d'Or, et que, en pasteur fidèle, Moïse implorait pour lui le pardon divin, il dit au Seigneur : « Ne m'as-tu pas affirmé que tu « étais longanime même envers les impies ? Fais donc voir « la grandeur de ta puissance ! »

Et, plein d'espoir, Moïse répéta : (5)

*Tes témoignages sont d'une sûreté extrême,  
à ta maison convient la sainteté,  
Eternel, pour toute la durée des jours !*

(Sanhédrin, 101<sup>a</sup>).

XCIV, 1

אֱלֹהֵי נִקְמָת יְהוָה אֵל נִקְמָת הַכּוֹסִים

*Seigneur, Dieu des vengeances, Eternel !*

D'où savons-nous que la « Résurrection des morts » est indiquée dans la Sainte-Ecriture ? — Parce qu'il est dit (Deuter. XII, 2) : « Qu'il vive Réuben et ne meure « pas », c'est-à-dire : qu'il vive dans ce monde, et ne meure pas dans l'autre.

de Rabina :

Nous déduisons le dogme de la « Résurrection » du passage suivant (Daniel XII, 2) : « Beaucoup de ceux qui « dorment dans la poussière du sol se réveilleront; les uns, « pour une vie éternelle; les autres, pour être un objet « d'ignominie, et d'horreur éternelle ».

de R. Aschi :

Nous le déduisons de ce verset (Daniel XII, 13) : « Tu te relèveras pour recevoir ton lot, à la fin des jours ».

de R. Eliézer :

C'est une grande chose que la « Science » car elle a été révélée entre deux dénominations de la Divinité, comme il est dit (Samuel II, 3) : « Un Dieu de Science est « l'Eternel ».

C'est une grande chose que le Sanctuaire, qui a été annoncé entre deux dénominations de la Divinité, comme il est dit (Exode XV, 17) : « Résidence par toi réservée, « Seigneur; Sanctuaire, ô Dieu, préparé de tes mains ».

Mais alors, objecte R. Adda, la « Vengeance » aussi est une grande chose, puisqu'elle se trouve également entre deux appellations de la Divinité, comme il est dit : (1)

*Seigneur, Dieu des vengeancees, Eternel !*

R. Oula explique qu'ici le mot de « vengeance » est pris dans le sens de « rémunération » : Dieu tient en ré-

serve une récompense pour les Israélites qui, au pied du Sinaï se sont écriés (Exode XIX, 12) : « Tout ce que « l'Eternel a dit, nous jurons de l'observer » et, au jour du Jugement dernier, un châtiment pour les impies qui n'ont pas voulu de sa Loi sainte !

(Sanhédrin, 92<sup>a</sup>).

#### XCIV, 23

יִצְמִיתֶם יְהוָה אֱלֹהֵינוּ

Au moment de la destruction du 1<sup>er</sup> Temple, Yehoyah, le prêtre, étant de service, les lévites se tenaient sur l'estrade et psalmodiaient le cantique XCIV :

*Dieu puissant, Dieu vengeur, Eternel,  
Dieu puissant, Dieu vengeur, manifeste-toi,  
prends le dessus, toi, qui gouvernes la terre,  
rends ce qui leur est dû, aux orgueilleux !  
Jusques à quand les impies, ô Eternel,  
jusques à quand les impies exulteront-ils,  
et répondront-ils en discours insolents,  
se vanteront-ils, tous ceux qui commettent l'iniquité ?  
Ton peuple, Eternel, ils l'écrasent,  
et ton patrimoine, il l'oppriment;  
la veuve et l'étranger, ils les tuent,  
et les orphelins, ils les assassinent;  
et ils disent : Il ne le voit pas, l'Eternel,  
et il n'y fait pas attention, le Dieu de Jacob,*



ne cessant de répéter, jusqu'à l'arrivée de l'ennemi, qui les tailla en pièces, le verset 23, comme refrain :

*et pour leur malice, il les exterminera,  
il les exterminera, l'Eternel, notre Dieu !*

On raconte que, lors de la destruction du premier Temple, les jeunes aspirants à la prêtrise se réunirent par groupes, ayant, dans leurs mains, les clefs du Sanctuaire. Ils montèrent sur la toiture de l'édifice, en s'écriant : « Maître du monde, comme nous avons été des gardiens indignes, nous te remettons les clefs du Sanctuaire, qui nous étaient confiées ». Et ils les lancèrent vers le Ciel, où apparut une main pour les recueillir. Aussitôt, ils sautèrent tous dans le brasier ardent ! C'est leur triste fin qu'a chantée le prophète Isaïe (XXII, 1), en ces termes : « Oracle sur la vallée de la vision : qu'as-tu donc à monter tout entière, sur les toits, ô ville pleine de rumeurs, tumultueuse cité, toujours si joyeuse ? Tes morts n'ont pas péri par le glaive, n'ont pas succombé dans les combats ».

(Taanith, 29<sup>a</sup>).

XCV, 7

בִּידוֹת אֱלֹהֵינוּ וְאַנְחָנוּ עִם מְרִיעֵתוֹ

de R. 'Hama, fils de 'Hanina :

Le fils de David (\*) ne viendra que lorsque le poids de l'autorité étrangère, aussi légère qu'on la suppose, ne pèsera plus sur Israël.

---

(\*) Le Messie.

de R. Melaï :

Le fils de David ne viendra que lorsqu'il n'y aura plus :  
ni juges, ni autorités en Israël.

de R. Yokhanan :

Si tu vois une génération accablée d'épreuves sans nombre, espère en l'arrivée du fils de David.

du même :

Le fils de David ne viendra que lorsque tout le monde sera vertueux, ou tout le monde impie.

Un autre Rabbīn, après avoir raconté sa rencontre avec le prophète Elie, assis à l'entrée de la caverne où R. Simon ben Yokhaï et son fils se tenaient cachés, déclare que le Messie viendrait aujourd'hui même, si tout le monde était en règle avec Dieu, comme il est dit : (7)

*car c'est lui qui est notre Dieu,  
et nous sommes le peuple dont il est le pasteur,  
et le troupeau que mène sa main,  
aujourd'hui, si à sa voix nous obéissons.*

(Sanhédrin, 98<sup>a</sup>).

XCV, 11

אֲשֶׁר-נִשְׁבַּעְתִּי כֹאפִי אִם-יָבֹאן אֶל-מְנוּחָתִי

La faculté donnée aux Sages de délier les individus d'un vœu imprudent, découle de ce verset : (11)

*en sorte que je jurai dans ma colère;*

c'est-à-dire : sans avoir réfléchi.

(*'Haguiga*, 10<sup>a</sup>).

XCV, 11

אֶשְׂרֵנִשְׁבַּעְתִּי כַאֲפִי אִם־לְבָאן אֶל־מִטְחָתִי

La génération, dite « du désert », n'aura pas part au monde futur, car il est dit (Nombres XIV) : « Dans ce « désert ils périront et mourront », c'est-à-dire : « dans les « deux mondes », et puis il est dit :

*en sorte que j'ai juré dans ma colère  
qu'ils n'arriveraient pas au lieu de repos que je leur avais  
destiné.]*

(*Sanhédrin*, 110<sup>b</sup>).

XCVIII, 3

וְכִי־חֶסֶד | וְאֱמִנָתוֹ לְבֵית־יִשְׂרָאֵל

Pour l'enseignement découlant de la fête de Pourim, R. Abba, interprétait, en ces termes, le verset suivant (Ecclésiaste II, 26) : « A l'homme qui est juste devant lui, « il donne la sagesse, la science et le bonheur », ceci fait allusion à Mardochée le Juste »; et « au pécheur il donne

« l'occasion de recueillir et d'entasser », ceci fait allusion « à Haman, l'impie.

R. 'Hama, fils de Baba, interprétait en ces termes, le verset suivant : (3)

*Il s'est souvenu de sa bonté et de sa fidélité,  
 envers la maison d'Israël,  
 il a fait voir à toutes les extrémités de la terre,  
 l'aide salutaire de notre Dieu :*

tout ceci se rapporte à l'époque de Mardochée et d'Esther.

Resch-Lakisich expliquait le passage suivant (Prov. XXVIII, 15) : « Un lion rugissant, un ours affamé, tel « est un méchant prince, pour une nation pauvre », en ces termes : « le lion rugissant », c'est Nabukodonosor, l'impie, et « l'ours affamé », c'est Assuérus.

R. Joseph interprète ce passage comme suit : « il s'ap-  
 « plique aux Perses qui mangent et boivent comme des  
 « ours, qui se bourrent de viande comme les ours, qui ne  
 « peuvent rester en place, comme les ours »; « le mé-  
 « chant prince » désignant Assuérus, et « la nation pau-  
 « vre », Israël, dépourvu d'œuvres méritoires devant  
 l'Eternel !

(Meguilla, 11\*).

XCIX, 6

מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן בְּכִרְגֵּי וְשִׁמְאוֹל בְּקִרְאָן שְׁמִי

Il est dit (Samuel I, XII, 6) : « Samuel apostropha le  
 « peuple en ces termes : « Dieu a créé Moïse et Aron, qui

« a envoyé Gédéon, Samson et Jephté », et il est dit ici (6) :

*Moïse et Aron au nombre de ses prêtres,  
et Samuel au nombre de ceux qui invoquaient son nom.*

Dans cette énumération, on met, pour ainsi dire, au même rang, personnages ordinaires et personnages illustres, pour nous apprendre que Gédéon est, à son époque, ce que Moïse est à la sienne; Samson est à son époque ce qu'Aron est à la sienne, et Jephté est à son époque, ce que Samuel est à la sienne.

En d'autres termes, nous déduisons de là que si l'homme le plus obscur est revêtu de l'autorité, il faut lui obéir comme s'il était un homme des plus éminents (\*). C'est ainsi qu'il est écrit (Deut. XVII, 9) : « Tu iras chez le Cohen, le Lévite et le Juge qui seront, à cette époque, « en fonctions ». Peut-il venir à l'idée de quelqu'un d'aller consulter un Cohen, Lévite ou Juge qui ne vit pas à son époque ? Evidemment non. Le texte nous dit d'aller chez le Juge « quel qu'il soit, qui vivra à notre époque », c'est-à-dire : que nous devons être de notre siècle, comme il est écrit (Ecclesiaste VII, 10) : « Ne dis pas que les jours

---

(\*) a) Quand le renard est roi, présente-lui tes hommages.  
(Meguilla, 16<sup>b</sup>).

b) Priez toujours pour le salut de l'autorité, car n'était la crainte qu'elle inspire, les hommes s'entre-dévorerait.

Abboth, III.

« d'autrefois étaient meilleurs que ceux de maintenant »  
(Rosch-Haschana, 25<sup>b</sup>).

CI, 5

מְלוֹשְׁנֵי בַּסֵּתֶר וְרַעֲדָה

de R. Eliézer :

Tout homme orgueilleux mérite d'être « abattu »,  
comme le bosquet consacré aux faux dieux.

Tout homme orgueilleux ne se « lèvera pas de la pous-  
sière », au jour de la résurrection.

La « Schekhina » fuit tout homme orgueilleux.

de R. Awira :

Vois et considère comme Dieu se comporte autrement  
que les hommes : chez les hommes, celui qui est élevé ne  
daigne regarder que ceux de son rang ; mais le « Saint-  
« béni-soit-Il », qui est si élevé, porte de préférence ses  
regards sur ceux qui sont abaissés, comme il est dit (Ps.  
CXXXVIII, 6) :

*car élevé est l'Eternel, et celui qui est abaissé, il le voit.*

de R. 'Hisda :

Au sujet de l'homme orgueilleux, le « Saint-béni-soit-  
Il » dit : « Nous ne pouvons, lui et moi, demeurer ensem-  
ble, sur terre, comme il est écrit : (5)



*Celui qui calomnie secrètement son prochain,  
celui-là, je l'exterminerai;  
celui qui a l'œil hautain et le cœur gonflé d'orgueil,  
celui-là, je ne le tolérerai pas.*

(Sota, 5<sup>a</sup>).

CI, 6

עֵינַי בְּנֶאֱמָרֶיךָ

de Rab :

Quelle est la ligne de conduite que l'homme doit adopter ? — Qu'il aime les justes remontrances, car tant que nous tenons compte des remontrances, il y a bénédiction dans le monde et recrudescence du sentiment religieux, ainsi qu'il est dit : (6)

*J'ai les yeux sur les hommes loyaux du pays  
pour qu'ils habitent avec moi :  
celui qui marche dans le chemin de l'intégrité,  
celui-là sera mon serviteur.*

(Tamid, 28<sup>a</sup>).

CI, 7

לֹא יֵשֵׁב בְּקֶרֶב בֵּיתִי עֹשֶׂה רָמְיָה

de R. Jérémie, fils de Abba :

4 groupes d'individus ne verront pas la « Schekkhina », ce sont : les moqueurs, les hypocrites, les menteurs et les calomniateurs, comme il est dit : (7)

*N'habitera pas dans ma maison,  
celui qui agit avec fourberie;  
celui qui profère des mensonges,  
ne demeurera pas sous mes yeux.*

(Sota, 42<sup>a</sup>).

CI, 7

לְאַיִשׁ בְּקֶרֶב בֵּיתִי עֹשֶׂה רַמְיָה

4 individus entrèrent dans le « Pardess » (\*), ce sont :  
fils d'Azaï, le fils de Soma, Elisée, fils d'Abouya, sur-  
nommé « Akher », et R. Akiba.

(\*) « Pardess » : Jardin d'agrément; Paradis.

Il s'agit, dans ce passage du Talmud, des recherches sur l'origine des choses et les mystères de la Création, des études sur « le « Char Céleste », et, en général, sur la théosophie. Le mot « Par-« dess », si souvent employé par les cabbalistes, désigne, par les initiales du mot même, tous les systèmes d'interprétation, depuis les plus rationnels jusqu'aux plus fantastiques.

La Mischna dit, au sujet de ces études : « Celui-là n'est pas « digne de vivre, et il aurait mieux valu pour lui qu'il ne vienne « pas au monde, celui qui recherche : « ce qu'il y a en haut, ce « qu'il y a en bas, ce qui fut avant et ce qui sera après ». Les Sages nous recommandent, en différents endroits, de ne pas trop « creuser », de ne pas chercher à déchiffrer ce que la Providence a entouré d'un voile, que la science humaine est incapable de percer.

Des philosophes, comme Talès, ont prétendu que l'eau fut l'élément avec lequel Dieu a formé l'Univers. Le Talmud de Jérusalem ('Haguiga II, 1), dit : « Au commencement, ce monde était « de l'eau, qui s'est transformée en neige, et s'est consolidée, à la « fin, pour devenir la terre ».

R. Akiba dit à ses compagnons : « Quand vous arriverez aux pierres de marbre, éclatantes de blancheur, ne criez pas : « Eau ! Eau ! », car il est dit : (7)

*N'habitera pas dans ma maison, etc.*

Le fils de Azaï tomba mort, et c'est à lui que s'applique le verset (Ps. CXVI, 15) :

*Elle est précieuse, aux yeux de l'Eternel, la mort de ses Justes;]*

le fils de Soma perdit la raison, et c'est à lui que s'applique le verset (Prov. XXV, 16) : « Si tu trouves du miel, manages-en, mais pas de trop, de peur de le vomir »; Elisée, fils d'Abouya mit en pièces les saintes plantations et Akiba, seul, en sortit sain et sauf.

(Haguiga, 14<sup>b</sup>).

CII, 1

הַפֶּלֶא לַעֲנֵי בִרְעֻמָּה וְלִפְנֵי יְהוָה יִשְׁפָּךְ שִׁחוֹ

de R. Jossé, fils de 'Hanina :

Ce sont les Patriarches qui ont institué l'ordre des prières <sup>(1)</sup> : Abraham a institué la prière du matin, comme

<sup>(1)</sup> Les 3 offices quotidiens sont appelés : celui du matin : « Schakherit » ou « Tefila »; celui de l'après-midi : « Minkha », et celui du soir : « Arbith ».

il est dit (Genèse XXIII, 3) : « Abraham se leva de bon « matin et il se mit en route pour l'endroit que lui avait « indiqué le Seigneur ». Isaac a institué la prière de l'après-midi <sup>(1)</sup>, comme il est dit (Genèse XXIV, 13) : « Isaac « était sorti dans les champs », évidemment pour prier, comme il est écrit : (1)

*Prière du malheureux qui se recueille  
et devant l'Eternel épanche sa douleur ;*

et Jacob institua la prière du soir, comme il est dit (Genèse XXVIII, 11) : « Et il se rencontra avec Dieu ».

(Berakhot, 26<sup>b</sup>).

CIII, 1

בְּרִי נַפְשִׁי אֶתִּידֶיךָ

Cette phrase que David a répétée 5 fois (Ps. CIII et CIV), il l'a prononcée à l'adresse de Dieu, et à l'adresse de l'âme, en établissant la comparaison suivante :

(1) Selon le texte de l'Ecriture-Sainte, « Isaac ne put se « consoler de la perte de sa mère », que lorsque Eliézer lui amena Rebecca, comme épouse.

Le Midrasch, interprétant ce passage de la Bible, nous apprend que, pendant toute l'existence de Sara, une lampe brûlait dans la tente du Patriarche Abraham, mais qu'elle s'est éteinte, à sa mort, pour se rallumer d'elle-même quand Isaac eut franchi le seuil de la demeure endeuillée, avec Rebecca, voulant indiquer par là que l'homme qui a perdu sa femme a tout perdu, et que, sans elle, le foyer est triste et solitaire !

De même que le « Saint-béni-soit-Il » remplit le monde tout entier, ainsi l'âme remplit le corps tout entier; de même que le « Saint-béni-soit-Il » voit sans être vu, de même l'âme voit sans être vue; de même que le « Saint-béni-soit-Il » nourrit l'univers entier, de même l'âme nourrit le corps entier; de même que le « Saint-béni-soit-Il » est pur, de même l'âme est pure; de même que le « Saint-béni-soit-Il » réside dans l'endroit le plus caché de son palais, ainsi l'âme réside dans l'endroit le plus caché de sa demeure !

Qu'elle vienne donc, celle qui est douée de ces 5 particularités, pour rendre hommage à Celui que distinguent ces 5 mêmes particularités !

(Berakhot, 10<sup>a</sup>).

### CIII, 3

הַסֵּלֶחַ לְכָל-עֲוֹנֵי הָרֹפֵא לְכָל-תַּחֲלֹואִי

de R. Alexandri :

Nul malade ne relève de maladie, avant que ses péchés ne lui aient été pardonnés, ainsi qu'il est dit : (3)

*C'est lui qui pardonne toutes tes fautes  
c'est lui qui guérit tous tes maux.*

(Nedarim, 41<sup>a</sup>).

## CIII, 17

יְחִסֵּר יְהוָה | מִעוֹלָם וְעַד-עוֹלָם עַל-יִרְאָיו

de R. 'Hama, fils de Pappa :

L'individu qui possède le « 'Henn » (\*), sans le moindre doute, craint Dieu, comme il est dit : (17)

*Mais la bonté de l'Eternel, de la nuit des temps, à la nuit  
des temps,]*

*s'exerce vis-à-vis de ceux qui le craignent,  
et sa justice s'étend aux enfants des enfants,  
de ceux qui observent son alliance  
et de ceux qui se souviennent de ses ordonnances, pour les  
exécuter.]*

(Soucca, 49<sup>b</sup>).

## CIII, 20

בִּרְכוּ יְהוָה מְלָאכָיו גְּבוּרֵי כַח עֲשֵׂי דְבָרָיו

de R. Eliézer :

Au moment où Israël s'est trouvé au pied du Sinaï, il s'est écrié, avec une unanimité touchante (Exode, XXIV.

---

(\*) Grâce, sympathie.



7) : « Tout ce que l'Eternel a dit nous le ferons et l'écouterons ». N'eût-il pas été plus naturel de dire, d'abord : « nous l'écouterons », et ensuite : « nous le ferons ? » Aussi, une voix céleste s'est-elle fait entendre, en ces termes : « Qui donc a dévoilé à mes enfants le mystère des « Anges, pour qu'ils se servent de leur langage ? » ainsi qu'il est dit : (20)

*Bénissez l'Eternel, vous, ses Anges,  
héros puissants qui exécutez sa parole,  
en obéissant à l'ordre de sa parole.*

de R. 'Hama :

Que signifie le verset (Cant. des Cant. II, 3) : « Comme le pommier au milieu de la forêt, tel est mon « bien-aimé parmi les jeunes gens ». Pourquoi Israël est-il comparé à un pommier ? — Réponse : « De même que, « chez le pommier, le fruit apparaît avant la feuille, ainsi « Israël a promis d'exécuter les préceptes de Dieu, avant « même de les avoir entendu formuler ».

(Soucca, 49<sup>b</sup>).

CIV, 15

וַיֵּן יִשְׁמַח לִבְרֵאֲנֹשׁ

On a dit devant R. Yokhanan :

Quand on rêve de n'importe quelle liqueur, c'est de **bon** augure, excepté quand on rêve de vin. En effet, un tel en boit et il en devient gai, comme il est dit :

*et le vin qui réjouit le cœur du mortel,*

et un autre en boit quand il est dans le malheur, comme il est dit (Prov. XXXI, 3) : « Donnez de la bière au « malheureux, et du vin à ceux dont l'âme est triste ».

(Berakhot, 57<sup>a</sup>).

CIV, 15

וַיֵּן יְשׁמֶחַ לִבִּי אֲנֹשׁ

de R. Jehouda, fils de Bathira :

Depuis que le Temple de Jérusalem est détruit, il n'y a plus de joie que dans le vin, comme il est dit :

*et le vin qui réjouit le cœur du mortel.*

(Pesakhim, 109<sup>a</sup>).

CIV, 15

וַיֵּן יְשׁמֶחַ לִבִּי אֲנֹשׁ

Le vin nourrit et réjouit le cœur, mais le pain nourrit sans réjouir le cœur, comme il est dit : (15)

*et le vin qui réjouit le cœur du mortel,*

*à faire briller son visage avec l'huile,*

*tandis que le pain, au cœur de l'homme, donne réconfort.*

(Bérakhot, 36<sup>b</sup>).

## CIV, 20

תִּשְׁתִּי הַשָּׁךְ יְהִי לַיְלָה

de R. Joseph :

*Tu produis les ténèbres, et c'est la nuit,  
où se mettent en mouvement tous les animaux de la forêt :*  
(20)

« La nuit », c'est ce monde-ci qui ressemble aux ténèbres; « les animaux de la forêt », ce sont les impies.  
(22)

*Dès que brille le soleil, ils se retirent,  
et vers leur gîte ils se replient :*

« Le soleil brille », pour les Justes, tandis que les impies sont destinés à l'enfer; « et vers leur gîte ils se replient », cette partie de la phrase s'applique aux Justes, qui auront un siège dans le Paradis, comme récompense de leurs bonnes actions.  
(23)

*alors se rend l'homme à son ouvrage,  
et à sa besogne jusqu'au soir;*

Ce verset s'applique également aux Justes qui iront recevoir leur récompense pour avoir bien accompli leur tâche ici-bas, sans défaillance, « jusqu'au soir », c'est-à-dire : jusqu'à la fin de leurs jours.

(Baba-Metsia, 83<sup>b</sup>).

## CIV, 24

## מִהֲדַרְבֵּי מַעֲשֵׂיךָ יְיָ כָּל־כְּחֹמֶה עָשִׂיתָ

5 choses sont principalement considérées par Dieu comme étant sa propriété : la Loi, le ciel et la terre, Abraham, Israël et le Temple.

« La Loi », ainsi qu'il est dit (Prov. V. 22) : « L'Eternel m'a consacrée à lui, avant que rien ne fut créé ».

« Le ciel et la terre », comme il est dit (Isaïe LXVI, 1) : « Le ciel est mon trône et la terre mon marche-pied. « Quelle maison voulez-vous me construire ? Quel est le « lieu que vous voulez consacrer à ma demeure ? »

Et il est dit aussi : (24)

*Combien nombreuses sont tes œuvres, ô Eternel !  
Toutes, avec sagesse tu les as faites !  
Plein la terre, il y a de tes créatures !*

« Abraham », ainsi qu'il est dit (Genèse XIV, 19) : « Il le bénit et il dit : « sois béni, Abraham, au nom de « l'Etre suprême, Créateur du ciel et de la terre ».

« Israël », ainsi qu'il est dit (Ps. XVI, 3) :

*Au saints qui sont dans le pays et en font la force,  
toutes mes préférences.*

« Le Temple », ainsi qu'il est dit (Exode, XV, 17) : « Dans le lieu que tu as choisi pour demeure, ô Eternel, « dans le Sanctuaire que tes mains ont fondé ».

Il est dit aussi (Ps. LXXVIII, 54) :

*Et il les amena dans son domaine sacré,  
à cette montagne, conquise par sa droite.*

Tout ce que Dieu a créé, il l'a créé pour sa gloire, ainsi qu'il est dit (Isaïe XLIII, 7) : « Tout ce qui est appelé « par mon nom, c'est pour ma gloire que je l'ai créé, formé « et achevé ».

de R. 'Hanina, fils de Akaschia :

Le « Saint-béni-soit-Il » voulant augmenter le mérite d'Israël, lui a donné des lois nombreuses, ainsi qu'il est dit (Isaïe LXXII, 21) : « l'Eternel le désire ainsi, dans sa « justice : c'est pour cette raison, qu'il a voulu que la Loi « fut grande et majestueuse ».

(Aboth, VI, 13).

CIV, 26

לֵוִי וְדָוִד וְשִׁמְשֹׁן  
לְשִׁמְשֹׁן

de R. Jehouda :

La journée se compose de 12 heures. Le 1<sup>er</sup> quart de la journée, Dieu l'emploie à l'étude de la Loi; le 2<sup>e</sup> quart, il le consacre à juger le monde; et, s'il remarque que le monde est méchant et mériterait d'être réduit à néant, il se lève de son siège de Justice et s'assied sur le siège de la Miséricorde. Pendant le 3<sup>e</sup> quart, il nourrit toutes les créatures, depuis les animaux les plus grands jusqu'aux infini-

ment petits; pendant le 4<sup>e</sup> quart enfin, il s'amuse avec le Léviathan, ainsi qu'il est dit : (26)

*Ici, les navires s'avancent,  
là, est le Léviathan que tu as formé, pour t'amuser avec lui.*

de R. Akha :

Depuis que le Temple est détruit, il n'y a plus de sourire pour le « Saint-béni-soit-Il ».

(Aboda-Zara, 3<sup>b</sup>).

CIV, 31

יְהִי כְבוֹד יְהוָה לְעוֹלָם

de R. Josué, fils de Lévi :

Tous les êtres, lors de la Création du Monde, furent formés, de leur propre consentement, avec la taille et la structure qui leur conviennent, comme il est dit (Genèse, II, 1) : « Et ils furent terminés, le ciel et la terre, ainsi que « leurs armées ».

Au moment où le « Saint-béni-soit-Il » a donné l'ordre à chaque arbre de pousser « suivant son espèce », l'Ange, préposé à la conservation du monde, a récité le verset suivant : (31)

*Puisse la gloire de l'Eternel durer à jamais,  
Qu'il y ait joie pour l'Eternel, dans ses œuvres,*



et les plantes potagères, dans la joie, dirent : « Du moment  
« que le Créateur ordonne à chaque arbre de pousser et  
« de se développer, « selon son espèce », afin qu'il ait une  
« personnalité propre, c'est qu'il n'aime pas la confusion,  
« ne permettant pas de distinguer un individu d'un autre  
« individu; à plus forte raison que nous, chétives créatures,  
« qui poussons par groupes entremêlés, que nous devons  
« être reconnaissants à Dieu de nous permettre de nous dé-  
« velopper, chacune, individuellement ».

(<sup>1</sup>Houlin, 60<sup>a</sup>).

#### CIV, 35

יָתֵמוּ חֲטָאִים | מִדְּהָאֲרֶץ יִרְשָׁעִים | עוֹד אֵינִם

R. Méir (<sup>1</sup>) avait des voisins qui l'incommodaient fort, et il pria Dieu de les punir. Sa femme, Berouria (<sup>2</sup>), intervint et dit à son mari : il est écrit : (35)

(<sup>1</sup>) Rabbi Méir était d'une famille de prosélytes et l'un des plus célèbres Docteurs qui florissaient au 2<sup>e</sup> siècle. Disciple de R. Ismaël, de R. Akiba et d'Elischa-ben-Abouya, il fut compris dans la promotion faite par le martyr, R. Jehouda-ben-Baba. Esprit transcendant et habile dialecticien, il charnait ses auditeurs par la profondeur de ses raisonnements et les ressources surprenantes de son esprit. Le Talmud le compare « à un géant qui soulève d'énormes rochers et les broie les uns contre les autres... »

Il vécut du métier de copiste, et, généreux autant qu'instruit, il consacra, chaque semaine, la moitié de son modeste salaire à l'entretien de disciples pauvres. Il avait épousé la célèbre Berouria, fille du martyr R. Hanania-ben-Théradion.

(Dictionnaire Sander et Trénel, Supplément).

## BEROURIA

C'est un jour de Schabbat.

R. Méir explique et commente la Loi dans une grande salle, où se presse une jeunesse studieuse. Il est étonné de ne pas voir ses deux fils dans l'hémicycle.

Hélas ! ils sont morts, tous les deux, il y a quelques instants, et la pauvre mère les a couchés sur le lit, au fond de l'alcôve.

Le Rabbïn rentre chez lui.

— « Femme, demanda-t-il anxieux, où sont donc nos enfants ?  
« Je ne les ai pas vus de la journée ».

— « Ils auront été au Bet-Hamidrasch, répondit Berouria, en « refoulant les larmes qui lui montaient à la gorge ; en tout cas, « ami, ne t'inquiète pas, ils ne seront pas bien loin ».

Et elle place sur la table, le vin, la lumière et la branche de myrte, pour la cérémonie de l'Habdallah.

La prière achevée, elle dit à son mari : « Maître, j'ai un cas « de conscience à te soumettre ».

— « Parle, ma chérie », dit le Docteur de la Loi.

— « Eh bien, reprit-elle, en cherchant péniblement sa phrase, « voici dont il s'agit : Il y a quelques années, un étranger m'a « confié deux bijoux d'une rare beauté. Je les aimais tant ! je me « réjouissais à leur vue ! je les entourais de mes soins, et j'ai eu « la faiblesse de les considérer comme m'appartenant pour toujours. « Mais tout-à-l'heure, pendant que tu étais à l'école, on est venu « me les redemander, et... j'en suis encore toute émue : Faut-il « les rendre ? »

— « C'est une question que ma chère femme ne devrait même « pas me poser », dit R. Méir, presque sévèrement : « certaine-  
« ment, il faut les rendre, sans regrets, et sans hésitation ! »

Et, entourant le malheureux Rabbi de ses bras, sans proférer une parole, elle l'entraîne devant la couche funèbre.

— « O mes enfants, mes beaux enfants », sanglota le père !

— « Ne m'as-tu pas dit, cher ami », reprit Berouria, en le regardant avec amour, « qu'il ne faut pas hésiter à restituer les « bijoux qui nous ont été confiés ? Le Seigneur les a donnés, le « Seigneur les a repris, que son saint nom soit béni ! »

— « Que son saint nom soit béni », répéta R. Méir, accablé par la douleur !



*Puissent les « péchés » disparaître de la terre  
et les impies n'être plus;*

prions plutôt pour eux, pour qu'ils reviennent à des sentiments meilleurs !

(Berakhot, 10<sup>a</sup>).

CV, 44

וַיִּתֵּן לָהֶם אֲרָצוֹת גּוֹיִם וְעַמִּים לְאֻמִּים יִירָשׁוּ

On a demandé à R. Tarphon, devant les Anciens :  
« Est-ce que la théorie vaut mieux que la pratique, pour  
« ce qui concerne la Loi ? »

Il y eut, à ce sujet, discussion entre R. Tarphon et R. Akiba, mais, à l'unanimité, on déclara que la théorie valait mieux que la pratique, puisque la théorie menait à la pratique.

Et, de même que la théorie précède la pratique des  
« Mitzwoth », la connaissance des préceptes précède nécessairement leur accomplissement. Dieu nous récompense rien que d'avoir eu l'intention de faire le bien, avant même que nous ayons pu le réaliser, ainsi qu'il est dit : (44)

*Et il leur donna le pays des nations,  
en sorte que du labeur des peuples ils héritèrent,  
pourvu qu'ils gardent tes lois,  
et qu'à ses enseignements ils se tiennent.*

(Kiddoushin, 40<sup>b</sup>).

## CVI, 1

מִי יַמְלִיל גְּבוּרֹת יְהוָה יִשְׁמִיעַ בְּלִתְהַדָּר

Où commence le « Grand Hallel ? »

R. Jehouda dit : « Il commence au verset 1 :

*Rendez hommage à l'Eternel, car il est bon*

jusqu'au Ps. 137, 1 :

*Près des rives de Babylone.*

R. Yokhanan dit : depuis le Ps. CXX :

*Cantique des Degrés*

jusqu'à CXXXVII.

Pourquoi appelle-t-on ce Psaume CXXXV le « Grand « Hallel ? » — Parce qu'il nous montre le « Saint-béni-« soit-Il » veillant, du haut du ciel, sur le monde entier, et fournissant leur subsistance aux grands, comme aux petits.

A quoi s'appliquent les 26 « Hodou » (rendez-hommage), qui figurent dans le dit psaume ? — Réponse : aux 26 générations qui ont précédé la Promulgation de la Tora et que le « Saint-béni-soit-Il » a nourries, rien que par un effet de son immense bonté.

de R. 'Hisda :

Que signifie ce verset (Ps. CVII, 1) :

*Rendez hommage à l'Eternel, car il est bon ?*

Il signifie : rendez hommage à l'Eternel qui, dans sa bonté, a fixé et facilité l'accomplissement du devoir de chaque individu : pour le riche, moyennant le sacrifice d'un bœuf; pour le pauvre, moyennant le sacrifice d'un agneau; pour l'orphelin, moyennant l'offrande d'un œuf; et pour la veuve, moyennant l'offrande d'un oiseau.

de R. Josué, fils de Lévi :

Au moment où le « Saint-béni-soit-Il » dit à Adam, après la désobéissance de celui-ci : « la terre ne rapportera « plus que ronces et épines » (Genèse, III, 18), des larmes ont perlé des yeux du premier homme, et il dit : « Maître « du monde, alors mon âne et moi nous mangerons au « même ratelier ? » Mais quand Dieu répliqua (ibid) : « C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain », sa pensée s'est rassérénée : il avait compris la beauté de la loi du travail !

(Pessakhim, 118<sup>a</sup>).

CVI, 2

יְשִׁמְיֶה כָּל־תְּהוֹלָתוֹ:

R. Eliézer interprète ce verset (2) de la façon suivante :

*Qui pourrait expliquer les exploits de l'Eternel,  
faire connaître toute sa gloire ?*

Réponse : c'est celui qui peut, sans rien omettre, faire l'éloge de Dieu, c'est-à-dire : aucun être humain !

(Meguilla, 18<sup>a</sup>).



## CVI, 3

אֲשֶׁר־יִשְׁמְרֵי מִשְׁפָּט עֲשֶׂה צְדָקָה בְּכָל־עֵת

A propos de ce verset (3) :

*Heureux ceux qui observent le droit,  
qui pratiquent la justice (\*) en tout temps,*

on a demandé : « Est-il donc possible de pratiquer la charité « en tout temps », sans interruption ? » — « Oui », fut la réponse, et ce verset s'applique à celui qui veille à l'entretien et à l'éducation de ses enfants encore petits, qui demandent des soins de tous les instants, et à celui qui, élevant, dans sa maison, un orphelin ou une orpheline, pourvoit à leur établissement.

(Ketoubot, 50<sup>a</sup>).

## CVI, 7

וַיֹּמְרוּ עֲלֵיהֶם בְּיָמֵי־סוּף

de R. Scheschet :

Celui qui méprise les solennités religieuses, c'est comme s'il adorait des idoles, car il est dit (Exode XXXIV, 7) : « Tu ne te feras pas des divinités de fonte », et ce verset

---

(\*) Dans l'hébreu post-biblique, le mot « Tsedaca » (justice), désigne : la charité.

est complété par le suivant : « Tu observeras la fête des « Azymes ».

Celui qui fait des rapports mensongers ou répand des calomnies; celui qui les écoute ou qui sert de témoin à ces mensonges, mérite d'être jeté aux chiens, comme il est dit (Exode XXII, 30) : « Tu le jeteras aux chiens », et le verset en question se complète par le suivant : « Tu ne « prononceras pas le nom du Seigneur à l'appui du men-  
« songe ».

Demande : Puisque nous avons le « Grand Hallel », pourquoi récitons-nous l'autre ?

Réponse : parce qu'il s'y trouve énumérés les 5 articles suivants : la sortie d'Egypte, la division de la Mer Rouge, la Promulgation de la Loi, la résurrection des morts et les souffrances aux temps messianiques.

R. Isaac dit : parce qu'il y est question de la délivrance des Justes des peines de l'enfer, comme il est dit (VI, 5) :

*Ah ! reviens, Eternel, délivre mon âme.*

D'autres disent : parce qu'il y est question de miracle arrivé aux 3 jeunes gens : Mikhaël, 'Hanania et Azaria, sauvés de la fournaise ardente, et qui se sont écriés ensemble (CVI, 1) :

*Rendez hommage à l'Eternel, car il est bon,  
car à jamais dure sa grâce.*

D'aucuns prétendent que c'est l'ange Gabriel qui a récité ce verset, lorsque Nemrod, l'impie, eut jeté notre père

Abraham (\*), dans la fournaise ardente. Gabriel aurait dit au Seigneur : « Maître du monde, laisse-moi descendre sur terre pour refroidir le four dans lequel le Juste doit périr ». Mais le « Saint-béni-soit-Il » répondit : « Je suis seul de mon espèce, comme lui est seul de son espèce ; il convient que celui qui est seul de son espèce, vienne au secours de celui qui est seul de son espèce ». Et comme Dieu récompense chaque bonne intention, même si elle n'est pas arrivée à exécution, Dieu dit à l'ange : « C'est toi qui, plus tard, sauveras 3 des descendants de ce patriarche ».

de R. Simon, le Schélonite :

Au moment où Nabukodonosor, l'impie, jeta Mikhaël, Hanania et Azaria dans la fournaise ardente, Yourkemi, le « Prince de la Grêle » dit au « Saint-béni-soit-Il » : « Maître du monde, laisse-moi descendre, sur terre, pour refroidir la fournaise dans laquelle 3 Justes doivent trouver la mort ». Mais l'Ange Gabriel l'arrêta par ces paroles : « Ton intervention ne démontrerait pas la puissance de Dieu, car tout le monde sait que l'eau éteint le feu ; mais moi, « Prince du Feu », je veux descendre et refroidir l'intérieur de la fournaise, tout en en surchauffant l'extérieur, et ce sera un double miracle, « un miracle dans un miracle ». Dieu ayant accordé à Gabriel de descendre, celui-ci entonna le verset :

---

(\*) D'après la Légende, Abraham, pour démontrer à son père l'inanité des idoles dont il faisait commerce, les a toutes mises en pièces, et fut, de ce fait, condamné au supplice du feu, par Nemrod.

*Car à jamais dure sa grâce.*

de R. Nathan :

Ce sont les poissons de la mer qui ont entonné ce chant, car, comme dit R. Houna, les Israélites qui sortirent de l'Egypte, étaient des gens de peu de foi; et, comme l'a expliqué Rabba, fils de Mâri : que signifie notre verset (7) :

Il signifie : que les Hébreux se révoltèrent, en cette heure tragique, se disant : « du moment que nous avons trouvé un chemin, à travers les eaux, pour échapper aux Egyptiens, ceux-ci en auront trouvé un également pour nous tomber dessus ». C'est alors que Dieu dit au « Prince de la Mer » : « Rejette les cadavres des Egyptiens sur la terre ferme ». Et le « Prince de la Mer » d'objecter : « Est-il donc d'usage de reprendre à un serviteur un cadeau qu'on lui a fait ? » Dieu lui répondit : « Un jour, quand sera défait l'ennemi d'Israël, près du fleuve de Kischon (Juges IV, 21) je te donnerai ta compensation ». Et quand les Hébreux virent les Egyptiens rejetés par la mer, ils prirent confiance, comme il est dit (Exode XIV, 31) : « Et Israël vit Mizraïm mort sur les rives de la mer, et il eut foi en le Seigneur et en Moïse son serviteur ».

(Pessakhim, 118<sup>a</sup>).

CVI, 23

### וַיֹּאמֶר לְהַשְׁמִידָם

de R. Yokhanan, au nom de R. Jossé, fils de Zimra :

Celui qui veut s'attribuer, personnellement, le mérite d'autrui, Dieu fait attribuer le sien propre à d'autres; celui

qui, par modestie, attribue à d'autres le succès d'une entreprise, Dieu sait mettre les choses au point et lui fait attribuer le mérite qu'il avait caché. Ainsi, lorsque Moïse plaida, auprès du Seigneur, la cause du peuple coupable, il dit : « Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tes serviteurs » (Exode XXXII, 13), et le mérite du pardon accordé est revenu à Moïse, comme il est dit : (23)

*Et il pensait les exterminer,  
si Moïse, son élu  
ne s'était tenu sur la brèche, devant lui,  
pour détourner sa fureur de les exterminer.*

Ezékias, dans une grave circonstance, voulant relever son propre mérite devant Dieu, en ces termes (Isaïe, XXXVIII, 3) : « Souviens-toi, je t'en prie, de ma conduite devant toi », Dieu lui répond : « Ainsi a parlé le Dieu de David, ton père : j'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes; aussi, j'ajoute à tes jours 15 années; et de la main du roi d'Assur je te sauverai, ainsi que cette ville, et je veillerai sur cette ville ».

(Berakhot, 10<sup>b</sup>).

## CVI, 23

וַיֹּאמֶר לְחַשְׁמִידִם לִוְיִי מֹשֶׁה בַּחִירוֹ עֶמֶד בְּפִרְץ לִפְנֵי

de R. Cahana, au nom de R. Ismaël :

Que signifie ce verset (Ps. IV, 1) : « Lamnatséakh  
« mismor ledavid » :

*Au Maître du chant, psaume de David ?*

Réponse : « Chantez en l'honneur de celui qui se laisse  
« vaincre et se réjouit de sa défaite ».

Considérez donc comme Dieu se comporte autrement  
que les hommes : ceux-ci, ayant subi une défaite, en sont  
attristés; mais le « Saint-béni-soit-Il » se laisse vaincre et  
se réjouit de sa défaite, comme il est dit : (23)

*Et il pensait les exterminer.*

(Pesakhim, 119<sup>a</sup>).



## CVI, 30

וַיַּעֲמֵד בִּינְחָם וַיִּפְלֵל

de R. Yokhanan :

Quand le « Saint-béni-soit-Il vient au temple et qu'il n'y trouve pas 10 personnes réunies <sup>(1)</sup>, il se met en colère, ainsi qu'il est dit (Isaïe L, 2) : « Pourquoi suis-je venu et « n'y a-t-il eu personne, pourquoi ai-je appelé sans que « personne ne me réponde ? »

de R. 'Helbo, au nom de R. Houna :

Celui qui se fixe un endroit pour y réciter régulièrement la prière, le Dieu d'Abraham lui viendra en aide. Et quand il mourra, les gens diront à son sujet : « Adieu, homme « humble; adieu, homme pieux, disciple d'Abraham ».

Et d'où savons-nous qu'Abraham s'était réservé un endroit fixe, pour y faire sa prière ? — Parce qu'il est dit (Genèse, XXII, 3) : « Abraham se leva de bonne heure « et alla vers « l'endroit... » que Dieu lui avait dit ». C'est ainsi que nous lisons également : (30)

*Alors se dressa Phinée, et il fit justice <sup>(2)</sup>,  
et ce fut la fin du fléau;*

(1) Pour célébrer un office au temple, il faut 10 personnes ayant dépassé la 13<sup>e</sup> année : il faut « Minian », ou le nombre réglementaire.

(2) Sens ordinaire : « et il pria ».

*et cela lui fut tenu pour mérite,  
d'âge en âge.*

(Berakhot, 26<sup>b</sup>).

CVII, 2

אָמַרְוּ נְאֻמֵּי יְהוָה אֲשֶׁר נֶאֱלַם מִיַּד-צָר

de R. Yehouda, au nom de Rab :

4 catégories d'individus ont pour devoir de remercier <sup>(1)</sup> Dieu de les avoir protégés : ceux qui ont voyagé sur mer, et sont rentrés indemnes au foyer; ceux qui ont traversé le désert, sans accident; ceux qui relèvent de maladie, et ceux qui sortent de prison.

C'est expressément indiqué, dans notre psalme, en ces termes :

*Rendez hommage à l'Eternel, car il est bon,  
car à jamais dure sa grâce.  
Qu'ainsi parlent ceux qui ont été rachetés par mer,  
qu'il a rachetés du pouvoir de l'oppresseur,  
et que de pays divers il a rassemblés,  
de l'orient et de l'occident,  
du septentrion et du midi.*

---

(1) L'usage existe encore aujourd'hui de remercier Dieu pendant un office au temple, quand on a échappé à quelque danger. Cette prière s'appelle la prière de « Hagomel ».

*Ils erraient dans le désert, dans la solitude,  
le chemin pour aller dans une ville où habiter  
ils ne le trouvaient pas;  
ils avaient faim; de plus, ils avaient soif,  
leur âme en eux défailait.*

*Alors ils criaient vers l'Eternel, dans leur détresse,  
de leurs angoisses il les délivra,  
et il les fait cheminer par le droit chemin,  
pour arriver à une ville où habiter.  
Qu'ils rendent hommage à l'Eternel pour sa grâce,  
et pour ses merveilles en faveur des humains;  
car il a rassasié l'âme altérée,  
et l'âme affamée, il l'a comblée de biens.*

*Ils demeuraient parmi l'obscurité et les ténèbres,  
captifs, dans l'affliction, et dans les fers,  
car, ils s'étaient révoltés contre les ordres du Tout-Puissant,  
et du dessein du Très-Haut ils s'étaient moqués;  
et il avait accablé de souffrances leur cœur,  
ils avaient succombé, sans que personne les aidât;  
alors, ils crient vers l'Eternel, dans leur détresse,  
de leurs angoisses il les sauve :  
il les fait sortir de l'obscurité et des ténèbres,  
et leurs liens, il les met en pièces.  
Qu'ils rendent hommage à l'Eternel, pour sa grâce  
et pour ses merveilles en faveur des humains,  
car il a brisé les portes d'airain  
et les verrous de fer, il les a mis en miettes.*

*Insensés, par suite de leur conduite coupable,  
et par suite de leurs iniquités, ils souffraient;*

pour tout aliment ils avaient du dégoût,  
et ils touchaient aux portes de la mort.  
Alors ils crient vers l'Eternel, dans leur détresse,  
de leurs angoisses ils les sauve :  
il prononce la parole et il les guérit  
et il les préserve de la tombe.  
Qu'ils rendent hommage à l'Eternel, pour sa grâce  
et pour ses merveilles, en faveur des humains,  
et qu'ils offrent, en guise de sacrifices, des hommages,  
et qu'ils racontent ses œuvres avec des cris de joie !

Partis en mer, sur des navires,  
à leur tâche, sur les eaux immenses,  
ces gens virent les œuvres de l'Eternel  
et ses merveilles sur l'Abîme.  
Et il parle, et il suscite un vent de tempête,  
et il soulève les flots !  
Ils montent aux cieux, ils descendent aux abîmes,  
leur âme dans la souffrance se fond ;  
ils tournent, et ils titubent, tel un homme ivre,  
et toute leur habileté s'évanouit.  
Alors ils crient vers l'Eternel, dans leur détresse,  
et de leurs angoisses il les tire :  
il réduit la tempête à l'état de brise,  
et ils se réjouissent de les voir se calmer,  
et il les mène au port désiré.  
Qu'ils rendent hommage à l'Eternel, pour sa grâce  
et pour ses merveilles, en faveur des humains,  
et qu'ils l'exaltent dans l'assemblée des peuples,  
et que dans la réunion des Anciens ils le louent !

*Il change les fleuves en désert,  
et ses sources d'eau, en sol aride  
et un peuple fertile en terre salée,  
à cause de la méchanceté de ses habitants.  
Il change un désert en nappe d'eau,  
et un pays desséché en sources d'eau,  
et il y établit des affamés,  
et ils y fondent des villes où habiter,  
et ils ensemencent des champs, et ils plantent des vignes,  
et ils récoltent des fruits qui leur rapportent,  
et il les bénit, et ils se multiplient beaucoup,  
et leur bétail, ils ne le laisse pas diminuer.*

*Et diminuent-ils, et sont-ils abattus,  
sous les coups du malheur ou de la souffrance,  
il répand le malheur sur les princes,  
et il les fait errer dans une solitude sans chemin,  
mais il relève l'indigent, le tirant de la misère,  
et il rend aussi nombreuses que les troupeaux, les familles.  
A cette vue, que se réjouissent les hommes droits,  
et que tous les pervers ferment la bouche !  
Qui est sage ? eh bien, qu'il prenne garde à cela,  
de sorte que soient comprises les bontés de l'Eternel !*

Et quelle prière convient-il de dire quand on a été sauvé d'une façon si miraculeuse ?

Réponse : « Béni soit celui qui nous comble de ses bienfaits ».

Abaï et Mar Soutra disent : c'est un devoir de rendre hommage à l'intervention divine dans l'assemblée des fidèles.

## CVII, 7

וַיִּצְעֲקוּ אֶל־יְהוָה בְּצָרָה לָהֶם מִמִּצּוֹקֵיהֶם יִצְלָם

de R. Isaac :

4 choses cassent l'arrêt prononcé contre nous : la charité, la prière, le changement de nom <sup>(1)</sup> et le changement de conduite.

La charité, car il est dit (Prov. X, 2) : « Et la « charité sauve de la mort ».

La prière, parce qu'il est dit : (7)

*alors ils crient vers l'Eternel, dans leur détresse,  
et de leurs angoisses ils les tire.*

Le changement de nom, parce qu'il est dit (Genèse XVII, 15) : « Saraï, ta femme, ne s'appellera plus Saraï, « mais « Sara » sera son nom, et je la bénirai ».

Changement de conduite, parce qu'il est dit (Jona III, 10) : « Dieu vit leur conduite et il se repentit du mal « qu'il voulait leur faire, et ne le fit pas ».

---

<sup>(1)</sup> On change, encore de nos jours, le nom d'une personne en danger de mort, avec l'espoir, comme dit le Rituel, « que si la « mort devait frapper un tel, elle ne pourra rien contre un tel qui, « grâce au changement de nom, est comme une personne nouvelle ».



D'aucuns ajoutent également le « changement de résidence », comme il est dit (Genèse, XII, 1) : « Dieu dit à Abraham : « Quitte ton pays, ton lieu de naissance, et va vers l'endroit que je t'indiquerai, et je ferai de toi une grande nation ».

(Berakhot, 35<sup>a</sup>).

CX, 1

נָאִם יְהוָה | לְאַדְוִי שֶׁב לִימִינִי

de R. Zakharie, au nom de R. Ismaël :

Le « Saint-béni-soit-Il » a enlevé le Grand-Pontificat à Melkissédec, parce que, après la victoire remportée, il a adressé un salut à Abraham, en ces termes (Genèse XIV, 20) : « Béni soit Abram de par le Dieu su-  
« prême, auteur des cieux et de la terre, et béni le Dieu  
« suprême d'avoir livré tes ennemis en tes mains ». Est-il convenable de saluer le serviteur avant son maître ? Aussi, Dieu confia la prêtrise à Abraham, comme il est dit :

*Parole de l'Eternel à mon seigneur :  
siège à ma droite,  
jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis  
ton marche-pied !*

(<sup>1</sup>) Un ancien proverbe hébreu dit : « Celui qui change de résidence, change aussi de « Mazal » (chance).

.....

*C'est un serment de l'Eternel,  
et il sera sans repentance,  
Tu es prêtre à jamais,  
A la manière de Melkissédéc.*

C'est là, dit le Talmud, le sens du verset (Genèse XIV, 18) : « Il était prêtre du Dieu suprême » : lui, oui; mais non ses descendants.

(Nedarim, 32<sup>b</sup>).

CXII, 1

אֲשֶׁר-אֵישׁ יֵרָא אֶת-יְהוָה

de R. 'Hiya :

Celui qui jouit du fruit de son travail, est plus grand que celui qui craint Dieu !

Pour celui-ci, il est dit : (1)

*Heureux l'homme qui craint l'Eternel,  
qui à ses ordonnances prend un plaisir extrême;*

et pour celui-là, il est dit (Ps. XXVIII, 2) :

*Du fruit de ton travail si tu jouis,  
tu seras heureux et vivras dans la félicité !*

Cela veut dire : Tu seras heureux dans ce monde-ci,  
et tu seras heureux dans l'autre monde.

(Berakhot, 8<sup>b</sup>).

CXII, 3

הַיְדוּעַשׁ בְּבֵיתוֹ וְצִדְקָתוֹ עֹמֶדֶת לְעַד

de R. Houna et de R. 'Hisda :

Le verset (3) :

*Le bien-être et la richesse sont dans sa maison  
et sa charité persiste toujours,*

s'applique à celui qui fait une étude constante de la Loi,  
afin d'en propager la connaissance, en se faisant des dis-  
ciples; ou même à celui qui copie, de sa main, le Penta-  
teuque, les Prophètes et les Hagiographes, pour les prêter  
à d'autres.

(Berakhot, 8<sup>a</sup>).

CXII, 5

טוֹב-אִישׁ חֹנֵן וּמִלִּין

de R. Yokhanan :

Celui qui possède une fortune lui provenant de son père,  
s'il veut la compromettre ou la perdre tout-à-fait, n'a qu'à

s'habiller de lin, boire dans des vases en verre, et avoir à son service des ouvriers dont il ne surveille pas le travail. C'est ainsi qu'on interprète le verset (5) :

*Heureux l'homme qui est plein de pitié et qui prête,  
et arrange ses affaires avec rectitude.*

Que l'homme mange et boive, moins que sa fortune ne le lui permet; qu'il s'habille suivant sa fortune, mais qu'il entretienne sa femme et ses enfants plus richement que ne le lui permet sa fortune; car ceux-ci dépendent de lui, et lui dépend de Celui qui a dit : « Que le monde soit ».

(*Houlin, 87<sup>b</sup>*).

## CXII, 7

משמיעה רעה לא

Hillel l'Ancien, rentrant, un jour, de voyage, entendant des cris de détresse dans la ville, dit : « Je suis sûr que ces « cris ne partent pas de ma maison ». A lui s'applique notre verset (7) :

*D'une nouvelle fâcheuse il n'a point peur,  
ferme est son cœur, et confiant en l'Eternel.*

(*Berakhot, 60<sup>a</sup>*).

## CXII, 9

## פֶּרַח אֶתֶן לְאֲבִיזוֹנִים

de R. Abahou :

Moïse demanda au « Saint-béni-soit-Il » : par quels moyens la prospérité d'Israël sera-t-elle augmentée ? Dieu lui répondit : par la charité, en prélevant, comme rançon de notre bonheur, une partie de notre capital, en faveur des pauvres <sup>(1)</sup>.

Du même :

On demanda, un jour, au roi Salomon, quelle était la puissance de la charité, et il répondit : « Voyez ce que mon « père a dit à ce sujet » (9) :

*En prodigue, il a donné aux nécessiteux,  
sa charité dure toujours,  
et sa prospérité augmente avec honneur <sup>(2)</sup>.*

(Baba-Batra, 10<sup>b</sup>).

---

(1) « Tous les jours du pauvre sont mauvais, comme aussi « toutes les nuits : Le toit de sa maison est le plus bas de tous, « et les eaux pluviales descendent des autres toits sur le sien. Sa « vigne est située à l'endroit le plus élevé de la montagne, et la « terre de son vignoble descend petit à petit sur les autres vignobles ».

(Baba-Batra, 146<sup>b</sup>).

Voici ce que R. Akiba fit à Tarphon :

R. Tarphon passait pour être très riche, et pour ne pas être très charitable. Un jour R. Akiba vint le trouver et lui dit : « Veux-tu que j'achète, pour ton compte, une ville ou deux ? ». R. Tarphon accepta la proposition et alla chercher, à R. Akiba, 400 dinar en or. Celui-ci les prit et les distribua aux pauvres.

Quelque temps après, R. Tarphon, rencontrant R. Akiba, lui dit : « Où sont les domaines que tu as achetés pour moi ? » Pour toute réponse, Akiba le prit par le bras et le conduisit à l'école où un enfant lisait justement, à haute voix, ce passage des Psaumes :

*En prodigue, il a donné aux nécessiteux, etc. etc.*

Et R. Tarphon de dire à son collègue : « Pourquoi as-tu agi de la sorte et pourquoi as-tu dépensé ainsi l'argent que je t'ai donné pour une autre destination ? » R. Akiba lui répondit : « Ne connais-tu pas l'histoire de Nakdimon, fils de Gorion, qui était tellement riche qu'il faisait couvrir de tapis de soie le chemin qui allait de sa maison au Bet-Hamidrasch, et qui perdit tout pour n'avoir pas été assez charitable envers les pauvres, et moi je n'ai pas voulu t'exposer au même danger. En outre de cela, j'ai tenu à avoir ma part de mérite devant l'Etre suprême, conformément au proverbe qui dit : « Celui qui « fait » donner a plus de mérite que celui qui donne ».

Nous lisons également : Ketoubot, page 66<sup>b</sup> :

R. Yokhanan ben Saccaï sortit, un jour, de Jérusalem, monté sur un âne, et suivi d'une foule de disciples. Il vit une pauvre femme ramasser des grains de blé sous les bêtes des Arabes. Quand celle-ci reconnut le Docteur de la Loi, elle se couvrit la tête, et, se plaçant devant lui, lui cria : « Rabbi, donne-moi de quoi manger ». — « Mais qui es-tu, ma fille ? » demanda R. Yokhanan. — « Je suis, dit-elle, la fille de Nakdimon, fils de Gorion ! » — « Mais, répliqua le Rabbin, « où donc a passé toute la fortune de ton père ? » Elle répondit simplement : « Le proverbe de Jérusalem est plein de justesse : l'argent qu'on met dans le sel, pour le conserver, s'évapore ». « Te souviens-tu, rabbi, continuat-elle, la somme de mon apport que tu as inscrite dans mon contrat de mariage ? » — « C'est un million de dinars en or, dit le rabbin à ses élèves, et c'est moi qui ai dressé le contrat ». Et R. Yokha-



nan b. Saccai versa des larmes et dit : « O peuple d'Israël ! Si tu  
« observes les commandements divins, tu es au-dessus de tous les  
« accidents de fortune, mais il n'en est pas de même si tu les né-  
« gliges, et le « Saint-béni-soit-Il » demandera un compte sévère  
« de ta conduite ».

Cité par le « Menorat Hamaor » de R. Aboab,  
III<sup>e</sup> partie, chap. II.

---

## CXIII, 9

## אַמְרָם בְּנֵי שְׁמֹחָה

Amram, père de Moïse, était un des hommes considérables de son époque.

Quand Pharaon fit exécuter l'odieux décret, condamnant à la mort tous les enfants mâles, Amram se dit avec tristesse : « Puisque la famille est définitivement détruite, « grâce à Pharaon, il convient de donner le divorce à ma « femme ». Il le fit, et tous les hommes mariés suivirent son exemple.

Sa fille Miriam lui dit alors : « Père, la résolution que « tu as prise, toi, un homme juste, est plus cruelle que le « décret de Pharaon qui ordonne de noyer tout enfant « mâle dans le Nil. Toi, en effet, par la décision que tu « as prise, tu condamnes garçons et filles, sans exception ».

Frappé de ce discours, Amram reprit sa femme et tous les autres divorcés reprirent la leur. Aussitôt, on entendit les Anges du Ciel qui chantèrent : *La mère avec les enfants est dans la joie* (9) tandis qu'Aron et Miriam dansaient devant le dais nuptial !

(Sota, 12<sup>a</sup>).

## CXV, 16

## הַשָּׁמַיִם שִׁמְיָם לִירוּחָה

de R. Eliézer :

Tout homme qui reste célibataire, n'est pas digne de s'appeler un homme, car il est dit (Genèse V, 2) : « Mâle et femelle, il les créa; il les bénit, et il leur donna le nom d'Adam, le jour où ils furent créés ».

du même :

Un homme qui ne possède pas de terre, n'est pas un homme, comme il est dit : (20)

*Les cieux, les cieux sont à l'Eternel,  
mais la terre, il l'a donnée aux fils d'Adam.*

Du même :

Commentant le verset (Genèse II, 18) : « L'Eternel « Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je « lui donnerai une aide qui soit digne de lui », il explique : Si le mari est méritant, elle sera son aide; dans le cas contraire, elle sera « contre lui ».

(Yebamot, 68<sup>a</sup>).

## CXVI, 1

אַתְּבִי כִּי־שָׁמַעַ | יְיָ יְהוָה

L'Ecole de Schammaï enseigne :

3 catégories d'individus se présenteront au jour du Jugement : les justes parfaits, les impies irréductibles et les moyens. Les justes sont inscrits de suite, et l'arrêt est scellé, pour la vie éternelle; les impies impénitents, pour l'enfer, comme il est dit (Daniel XII, 2) : « Beaucoup qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront : les uns, pour la vie éternelle, les autres pour être un objet d'ignominie et d'horreur éternelles »; les moyens, descendent en enfer d'où, après de grandes souffrances, ils remonteront, comme il est dit (Daniel XIII, 9) : « Et ce tiers, je le ferai passer au feu et je l'épurerais, comme on épure l'argent, je l'éprouverai, comme on éprouve l'or : il invoquera mon nom, et moi, je l'exaucerai ».

C'est sur cette classe d'individus que 'Hanna a prononcé ces paroles, dans sa sublime invocation (Sam. II, 2) : « L'Eternel fait mourir et fait revivre, fait descendre dans le sépulcre et en fait remonter ».

L'Ecole de Hillel dit, au contraire : « Comme les moyens » sont à moitié coupables et à moitié méritants, Dieu fait pencher la balance, en leur faveur, et ils ne vont pas en enfer; et c'est à cela que fait allusion le roi David : (1)

*Je suis dans la joie, car Dieu a écouté la voix de mes supplications,]*

Les impies d'Israël, et ceux des autres nations, descendent aux enfers, avec leur corps, pour y être jugés, pendant 12 mois; après ce délai, leur corps n'existant plus, leur âme est brûlée et la cendre en est éparpillée sous les pieds des justes, comme il est dit (Malakhie III, 29) : « Et vous  
« foulerez les méchants, qui se réduiront en poussière, sous  
« la plante de vos pieds, au jour que je prépare, dit l'Eter-  
« nel des Armées ».

Pour ce qui concerne les « Minim » ou hérétiques, les délateurs et les épicuriens, qui nient la divinité de la Tora et de la résurrection des morts; qui ont commis de nombreux péchés, et en ont fait commettre à d'autres, comme Jéroboam, fils de Nabot, ils iront en enfer, pour ne plus en sortir jamais ».

(Rosch-Haschana, 16<sup>b</sup>).

# CXVI, 1

אֶרְבִּי כִּי־שָׁמַעַ | יְהוָה

Israël dit au Seigneur : Quand suis-je sûr de ton amour à mon égard ? — C'est lorsque tu entends ma voix, comme il est dit : (1)

*Je suis dans la joie, car Dieu a écouté la voix de mes supplications !]*

Israël dit encore au Seigneur : quoique pauvre en mérites, je t'appartiens tout entier, et je suis digne d'être secouru par toi !

(Pessakhim, 18<sup>a</sup>).

CXVIII, 21

אֲדָה כִּי עָשִׂיתָ נִחְדָּרִי לְשׁוּפָה

de R. Nakhmeni :

*Je te rends hommage de m'avoir humilié,*

ce verset, c'est David qui l'a dit;

le suivant (22) :

*La pierre qu'ont dédaignée les maçons  
est devenue une pierre d'angle,*

c'est Isaïe, son père, qui l'a dit;

le suivant (23) :

*C'est par l'intermédiaire de l'Eternel que ceci est arrivé  
ce miracle qui a eu lieu, sous nos yeux,*

ce sont ses frères qui l'ont dit;

le suivant (24) :

*ce jour, c'est l'Eternel qui l'a fait  
Exultons, et soyons dans la joie,*

c'est le prophète Samuel qui l'a dit;



le suivant (25) :

*O Eternel, viens au secours,*  
ce sont ses frères qui l'ont dit, et la 2<sup>e</sup> partie de ce verset :  
*O Eternel, fais prospérer (le royaume)*  
c'est David qui l'a dit;

le suivant (26) :

*Loué celui qui vient au nom de l'Eternel,*  
c'est Esaïe qui l'a dit, et la 2<sup>e</sup> partie du verset :

*Soyez bénis de la maison de l'Eternel,*  
c'est Samuel qui l'a dit;

le suivant (27) :

*Il est tout puissant, l'Eternel,*  
*et il nous illumine de sa lumière,*  
ce sont tous ensemble qu'ils l'ont dit; et la 2<sup>e</sup> partie du verset :

*Liez le sacrifice avec des cordes,*  
c'est Samuel qui l'a dit :

le suivant (28) :

*Mon Dieu puissant c'est toi, et je te rends hommage,*  
c'est David qui l'a dit; et la fin du verset :

*Tu es mon Dieu puissant, je veux t'exalter,*  
tous, ensemble, l'ont entonné.

(Pessakhim, 119<sup>a</sup>).

## CXVI, 6

שֹׁמֵר פֶּתָאִים יְהוָה

Entre R. Gamliel et R. Akiba il y a discussion sur la question de savoir si les enfants des impies israélites ont part à la béatitude éternelle : R. Akiba déclare, et la majorité est de son avis, qu'ils n'en sont pas exclus, car il est dit : (6)

*Il garde les innocents, l'Eternel,*

et dans les régions maritimes on désigne les enfants sous le nom de « Petaïm », ou « innocents ».

(Sanhédrin, 110<sup>b</sup>).

## CXVI, 6

שֹׁמֵר פֶּתָאִים יְהוָה

de R. Eliézer :

On peut manger, pendant la nuit, du raisin et des figes, sans avoir d'accident à craindre, car il est dit : (6)

*Il garde les « sots », l'Eternel.*

(Aboda-Zara, 30<sup>b</sup>).

## CXVI, 13

בֹּסֵד-יְשׁוּעוֹת אֵשָׂא וּבִשְׁם יְהוָה אֶקְרָא

Le « Saint-béni-soit-Il » offrira, un jour, un festin aux Justes, pour manifester sa bonté aux descendants d'Isaac. Après qu'on aura festoyé, mangé et bu, on offrira au patriarche Abraham une coupe pleine pour qu'il récite la bénédiction (\*). Mais lui déclinera cet honneur, en disant : « Je ne puis accepter, car de moi est sorti Ismaël ». On l'offrira à Isaac, qui se récusera également, en disant : « Je ne puis accepter, car de moi est sorti Esaü ». On l'offrira à Jacob, qui dira : « Je ne puis accepter, car j'ai épousé les 2 sœurs, du vivant des deux, union prohibée plus tard par la loi de Moïse ». On l'offrira à Moïse, qui refusera également, en disant : « Je ne puis accepter, car je n'ai pas été jugé digne d'entrer dans la « Terre Promise », durant ma vie, ni d'y reposer après ma mort ! » On l'offrira à Josué, qui se récusera en disant : « Je ne puis accepter, car je n'ai pas été jugé digne d'avoir un fils ». Enfin, on l'offrira à David, qui acceptera cet honneur avec une sainte joie et s'écriera : (13)

*La coupe du salut, je la lève  
et le nom de l'Eternel, je l'invoque.*

(Pessakhim, 119<sup>b</sup>).

---

(\*) Les « Grâces », ou prière après le repas. Chez les Israélites du Nord, en jargon « yiddisch », cette prière s'appelle le « Benschen » (benedicere), comme pour dire simplement « prier », on se sert du terme « oren » (orare).

CXIX, 126

עַתָּה לַעֲשׂוֹת לַיהוָה הַפֶּסֶחַ תּוֹרָתְךָ

de Rabba :

Suivant la manière de le lire, en commençant par la première ou la seconde partie, ce verset peut être interprété différemment :

*Il est temps pour l'Eternel d'agir  
car ils ont détruit ta Loi*

ou bien :

*Ils ont détruit ta Loi  
et, pour ce motif, il est temps d'agir pour l'Eternel <sup>(1)</sup>.*

de Hillel l'Ancien :

A une époque où la Tora est partout répandue, garde-la pour toi; à une époque où l'on s'en montre avare, répands-la; à une époque où on ne l'aime pas, ne la prodigue pas, comme il est dit :

*Il est temps d'agir pour l'Eternel  
ils ont détruit ta Loi <sup>(2)</sup>.*

---

(1) Dans l'intérêt même de ta Loi, comme, par exemple, le prophète Elie qui, sur le mont Carmel, a enfreint la défense de « sacrifier sur les hauteurs », afin de rétablir le vrai culte.

(Raschi).

(2) Afin de ne pas l'exposer au mépris des gens. (R.)

de Bar Kappara :

Si tu remarques que la marchandise est bon marché <sup>(1)</sup>, fais-en provision, et là où il n'y a pas d'homme, sois un homme.

CXIX. 11

בְּלִבִּי צִפְנִיתִי אִמְרָתְךָ

R. Eliézer avait un disciple qui, en présence du maître, s'était permis de dicter une décision doctrinale. Le rabbin alors dit à sa femme : « Je serais bien étonné si ce jeune homme vivait encore une année ! » Et, en effet, il ne s'est pas trompé, car le malheureux mourut avant ce terme. Sa femme de lui dire : « Es-tu donc prophète pour avoir pu prédire cet événement ? » Il répondit : « Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète; mais voici ce que nous apprend la tradition : « tout disciple qui, en présence de son maître, formule une décision doctrinale, mérite la mort ».

R. Houna trouve l'origine de cette tradition dans le verset suivant (11) :

*Dans mon cœur j'ai gardé ta parole,  
Pour ne pas pécher contre toi.*

(Eroubin 63<sup>a</sup>).

(<sup>1</sup>) Cela s'applique à l'étude de la Loi : il faut, malgré tout, agir avec la conviction que de meilleurs temps reviendront, « où la marchandise augmentera de prix ». (R.)

## CXIX, 62

## חצית-לילה אקום

*A la moitié de la nuit, je me lève  
pour te rendre hommage.*

R. Simon le Juste dit : Une harpe était suspendue au-dessus du lit de David, et dès qu'approchait l'heure de minuit, un vent du nord se mettait à souffler, et elle faisait entendre, d'elle-même, des sons harmonieux. Aussitôt, David se levait et s'occupait de l'étude de la sainte Loi.

(Berakhot, 3<sup>b</sup>).

## CXIX, 72

## טוב לי תורת-פיך מאלפי זהב וכסף

de R. Jossé, fils de 'Hisma :

Me trouvant, un jour, en voyage, je fis la rencontre d'un homme qui m'aborda en me disant : « Schalom ! » (\*) Je lui répondis : « Schalom ! » — « D'où es-tu, Rabbi ? », me demanda l'étranger. — « Je suis, lui répondis-je, d'une « ville renommée pour le grand nombre de ses savants ». — « Rabbi, reprit-il, viens demeurer dans mon pays et je

---

(\*) Littéralement : « paix » - salut !



« te donnerai des milliers de pièces d'or, des perles et des  
« diamants ». — « Mon ami, lui répondis-je, tu me don-  
« nerais tout l'or et toutes les pierres précieuses de la terre,  
« que je n'habiterais que là où la science divine est en hon-  
« neur, comme il est dit dans le livre des Psaumes du roi  
« David (72)

*J'aime mieux l'enseignement de ta bouche  
que des milliers de pièces d'or et d'argent.*

« Et ce n'est pas tout : le jour où l'homme meurt, ce  
« n'est ni son or, ni son argent qui l'accompagnent, mais  
« uniquement sa Tora et ses bonnes œuvres, ainsi qu'il est  
« écrit (Prov. VI, 22) : « Quand tu marcheras, il (l'en-  
« seignement de ton père) te guidera; quand tu dormiras,  
« il veillera sur toi, et quand tu te réveilleras, il plaidera  
« ta cause ». Enfin, il est dit : « A moi l'or, et à moi l'ar-  
« gent, dit l'Eternel, le Dieu des Armées célestes ».

(Traité des Principes, chap. VI).

CXIX, 91

לְמַשְׁפָּטֶיךָ עֲמַדִּי הָיִים

de R. Alexandri :

Le miracle que Dieu fait, en faveur d'un malade qu'il guérit, est plus grand que celui qu'il a fait, en faveur de 'Hanania, Mikhaël et Azaria. Pour ceux-ci, en effet, il

s'agissait de rendre inoffensif un feu allumé par la main des hommes et que les hommes peuvent éteindre; mais pour la fièvre du malade, il s'agit d'un feu que Dieu seul peut éteindre.

Du même :

Quand la fin d'un individu est arrivée, la plus faible créature en a facilement raison, comme il est dit : (91)

*d'après tes jugements, il existent aujourd'hui,  
car ils sont tous tes serviteurs.*

(Nedarim, 41<sup>a</sup>).

CXIX, 96

לְכֹל־חֲבִלָּה רָאִיתִי בֶן־רִחְבָּה מִצִּוְתֶּךָ מֵאֵד

Le roi David, ainsi que Job et Ezékiel, ont, tous les trois, enseigné la vérité contenue dans ce verset (96), sans en donner l'explication. David a dit :

*De tout objet, je vois la raison d'être,  
large est ton commandement, sans mesure.*

Job a dit (XI, 9) : « Elle (la vérité) est plus étendue  
« que la terre, plus vaste que l'océan ».

Ezékiel (II, 9) dit : « Je regardai, et voici qu'une  
« main se tendait vers moi, et, dans cette main, il y avait

« un rouleau de livre. Je le déroulai devant moi, et le  
« rouleau était écrit au recto et au verso, et contenait des  
« lamentations, des plaintes et des gémissements ».

Puis Zakharie, fils de Iddo, est venu pour nous apprendre que ces différents passages font allusion aux souffrances que les justes endurent en ce monde, et à la félicité qui les attend dans l'autre (\*).

R. 'Hisda rapporte que Mari, fils de Mar, a donné l'explication suivante de ce texte de Jérémie (XXIV, 2) :

« Voici : Deux corbeilles de figes étaient placées devant le Sanctuaire. L'une des corbeilles contenait des  
« figes excellentes, des figes premières; l'autre, des figes  
« mauvaises et immangeables. Les premières désignent les  
« justes parfaits et les secondes, les impies impénitents ».

(Eroubin, 21<sup>a</sup>).

---

(\*) Nous rapprochons de cette idée philosophique, le passage suivant de Charles Nodier : « Mais, du moins, la vie recommencera-t-elle ? — Oui, n'en doutez pas, elle recommencera. « Il n'y a rien, dans cette création, qui n'ait ses harmonies et ses compléments », si ce n'est le cœur de l'homme; et le rôle qu'il joue sur la terre, ne serait qu'un mauvais épisode de plus, dans un drame mal fait, si ce drame de dérision et de cruauté se dénouait par la mort. Cela n'est pas à redouter, parce que cela est impossible ».

(Contes de la Veillée.)

## CXIX, 97

## מִדֶּר אֶתְבִּי תוֹרַתְךָ

« Heureux, s'écrie Eliézer, fils de Schamoua, ceux qui  
« s'occupent de l'étude de la Loi, et qui mettent la jouis-  
« sance qu'elle procure, au-dessus de toute autre jouis-  
« sance », comme il est dit : (97)

*Combien j'aime ta Loi  
Le jour durant, elle fait l'objet de ma pensée.*  
(Menakhot, 18<sup>a</sup>).

## CXIX, 99

## מִכָּל־מִלְמָדִי הִשְׁכַּלְתִּי

de Ben Soma :

« Celui-là est sage », qui ne dédaigne les leçons de  
personne, comme il est dit : (99)

*C'est grâce à tous ceux qui m'ont donné l'enseignement (\*)  
que j'ai acquis l'intelligence;*

---

(\*) Le Talmud, d'accord avec la tradition juive, traduit :  
« De tous mes disciples j'ai acquis de la science », vérité pédago-  
gique incontestable.

« Celui-là est fort », qui sait vaincre ses passions, comme il est dit (Prov. XVI, 32) : « Celui qui peut maîtriser  
« sa colère est plus fort que le guerrier, et celui qui dompte  
« ses passions, est plus fort que celui qui s'empare d'une  
« ville »;

« Celui-là est riche », qui sait se contenter de ce qu'il possède, comme il est dit (Ps. CXXXVIII, 1) : « Du fruit  
« de ton travail si tu manges, bonheur et contentement à  
« toi — bonheur à toi dans ce monde, et bonheur à toi  
« dans l'autre — »;

« Celui-là est digne de respect », qui respecte son prochain, comme il est dit (Sam. I, II, 30) : « J'honore ceux  
« qui m'honorent, et ceux qui me méprisent, seront mé-  
« prisés ».

de Ben-Azaï :

Cours après les bonnes œuvres, même après celles qui, en apparence, sont peu importantes, et fuis le péché, car une bonne action conduit à une autre bonne action, et un péché, à un autre péché, La récompense d'une bonne action est dans la bonne action elle-même, et la punition du péché, dans le péché lui-même.

(Aboth, 9<sup>a</sup>, chap. IV).

CXIX, 126

עַתָּה לַעֲשׂוֹת לַיהוָה דְּפָרוּ תוֹרָתְךָ :

Les Cuthéens avaient obtenu, du Roi Alexandre de Macédoine, la promesse de la destruction du Temple de

Jérusalem, après avoir calomnié les Juifs auprès du monarque <sup>(1)</sup>.

Simon-le-Juste <sup>(2)</sup>, ayant été avisé, dans un rêve, du danger qui menaçait les Juifs, se revêtit des vêtements sacerdotaux, et, accompagné des principaux personnages de Jérusalem, il se mit en route pour aller, en cortège, chacun portant une torche allumée à la main, à la rencontre d'Alexandre. Ils marchèrent ainsi toute la nuit.

Aux premières lueurs de l'aube, Alexandre les aperçut et demanda à son entourage : « Quels sont ces gens ? » Il lui fut répondu : « Ce sont les Juifs, ce peuple insoumis, « qui s'est révolté contre toi ». Mais, tout-à-coup, distinguant Simon-le-Juste, il descendit de son char et se prosterna devant lui ! Etonnés, ses officiers lui dirent alors : « Comment un grand roi comme toi peut-il rendre de tels « honneurs à ce Juif ? » Le monarque répondit : « C'est « que, dans chacune des batailles que j'ai livrées, quand « la victoire me souriait, la figure vénérable de ce Juif « s'est montrée à moi ». Se tournant alors vers les Juifs, il leur demanda : « Pourquoi êtes-vous venus vers moi ? »

---

<sup>(1)</sup> Le Talmud relate cette histoire, à propos d'une discussion sur la question de savoir s'il est permis au prêtre de porter les vêtements sacerdotaux, en dehors du Temple.

<sup>(2)</sup> « Simon-le-Juste », Grand-Prêtre, fut un des derniers des membres de la « Grande Synagogue », corps de savants docteurs, établi par Ezra. Malgré la grande célébrité dont jouit son nom, il est difficile de préciser l'époque à laquelle ce chef a vécu. L'opinion, généralement admise, le place sous Alexandre-le-Grand, et il serait mort l'an 5 de l'ère des Séleucides (308, avant l'ère vulgaire).

(Dictionnaire Sander et Trénel).



Ils lui répondirent : « Sur de faux rapports de calomnieux, tu as décidé la ruine d'une Maison, dans laquelle, chaque jour, on prie pour ton bien-être et pour la prospérité de ton royaume, et nous sommes venus pour empêcher ce grand malheur ».

Alexandre leur demanda alors : « Quels sont les gens qui ont cherché à m'induire en erreur de la sorte ? » — « Ce sont les Cuthéens qui sont devant toi », s'écrièrent les Juifs. Pour toute réponse, Alexandre leur dit : « Je vous livre les Cuthéens, faites-en ce que bon vous semblera ».

Et le Talmud conclut que, dans un cas exceptionnel, quand l'intérêt d'Israël est en jeu, il est permis de passer outre des prescriptions religieuses, même de celles inscrites dans la sainte Loi, comme il est dit : (126)

*Il est temps d'agir pour l'Eternel  
ils ont violé ta Loi.*

(Yoma, 69<sup>a</sup>).

CXIX, 162

שֵׁשׁ אָנֹכִי עַל־אַמְרֹתֶיךָ כְּמוֹצֵא שְׁלָל רַב

de R. Simon, fils de Gamliel :

Tout précepte divin qu'Israël a reçu et pratiqué avec joie, il l'observe encore de nos jours; mais il n'en est pas de même de ceux qu'il a reçus sans enthousiasme, comme il est dit : (162)

*Je me réjouis de ta parole  
comme celui qui a remporté un riche butin.*

de R. Simon, fils d'Eliézer :

Tout précepte, pour l'observance duquel les Israélites se sont voués spontanément à la mort, à l'époque des persécutions gréco-romaines, ils l'observent encore, mais il n'en est pas de même de ceux dont l'observance ne leur a pas coûté si cher.

(Schabbat, 130<sup>a</sup>).

CXX, 3

מַה־יִּתֵּן לָךְ וּמַה־יִּסְרֶךָ לָךְ לְשׁוֹן רַמְיָהּ

de R. Jossé, fils de Simra :

Que signifie ce verset : (3)

*Que te donnera-t-il  
et que te donnera-t-il encore  
ô langue perfide ?*

Voici : le « Saint-béni-soit-Il » a dit à la langue : tous les membres de l'homme sont droits, mais toi tu es couchée; tous les membres de l'homme sont à l'extérieur, tandis que toi, tu es à l'intérieur ! Bien plus, je t'ai entourée de deux murs, l'un en os, et l'autre en chair.

de R. Yokhanan :

Celui qui calomnie son prochain, est aussi coupable que s'il niait l'existence de Dieu, comme il est dit (Ps. VII, 9) :

*Qu'il supprime, l'Eternel,  
toutes les lèvres doucereuses,  
toute langue qui parle arrogamment,  
ceux qui disent :  
Par notre langue, nous aurons le dessus;  
nos lèvres nous aidant,  
qui sera notre maître ?*

de R. Yossé :

Celui qui calomnie son prochain est frappé de maladie, ainsi qu'il est dit (Ps. CI, 5) :

*Celui qui calomnie secrètement son prochain,  
celui-là, je l'exterminerai.*

de R. Lakisch :

Que signifie le verset de l'Ecclesiaste (X, 11) : « Si le serpent mord, faute d'incantation, quel profit y a-t-il pour le charmeur ? »

Une jour, tous les animaux se réuniront et diront au serpent : le lion déchire, pour dévorer; le loup déchire, pour calmer sa faim; mais toi, serpent, quelle jouissance éprouves-tu en donnant la mort ? Et le serpent répondra : Quel profit a la mauvaise langue des dégâts qu'elle commet ?

du même :

Le calomniateur commet un péché qui crie vers le ciel,  
ainsi qu'il est dit (Ps. LXXIII, 9) :

*Ils ont des bravades contre le ciel, à la bouche,  
et leur langue sévit sur la terre.*

de R. 'Hisda :

Le calomniateur mérite d'être lapidé.

du même :

A cause des méfaits du calomniateur, le « Saint-béni-  
« soit-Il » dit : Nous ne pouvons pas, lui et moi, demeurer  
ensemble sur la terre, ainsi qu'il est dit (u. s.) :

*Celui qui calomnie son prochain, en secret,  
celui-là, je l'exterminerai.*

du même encore :

A propos du calomniateur, Dieu dit à l'enfer : Toi, tu  
en feras ton affaire, en bas, comme moi, je la ferai, en haut.

de R. 'Hama, fils de 'Hanina :

Quel remède y a-t-il pour se guérir du penchant pour  
la calomnie ? — Si on est instruit, qu'on s'occupe de la  
Tora et si on est un ignorant, qu'on s'habitue à l'humilité !

Un proverbe dit :

La mauvaise langue tue 3 personnes : celle qui calomnie, celle qui est l'objet de la calomnie, et celle qui prête l'oreille au calomniateur.

Que signifie ce verset (Prov. XVII, 21) : « La vie et « la mort sont « dans la main » de la langue ». La langue a-t-elle donc une main, et, comme celle-ci, ne peut-elle tuer que tout près ? — Certes non ; car, comme il est dit (Jérémie, X, 7) : « Une flèche aigüe est leur langue ! » Donc, la langue tue aussi à distance.

(Erakhin, 15<sup>b</sup>).

CXXI, 5

יְהוָה יִשְׁמְרֶךָ מִכָּל־רָע יִשְׁמַר אֶת־נַפְשְׁךָ

de R. 'Hanina :

Voyez comme la manière d'agir du « Saint-béni-soit-Il » est différente de celle des hommes : chez ceux-ci, le Roi reste à l'intérieur de son Palais, et les gardes, chargés de veiller sur lui, sont placés au dehors ; chez le « Saint-béni-soit-Il », au contraire, les serviteurs ont placés à l'intérieur (\*), et Dieu les garde du dehors, comme il est dit : (5)

---

(\*) Allusion à la « Mesousa », ou parchemin contenant les versets 4-9 du chap. VI, et les versets 12-20 du chap. XI du Deutéronome, qui est placée, dans les maisons juives, à la droite de l'entrée, comme la gardienne symbolique du foyer. Il est dit dans le « Schemà Israël », qui proclame le dogme de l'Unité de Dieu :

*l'Eternel est ton gardien,  
l'Eternel est ton ombre,  
se tenant à ton côté droit.*

(Menakhot, 33<sup>b</sup>).

CXXII, 1

שִׂמְחָתִי בְּאִמְרֵים לִי בֵּית יְהוָה נֶלְדָּה :

de R. Adda :

Les désœuvrés et mécontents parmi les contemporains de David, allaient crier sous ses fenêtres : « David, quand « le Temple sera-t-il construit ? Quand irons-nous dans la « Maison du Seigneur ? »

Et David disait : « Bien qu'ils viennent ici pour me faire de la peine, leurs paroles me font plaisir, ainsi qu'il est écrit :

*Je me réjouis quand ils me disent :  
Allons dans la Maison du Seigneur !*

« Quand tes jours seront remplis, tu iras dormir avec tes « ancêtres » (II, Samuel, VII, 12).

Le « Saint-béni-soit-Il » dit à David : Je te compte des jours pleins, sans qu'il en manque, et si Salomon, ton fils,

---

« Tu les porteras comme un signe sur ta main, et comme un fronton entre tes yeux, et tu les inscriras sur les poteaux de ma maison et sur tes portes ».



construit le Temple, ce n'est que pour y offrir les sacrifices de la Communauté; mais moi, j'aime mieux la charité et la justice, que tu pratiques, plus que tous les sacrifices, ainsi qu'il est dit (Prov. XXI, 3) :

*Pratiquer la charité et la justice  
est plus agréable à Dieu que le sacrifice.*

(Schekalim, chap. II) (\*).

---

Nous croyons intéressant de reproduire la déclaration vraiment curieuse que nous trouvons à la fin du traité « Schékalim », édition de Soultzbach 1767, et dont voici la teneur :

*« Avis important »*

« Ecoutez, frères de la maison d'Israël, et sachez que chaque fois que vous rencontrerez les expressions de « Nokhri » (étranger, parce qu'il adore un culte étranger) ou de « Gnakoum » (mot formé avec les initiales de Gnobedé Co'habim Oumazalot (adorateurs d'astres ou constellations), les auteurs du Talmud font allusion aux peuples qui, en ces temps reculés, fabriquaient des idoles et des images, devant lesquelles ils se prosternaient, offrant encens, libations et sacrifices.

« A notre époque nous ignorons tout de ces peuples qui doivent habiter dans les îles lointaines.

« Pour ce qui concerne les peuples au milieu desquels nous vivons, nous déclarons qu'ils croient en Dieu, Créateur du ciel et de la terre, ainsi qu'en ses saints prophètes.

« Ils sont animés de bons sentiments à notre égard, et c'est de notre devoir de leur prouver notre reconnaissance pour le bien qu'ils nous font depuis que nous demeurons au milieu d'eux. Aussi, dans chaque ville où nous sommes établis, nous prions pour la prospérité du royaume, pour le bonheur de ses gouvernants, princes, officiers et conseillers, afin que les épreuves leur soient épargnées et que la guerre ne fasse pas de ravages parmi eux.

« Puisse l'Eternel prolonger leurs jours et leurs années, et puisse-t-il, de nos jours, délivrer Juda et Israël ! Ainsi soit-il. »

## CXXV, 3

כִּי לֹא יִמָּצֵא שֶׁבֶט הַדֹּשֵׁעַ עַל גִּוְרֵל הַצְדִּיקִים

L'homme ne trouve une compagne digne de lui, que s'il le mérite par ses œuvres et sa conduite, car il est dit : (3)

*Car il ne laissera pas le sceptre de l'impunité  
sur le lot, échu aux justes,  
afin que les justes ne mettent pas  
à l'iniquité la main.*

Mais, objecte R. Jehouda : on a dit cependant, au nom de Rabbi : « 40 jours avant la naissance d'un enfant, « son union future est proclamée au Ciel ! »

Réponse : Il y a une différence entre un premier mariage, qui est affaire de « Mazal », ou destinée, et le second, qui dépend uniquement de nos mérites.

(Sota, 1<sup>a</sup>).

## CXXVI, 1

בְּשׁוֹב יְהוָה אֶת־שִׁיבָת צִיּוֹן הָיִינוּ כְּחֻלְמִים

*Nous fûmes comme dans un rêve !*

A propos de ce verset, le Talmud raconte l'histoire suivante :

Dans un de ses voyages, 'Honias (\*) vit un vieillard en train de planter un caroubier. Il interpella l'homme et lui demanda combien de temps il faudrait à l'arbre pour porter des fruits ? — 70 ans fut la réponse. — Penses-tu donc vivre encore 70 ans, répliqua 'Honias, pour espérer jouir du fruit de ton travail ? — Bien sûr que non, répondit le vieillard avec sérénité ; mais quand je vins au monde, j'ai trouvé, dans les champs et les jardins, des caroubiers plantés par mes ancêtres, et moi, j'en plante pour mes descendants.

Frappé des paroles de l'agriculteur, et sentant la faim — car le jour était déjà très avancé — 'Honias s'assit sur un monticule et mangea un morceau de pain. Harassé de fatigue, il s'endormit profondément, et son sommeil dura 70 ans ! Par un miracle de Dieu, un rocher était sorti de terre qui l'entoura de tous les côtés, et notre dormeur resta, de la sorte, caché aux yeux de tout le monde. Au bout de ce long laps de temps, il se réveilla, et, par enchantement, le mur protecteur disparut.

'Honias se frotta les yeux et dit : « Comme j'ai bien dormi ! Il ne faisait pas tout-à-fait nuit quand le soleil meil m'a littéralement terrassé, et maintenant le soleil m'indique qu'il n'est pas loin de midi ! »

---

(\*) 'Honias, ou 'Honi-Hamagnagal (l'homme du cercle) nom d'un Hassidéen, contemporain de R. Simon, fils de Schétakh (environ un siècle avant l'ère vulgaire), est cité par l'historien Josèphe, qui en parle comme d'un homme d'une grande piété et presque un thaumaturge. Pendant une année de sécheresse extrême, on délégua auprès de lui des envoyés, pour qu'il fasse pleuvoir, par ses prières. Il traça un cercle autour de lui et s'y plaça, en disant : « Je ne sortirai de ce cercle que lorsqu'il pleuvra ! » Et la pluie se mit à tomber...

Il cherche à diriger ses pas, et il se trouve devant l'endroit même où le vieillard avait planté le caroubier, et il fut tout surpris, angoissé même, de constater que l'arbre avait poussé, qu'il avait de fortes branches et qu'il était chargé de fruits. Il aperçut même près de l'arbre un garçonnet qui cueillait des caroubes et s'en régala ! « Mon « enfant, lui dit-il, tout troublé, sais-tu qui a planté ce « caroubier ? » — « Bien sûr, répliqua l'enfant, je le sais : « c'est mon grand'père qui l'a planté, mes parents me l'ont « dit souvent ! » — « Son grand'père ! » répéta 'Honias, avec des larmes dans les yeux ! — « Son grand'père ! » « Mais à ce compte, j'aurais donc dormi pendant 70 « ans ! »

Ne sachant que penser, il cherche à se diriger vers la ville, la ville où il a vu le jour, où il a grandi, où il a passé une partie de son existence, et il ne sait comment s'orienter ! Tout est changé, tout est devenu méconnaissable pour lui : les chemins, les champs et les maisons !

Après des marches et des contremarches, et la tristesse dans l'âme, il s'adresse à un passant pour lui demander où était la maison de 'Honias. Il lui en désigna une, mais qui ne ressemblait en rien à celle dont il avait l'image dans sa mémoire ! Non, ce n'était pas sa maison ! Il y entre cependant, le cœur battant très fort, et s'y adresse à l'homme qui paraissait en être le chef, en ces termes : « Voudriez-vous, « je vous prie, me faire venir le fils de 'Honias ? » — « Le fils de 'Honias, répliqua l'homme, mais il y a long-« temps qu'il est mort ! » — « Mais vous-même, qui êtes-« vous ? », osa demander 'Honias ! — « Moi, je suis le « petit-fils de 'Honias », fut la réponse ! Et, cédant à un mouvement naturel, il voulut attirer à lui ce parent dont il

ignorait l'existence il y a quelques instants; il se vit repousser durement par lui, comme un indiscret ou un intrigant !

'Honias parcourt la ville, dans l'espoir de rencontrer une figure amie, au milieu de toutes ces rues et toutes ces places qui n'existaient certainement pas quand il y habitait, pas plus que les monuments grandioses qui avaient remplacé les cabanes et les maisonnettes d'autrefois. Il eut l'idée de se rendre à l'Académie où, jadis, il avait une certaine réputation, et, pour avoir des explications qui lui tenaient à cœur, il se nomma aux Maîtres, entourés de nombreux disciples ! Mais avec une visible commisération, doutant de son état d'esprit, on lui répondit : « Malheureux, vous « n'êtes pas 'Honias, car il y a longtemps qu'il est mort ! »

Il eut cependant la satisfaction, dans les discussions qui eurent lieu, en sa présence, d'entendre prononcer son nom, comme celui d'une autorité en la matière et de voir la majorité se ranger à son opinion. Mais, malgré cette petite satisfaction d'amour-propre, il ne se sentait plus le courage de vivre et il implora Dieu de lui prendre la vie ! Dieu l'exauça ! (\*)

De là vient le proverbe qui dit : « La Société ou la mort ».

(Taanith, 23<sup>a</sup>).

---

(\*) Comparer l'histoire d'Epiménides.

## CXXVII, 4

בְּחַצִּים בְּדֶגֶר כֵּן בְּנֵי הַנְּעוּרִים :

A propos du précepte (Deut. VI, 7) : « Tu les incul-  
« queras à tes enfants et tu en parleras, soit dans ta maison  
« ou en voyage, en te couchant et en te levant », on a  
donné l'enseignement suivant : les préceptes divins doivent  
t'être tellement familiers, que si quelqu'un t'interroge, à  
leur sujet, tu puisses répondre sans la moindre hésitation,  
comme il est dit (Prov. VII, 4) : « Dis à la Sagesse, tu es  
« ma sœur, et appelle la Raison ton amie; attache-les à tes  
« doigts, inscris-les sur les tablettes de ton cœur ». Il est  
dit aussi : (4)

*Comme des flèches, à la main d'un guerrier,  
ainsi sont les enfants qu'on a eus dans sa jeunesse !  
Heureux l'homme qui a rempli son carquois de ces traits !  
Ils ne seront pas couverts de confusion,  
quand ils parleront avec leurs ennemis, à la porte de la ville.*

de R. 'Hiya, fils de Abba :

Même si père et fils, maître et disciple, discutent ensem-  
ble en véritables adversaires, sur l'interprétation d'un texte  
de la Loi, chacun défendant sa manière de voir, ils ne man-  
queront pas, la bataille terminée, de redevenir amis.

(Kiddouschin, 30<sup>a</sup>).



## CXXVIII, 2

יִנְיֶה בִּפְדָּךְ כִּי תֹאכַל אֶשְׂרֵךְ וְתִשָּׂב לֶךְ :

Voici la méthode infaillible pour faire des progrès dans les études sacrées : Manger du pain avec du sel (\*), boire de l'eau avec mesure, coucher sur la dure, vivre de privations et travailler assidûment. Si tu agis de la sorte (2) :

*C'est le bonheur et la prospérité pour toi :*

tu seras heureux dans ce monde et dans l'autre !

(Aboth, chap. VI).

## CXXVIII, 6

וְיִרְאוּ בָנִים לְבָנֶךָ שָׁלוֹם עַל-יִשְׂרָאֵל :

de R. Josué, fils de Lévi :

Ce verset (6) :

*Et puisses-tu voir des enfants à tes enfants;  
Paix sur Israël,*

---

(\*) .La pauvreté sied à la fille de Jacob, comme une rose rouge à la crinière d'un cheval blanc.

('Haguiga, 9<sup>b</sup>).

nous apprend que si la famille prospère et augmente, c'est la paix pour Israël.

(Ketoubot, 50<sup>a</sup>).

CXXX. 1

מִמַּעֲמָקִים קִרְאתִיךָ יְיָ

de R. Yossé, fils de 'Hanina :

L'on ne doit pas réciter sa prière dans un endroit élevé, mais dans un endroit bas, car il est dit : (1)

*Des profondeurs, je t'appelle, Eternel !*

(Berakhot, 110<sup>a</sup>).

CXXVIII, 20

יְהוֹשֻׁעַ בֶּן־נָחֳמִי צִדִּיקִים יָבֹאוּ בּוֹ

Alexandre de Macédoine posa les 10 questions suivantes aux Sages du Sud :

« La distance du ciel à la terre est-elle plus grande que celle de l'orient à l'occident ? » Ils lui répondirent : la distance de l'orient à l'occident est plus grande, car si le soleil se trouve à l'orient il est visible dans le monde entier; s'il se trouve à l'occident, il est visible partout, tandis que

s'il se trouve au milieu du firmament, il n'est visible nulle part.

Nos Docteurs disent : la distance est la même entre les deux, car il est dit (Ps. CIII, 11) :

*car, comme le ciel est au-dessus de la terre,  
comme l'orient est éloigné de l'occident.*

Il leur demanda aussi : « Le ciel a-t-il été créé le premier, ou est-ce la terre ? » Ils répondirent : c'est le ciel, car il est dit (Genèse I, 1) : « Au commencement, Dieu « créa le ciel et la terre ».

Il leur demanda encore : « Est-ce la lumière ou l'obscurité qui fut créée, en premier ? » Ils répondirent : personne ne saurait résoudre cette question.

Mais, objecte le Talmud, ils auraient dû répondre que c'est l'obscurité qui a été créée la première, car il est dit (ibid) : « Et la terre était « sans forme » (\*) et l'obscurité « était au-dessus de l'Abîme », et ce n'est qu'après que le texte sacré dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut ». Cela est possible, mais si on l'avait satisfait sur cette question, Alexandre en aurait posé mille autres : sur l'existence de Dieu, sur la Création, sur ce monde-ci et sur le monde futur, questions au sujet desquelles nulle réponse satisfaisante n'est possible à l'homme.

Il leur demanda après : « Quel homme nommez-vous « un Sage ? » Ils lui citèrent alors ce mot d'un Docteur

---

(\*) « Tohu-wabohu », dit le texte.

« de la Loi : « Quel est le Sage ? C'est celui qui prévoit  
« l'avenir ».

Puis il leur demanda : « Qu'appellez-vous un héros ? »  
— « C'est celui qui sait dompter ses passions », fut leur  
réponse. « Un riche ? » — « C'est celui qui sait se con-  
« tenter du sort ».

Nouvelle question : « Que doit faire l'homme pour  
« vivre ? » — « Qu'il meure ! » Que doit faire l'homme  
« pour mourir ? » — « Qu'il vive ! »

Il leur dit encore : « Vaut-il mieux être sur mer que  
« sur terre ferme ? » — « Incontestablement, sur terre »,  
répondirent-ils, « car tout individu qui est sur mer n'aspire  
qu'au moment de descendre à terre ».

« Qui, demanda-t-il aussi, est le plus sage parmi  
« vous ? — « Personne; car nous avons tous la même  
« science et les réponses que nous t'avons faites, c'est au  
« nom de nous tous que nous les avons formulées ».

Il leur dit également : « D'où votre assurance à me  
« parler, comme vous le faites ? Ne savez-vous donc pas  
« que sur un mot de moi, je puis vous faire mettre à  
« mort ? » — « Parfaitement, nous le savons, car le Roi  
« est le maître absolu et dispose de la force; mais un Roi  
« ne saurait mentir à sa parole, et tu nous as promis la vie  
« sauve ».

Le Roi, satisfait de leurs réponses, les fit revêtir d'ha-  
bits de pourpre, et leur mit une chaîne en or au cou.

Le Roi continua : « Je voudrais aller jusque dans le  
« pays d'Afrique ! » Mais eux lui objectèrent : « Cela  
« n'est pas possible, car il se trouve au milieu du chemin

« que tu devrais suivre, une contrée où règnent les ténèbres, soit la nuit, soit le jour ». — « Comment faire alors, reprit Alexandre, puisque le voyage est décidé ? » — « Fais venir, lui conseillèrent-ils, d'Egypte, des ânes de forte taille : eux savent marcher dans l'obscurité, et ils te mèneront, jusqu'au terme de ton voyage, sans encombre ».

Il arriva, en continuant sa route, dans un pays où il n'y avait que des femmes, et il résolut de leur déclarer la guerre. Elles lui envoyèrent alors ce message : « Ne t'avise pas à te battre avec nous, car, si tu remportes la victoire, on dira : « il a vaincu des femmes ! » et si c'est, au contraire, nous qui remportons la victoire, on dira : « le Roi Alexandre de Macédoine a été vaincu par des femmes ! »

Il leur ordonna de lui apporter du pain, et elles lui servirent du pain en or, sur une table en or. « Qu'est-ce ceci ? », fit le Roi tout étonné. « Est-ce donc la coutume, dans ce pays, de se nourrir de pain en or ? » — « Mais non, répondirent-elles, seulement nous avons cru que si tu voulais manger du pain ordinaire, tu en aurais trouvé dans ton propre pays, et tu ne serais pas venu de si loin pour en chercher. Nous avons supposé que tu avais quitté ton royaume et que tu étais venu jusqu'ici, uniquement pour ramener beaucoup d'or et d'argent ».

En quittant la ville, il écrivit sur la Porte : « Moi, Alexandre de Macédoine, j'étais fou, et c'est ici que j'ai appris la sagesse ».

Alexandre avait avec lui, dans ses bagages, du poisson salé, qui avait pris mauvais goût; il eut l'idée de le tremper dans le cours d'eau qui coulait tout près, et il reprit

sa fraîcheur première. « Ceci doit être une source du Pa-  
« radis », s'exclama le Roi. Il en suivit le cours dans  
toutes ses sinuosités, et arriva jusqu'à la porte de l'Eden, où,  
déclinant ses nom et qualités, il dit d'un ton d'autorité :  
« Je suis le Roi Alexandre de Macédoine, et je veux qu'on  
« m'ouvre ». Mais il lui fut répondu (20) :

*C'est ici la porte de l'Eternel,  
les justes y ont leur entrée.*

Mais il insista, en disant : « Je suis roi, et puisque vous  
« ne voulez pas m'ouvrir, donnez-moi, au moins, un sou-  
« venir du Paradis ». On lui apporta un crâne. Il mit tout  
ce qu'il avait d'or et d'argent dans le plateau d'une ba-  
lance, et le crâne dans l'autre plateau : mais tout l'or et  
tout l'argent ne purent faire pencher le plateau dans lequel  
le crâne se trouvait ! Etonné, Alexandre dit aux Sages :  
« Qu'est-ce cela ? Quel est ce miracle ? » Ils lui répon-  
dirent : « C'est le crâne d'un homme qu'on t'a remis, et  
« tu sais que tout l'or et tout l'argent ne peuvent rassasier  
« le mortel, tant qu'il est en vie ! » — « Mais, reprit le  
« Roi, comment puis-je me rendre compte de la véracité  
« de la chose ? » — « Prends, lui dirent-ils, un peu de  
« poussière que tu placeras sur ses yeux, et le charme sera  
« rompu ». Il couvrit le crâne d'un peu de poussière, et,  
aussitôt, le poids de l'or et de l'argent entraîna le plateau.

(Tamid, 31 et 32).



## CXXXIV, 1

הַנֶּחֱבְרָכִי אֶת־יְהוָה כָּל־עַבְדֵי יְהוָה

*Or ça bénissez l'Eternel,  
vous tous, serviteurs de l'Eternel,  
qui vous tenez dans la maison de l'Eternel, pendant la nuit :*

ce verset nous apprend que ceux qui s'occupent des études sacrées, pendant la nuit, ont le même mérite que s'ils avaient célébré un office, en l'honneur de l'Eternel.

(Menakhot, 110<sup>a</sup>).

## CXXXIV, 2

שְׂאוּ יְדֵיכֶם קֹדֶשׁ וּבְרַכּוּ אֶת־יְהוָה

de R. Josué, fils de Lévi :

Tout Cohen qui ne s'est pas lavé les mains, au préalable, n'a pas le droit de les élever pour bénir l'Assemblée, comme il est dit : (2)

*Elevez les mains vers le Sanctuaire,  
et bénissez l'Eternel.*

(Sota, 39<sup>a</sup>).

## CXXXVII, 1

עַל־מַהְרֹת וּבְכָל שֵׁם יִשְׁבְּנוּ גַם־בְּכֵינוּ בְּזִכְרֵנוּ אֶת־צִיּוֹן

*Près des cours d'eau de Babylone, là-bas, nous étions assis,  
nous allions jusqu'à pleurer, en nous souvenant de Sion :*

ce verset, d'après R. Jehouda, nous apprend que le « Saint-  
« béni-soit-Il » a montré à David la destruction du premier  
et du second Temple; le premier, comme il en résulte du  
verset précité, et le second du verset 7, ainsi conçu :

*Souviens-toi, Eternel,  
à propos des descendants d'Edom,  
de la journée de Jérusalem !*

(Guittin, 57<sup>b</sup>).

## CXXXVII, 5

אֶם־אֲשַׁכַּח יְרוּשָׁלַם תִּשְׁכַּח יְמִינִי

*Si je t'oubliais, Jérusalem,  
puisse l'oubli s'emparer de ma droite !  
Puisse s'attacher ma langue à mon palais,  
si je ne me souvenais pas de toi,  
si je n'élevais Jérusalem  
au-dessus de mes plus grandes réjouissances.*

de R. Isaac :

De l'interprétation de ce passage, vient la coutume de répandre de la cendre sur la tête des époux (\*), au moment de la cérémonie nuptiale, « en souvenir de la destruction du Temple ».

---

(\*) Pour rappeler le souvenir de la destruction du Temple de Jérusalem — « Sékher lékhorban » — les Docteurs de la Loi ont formulé quelques mesures restrictives; celle, par exemple, concernant une nouvelle bâtisse, où, pour le motif de « Sékher lekhorban », on devait y laisser un endroit, aussi petit fût-il, en face de l'entrée, sans lui donner la dernière couche de couleur, celle concernant les mariages et les festins, etc.

(Baba-Metsia, 60).

Le chant, s'il n'avait pas un caractère religieux, ou s'il n'accompagnait pas le travail de l'ouvrier, était interdit par plusieurs rabbins, « en souvenir de la destruction de Jérusalem ».

R. Houna, sans faire la distinction sus-mentionnée, avait interdit n'importe quel chant, sacré ou profane, et le Talmud fait remarquer que, à la suite de cette mesure sévère, on pouvait facilement « acheter une centaine d'oies pour un « souss » (une monnaie avec l'image de Jupiter) « et 100 mesures de froment pour un « souss ».

(Berakhot, 30).

Aux fiançailles de son fils, Mar, fils de Rabina, lorsque la gaité des invités fut à son comble, alla chercher un vase de la valeur de 400 « souss », et le jeta contre terre, pour le faire voler en éclats, « en souvenir de la destruction de Jérusalem ».

(Berakhot, 31).

De nos jours encore, à la cérémonie du mariage israélite, on a la coutume de briser le verre qui a contenu « le vin de la bénédiction » : symbole, selon les uns, de la fragilité du bonheur humain; et, selon les autres, « en souvenir de la destruction de Jérusalem ».

de R. Ismaël :

Il eût été juste que du jour de la ruine de Jérusalem, l'on s'abstint de l'usage de la viande et de celui du vin; mais on ne doit imposer une obligation à une collectivité que si la majorité des membres est en état de la supporter.

(Baba-Batra, 60<sup>b</sup>).

CXXXVIII, 4

יְדוּקָה יְהוָה כָּל־מַלְכֵי־אֶרֶץ

de R. Oula :

Que signifie ce verset (4) :

*Ils te rendent hommage, Eternel,  
tous les rois de la terre,  
lorsqu'ils ont entendu les paroles de ta bouche ?*

— Cela signifie : que lorsque, au moment de la Promulgation de la Loi, le Seigneur eut prononcé ces paroles (Exode XX, 2) : « Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai « fait sortir de la terre d'Egypte, de la maison d'esclavage; tu n'auras pas d'autre dieu devant ma face, ni de « ce qu'il y a au ciel, en haut, ni sur la terre, en bas, ni « dans les eaux, au-dessous de la terre », les nations du monde dirent : « Il ne parle que pour sa propre gloire ! » Mais lorsque le Seigneur eut prononcé ces paroles : « Ho-

« nore ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps  
 « sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, a juré de te donner »,  
 elles sont revenues à un jugement plus sain et ont compris  
 le vrai sens de la Promulgation.

(Kiddouschin, 51\*).

CXXXIX, 5

אַחֲרֵי וְקִדְּם צִרְתִּי וְהָשֵׁת עָלַי כְּפָנָה

de Jérémie, fils d'Eliézer :

Le « Saint-béni-soit-Il » a créé le premier homme avec  
 2 visages, comme il est dit : (2)

*Par derrière et par devant,  
 tu m'as donné la forme <sup>(1)</sup>.*



(Berakhot, 61\*).

---

(1) Voici comment M. Wogue (Le Pentateuque) traduit le verset 27, chap. I de la Genèse : « Dieu créa l'homme à son image, « c'est à l'image de Dieu qu'il le créa : mâle et femelle furent « créés ensemble ».

Et M. Wogue dit (l. c. note 5) : « L'homme devait-il multiplier dans cet état complexe ? le pouvait-il ? ou, cette parole est-elle dite par anticipation et ne devait-elle s'accomplir — la parole de : « croissez et multipliez », qu'après la séparation des sexes ? « Question délicate, difficile à résoudre avec les seules données du « texte, mais, heureusement, sans importance religieuse ».

## PIÉTÉ FILIALE

(\*) On a demandé à R. Oula : Jusque où doit aller la piété filiale ?... Pour toute réponse, il se borna à raconter l'histoire suivante :

A Ascalon, vivait un païen du nom de Dima, fils de Netina. Un jour, les Anciens d'Israël vinrent pour lui acheter un diamant qui manquait au Pectoral du Grand-Prêtre, et ils lui en offrirent un prix considérable. Mais comme la clef du coffret, dans lequel le diamant en question était enfermé, était sous le coussin sur lequel reposait son vieux père, il les laissa partir, sans tenir compte de leur offre.

L'année suivante, le « Saint-béni-soit-Il » récompensa Dima, en faisant naître, parmi ses troupeaux, une « Vache Rousse », telle qu'elle était requise pour les aspersions rituelles. Les Anciens, venant chez lui pour en faire l'acquisition, il leur adressa ce discours : Je sais bien que vous m'en donneriez, pour l'avoir, n'importe quel prix, mais je ne vous en demande que le montant de la somme que m'a coûté l'acte de piété filiale envers mon père, que j'ai refusé de réveiller, quand vous êtes venus, l'an dernier, pour m'acheter mon diamant.

Et R. 'Hanina fait cette réflexion : lorsque un païen, qui n'a pas accepté la Loi et n'a pas, comme nous, le devoir du respect des parents, agit de la sorte, que ne devons-nous faire, nous Israélites, car il ne faut pas oublier que « l'on a plus de mérite à s'acquitter « d'une obligation qui nous incombe, que de le faire de son propre gré ».

R. Dimi raconte : Ce même Dima, fils de Netina, siégeait, un jour, au milieu des « Grands de Rome », et sa mère, dans un accès de démente, vint lui arracher sa tunique brodée d'or, le frappant à la tête et lui crachant à la figure, et il ne s'est pas emporté contre elle.

On a demandé à R. Eliézer jusqu'à quelle limite doit aller la piété filiale et il donna cette réponse : même si les parents prennent une bourse pleine d'or et la lancent dans la mer, nous n'avons pas le droit de leur en faire une observation désobligeante.

Quand R. Joseph entendait les pas de sa mère qui s'avavançait, il disait généralement à son entourage : « Levons-nous devant la « Majesté divine qui passe ».



Rabbi enseigne :

Il savait, Celui qui, par sa parole, a fait naître le monde, qu'un enfant chérira davantage sa mère qui le comble de tendresse, que le père, et c'est pour cette raison qu'il a dit « Honore (d'abord) « ton père, et (puis) ta mère ». Il savait également que l'enfant craint davantage le père que la mère, et c'est pour ce motif, qu'il est dit dans l'Ecriture-sainte : « Chacun craindra sa mère (d'abord) « et son père (ensuite) ».

De R. Nakhmann :

Quand les enfants, par leur désobéissance, ou leur inconduite, causent du chagrin à leurs parents, le « Saint-béni-soit-Il » dit : « J'ai bien fait de ne pas demeurer, en bas, avec eux ; car, si « j'avais demeuré avec eux, ils m'auraient également causé du « chagrin ! »

---

## CXXXIX, 5

אַחֲרֵי וְקִדְמָה צִרְתִּי וְתַשְׁתָּ עָלַי כַּפְּכָךְ

de R. Eliézer :

Au début, le premier homme était immense, immense comme l'univers lui-même; mais quand il eut commis son péché, Dieu le diminua, en lui posant la main sur la tête. C'est ainsi qu'il est dit : (5)

*Par derrière et par devant  
tu m'as donné la forme  
et tu as posé sur moi ta main <sup>(1)</sup>.*

(Haguiga, 12<sup>e</sup>).

## CXXXIX, 11

וְאָמַר אֶדְיִתְשָׁךְ יְשׁוּפִנִי וְלִילָה אֲוִר בְּעֵדֵנִי

Voici comment s'est exprimé David, quand Dieu lui eut pardonné sa faute : (11)

(1) Extrait du « Journal des Débats », 28 Janvier 1925 (article intitulé : « La femme a ses raisons ») :

« J'aime mieux suivre l'indication de la belle légende qu'on trouve à l'origine des âges, laquelle imagine que l'homme et la femme ne faisaient qu'un seul être, et qu'ayant été séparés par une volonté hostile, chaque moitié cherche à rejoindre l'autre, à travers les vicissitudes de l'existence terrestre ».

(Jean de Pierrefeu).

*Et je disais : seulement l'obscurité m'entourera,  
et, dans la nuit, une lumière surgit autour de moi,*

ce qui signifie : Je craignais qu'à cause de mon péché, je serai dans les ténèbres, même dans l'autre monde ; lorsque, dans celui-ci même, qui ressemble à la nuit, tout-à-coup je me vois inondé de lumière.

(Pessakhim, 2<sup>b</sup>).

# CXXXIX, 16

וְעַל-סִפְרְךָ כָּל־לֵם יִכְתְּבוּ

Quand Dieu créa le premier homme, il prit une poignée de terre de tous les coins du monde, comme il est dit : (16)

*Quand j'étais une masse informe  
tes yeux m'ont vu (\*),  
et, sur ton livre, se trouvaient inscrits  
tous les jours qui m'étaient réservés,  
avant qu'un seul fût éclos.*

(Sanhédrin, 38<sup>a</sup>).

---

(\*) « J'ai été formé de tout ce qu'embrasse ton regard », c'est-à-dire : de la poussière du monde entier.

(Raschi).

## CXXXIX, 16

נִלְמִי רְאֵי עֵינֶיךָ

de R. Lakisch :

Que signifie le verset (Genèse V, 1) : « Voici le livre « des générations d'Adam ». Adam avait-il donc un livre ? Nous déduisons de ce passage que Dieu a fait défiler devant le premier homme toutes les époques futures avec les sages et les hommes de science qui les ont illustrées; et que lorsqu'il arriva à l'époque de R. Akiba, il se félicita de la science de ce Docteur de la Loi, mais déplora sa triste fin.

('Haguiga, 12<sup>a</sup>).

## CXXXIX, 18

אֶסְפָּרָם מִתּוֹל יָרְבִּין

de Resch-Lakisch :

Le verset (18) :

*Les compterai-je? Elles sont plus nombreuses que les grains  
de sable,]*

*quand je me réveille, je suis encore plein de ta pensée,*

nous apprend qu'il y a une comparaison à établir, et la voici : De même que le sable, en apparence très peu de

chose, forme une barrière pour s'opposer aux caprices de la mer, de même, et à plus forte raison, les œuvres des Justes, généralement nombreuses, les protègent contre le malheur.

R. Yokhanan rapporte à cette pensée le verset suivant (Cant. VIII, 10) : « Je suis un mur et mes seins sont « comme des tours, comme une source de bonheur » : « Je « suis un mur », c'est la sainte Loi; « mes seins sont des « tours », ce sont les enfants qui se livrent à l'étude de la Tora;

ou bien encore, comme l'interprète Rabba :

« Je suis un mur », cela désigne la Communauté d'Israël; « mes seins sont comme des tours », cela désigne nos temples et nos écoles.

(Baba-batra, 7<sup>b</sup>).

## CXXXIX, 21

הַלֹא־מִשְׁנֵאֲדִדָּהָ אֲשֵׁנָא

Il convient de détruire les livres des « Minim », ces hérétiques qui nient l'existence de Dieu; et, à ce sujet, R. Ismaël a fait le raisonnement suivant : Quand la femme, soupçonnée d'adultère, est placée devant le Grand-Prêtre (Nombres, V, 2 et suivants), celui-ci, après le cérémonial d'usage, indiqué dans la Sainte-Ecriture, « écrira les malé-  
« dictions prononcées, sur un bulletin, et les effacera dans « les eaux amères ». Rien que pour rétablir la paix entre mari et femme, la Tora permet, ordonne même d'effacer le

saint nom de la divinité; à plus forte raison quand il s'agit de livres qui répandent la haine entre tous les hommes et leur Père qui est au Ciel, détruisant toute religion et toute morale, qu'il ne faut pas hésiter à anéantir ce qui est écrit, ainsi qu'il est dit : (21)

*En effet, ce sont ceux qui te haïssent que je hais,  
et contre ceux qui se révoltent contre toi, que je me révolte.*

(Schabbat, 116<sup>a</sup>).

CXL, 9

אל תתן ידך מאבד רשע

Que signifie ce verset (9) :

*N'accorde pas, Eternel, les demandes de l'impie,  
ne laisse pas s'accomplir leurs méchants desseins ?*

Réponse : Le Patriarche Jacob a dit au « Saint-béni-  
« soit-Il » : « Maître du monde, n'exauce pas les vœux  
« d'Esäü, et ne permets pas à ses combinaisons d'aboutir ».  
« Ceci se rapporte au royaume de « Guermamia », capitale  
« d'Edom, car si lui et ses hordes sauvages sortent de leur  
« pays, c'est pour ruiner le monde ! »

(Meguilla, 6<sup>a</sup>).



## CXLI, 2

## תָּבוֹן תְּפִלָּתִי קָטַרְתָּ לְפָנֶיךָ

de R. 'Helbo, au nom de R. Houna :

Qu'on récite, avec ferveur, la prière de l'après-midi <sup>(1)</sup>, car le prophète Elie n'a été exaucé que l'après-midi, contre les prophètes de Baal (I, Rois, XVIII, 27).

R. Yokhanan recommande la même ferveur pour la prière du soir <sup>(2)</sup>, car il est dit : (2)

*Que ma prière soit considérée comme de l'encens à tes yeux,  
mes mains tendues, comme l'offrande du soir.*

Et R. Nakhmann exige la même dévotion pour la prière du matin <sup>(3)</sup>, comme il est dit (Ps. V, 4) :

*Eternel, le matin tu entends ma voix,  
le matin, je te fais mon exposé, et j'attends.*

(Berakhot, 6<sup>a</sup>) .

---

<sup>(1)</sup> Minkha.

<sup>(2)</sup> Schakhrith.

<sup>(3)</sup> Arbith.

## CXLVI, 9

## טוֹב־יְהוָה לְכָל

de R. Eliézer :

Il est dit (9) : *Dieu est bon pour tous*, et une autre fois, il dit (Lament. IV, 25) : *Dieu est bon pour ceux qui espèrent en lui* ? — Ceci est à comparer à un individu qui possède un parc : quand il arrose le parc, il arrose tout à la fois, mais quand il a des plantes de choix, il leur donne des soins particuliers.

(Sanhédrin (39<sup>b</sup>)).

## CXLV

## יְרַחֲמֵנוּ עַל-כָּל-מַעֲשָׂיו

Pour une de ses actions, R. Jehouda connut les souffrances de la maladie, et pour une autre de ses actions, il en fut guéri.

1° Pour une de ses actions, il connut les souffrances de la maladie :

Un jour que des bouchers menaient un veau à l'abattoir, la pauvre bête vint se réfugier auprès du rabbin qui passait, se cachant la tête sous son manteau et poussant des cris affreux ! Mais R. Jehouda l'écarta, avec la main, et lui dit

simplement : « Va-t-en, ne te plains pas, car c'est pour  
« cette fin que tu fus créé ».

2° Pour une autre de ses actions, il en fut délivré :

Sa domestique, balayant la maison, rencontra, sous son  
balai, deux petits chats et allait les jeter dans la rue. Mais  
le rabbin intervint et dit : « Laisse-les », car il est écrit : (9)

*Et sa miséricorde s'étend sur toutes ses créatures.*

(Baba Metsia 85<sup>a</sup>).

CXLV, 15

עֵינַי כָּל־אֱלֹהִים יִשְׁכְּרוּ

Un pauvre vint auprès de Rabba pour demander l'aumône. Rabba l'apostropha en ces termes : « Que manges-tu d'habitude ? » Le mendiant répondit : « Je mange de la volaille engraisée et je bois du vin vieux » « Mais, demanda Rabba, ne crains-tu pas d'abuser et d'importuner la Communauté ? » — « Non, répondit le mendiant, car ce n'est pas elle qui me nourrit, mais Dieu, ainsi qu'il est dit : (15)

*Les yeux de tous vers toi sont tournés, avec espoir,  
et toi, tu leur donnes leur nourriture, en temps propice.*

(Ketoubot, 67<sup>b</sup>).

## CXLVI, 16

פֹתַח אֶת־דָּדִי וּמִשְׁבִּיעַ לְבַלְתִּי רִצּוֹן

de R. Yokhanan :

Le « Saint-béni-soit-Il » a trois clefs dont il ne se défait jamais pour les confier à un intermédiaire chargé d'exécuter ses ordres. Ce sont : celle de la pluie, celle des naissances et celle de la résurrection des morts.

D'aucuns ajoutent : celle de la subsistance, comme il est dit : (16)

*Tu ouvres la main  
et rassasies tout être vivant, avec bienveillance.*

Mais R. Yokhanan, en ne mentionnant pas cette 4<sup>e</sup> clef, pense que la pluie est une bénédiction qui procure la nourriture, et cette clef ferait double emploi avec la première.

(Taanith, 2<sup>a</sup>).

## CXLVI, 8

יְהוָה | פָּקֵה עֲוִירִים

Le pauvre, le riche, ainsi que l'impie, seront convoqués devant le tribunal céleste, pour voir juger leur conduite sur terre <sup>(1)</sup>.

(1) Dieu dit à Moïse : « Tu désires savoir mon nom ? eh bien, « c'est selon mes œuvres que je suis dénommé : lorsque je juge les « créatures, je suis appelé « Elohim » ; lorsque je fais la guerre

Au pauvre, Dieu dira : « Pourquoi ne t'es-tu pas occupé de l'étude de la Tora ? » Et s'il répond : « J'ai été pauvre, et je n'ai songé qu'à gagner ma misérable vie, pour ma famille et pour moi », il lui sera répondu : « Mais étais-tu plus pauvre que Hillel ? »

Hillel l'Ancien, en effet, se livrait à un travail des plus pénibles pour 3 « Tropicôn », par jour. La moitié de cette petite somme, il la donnait au portier du « Bet-hamidrasch » <sup>(1)</sup>, pour avoir son droit d'entrée; et l'autre moitié servait à l'entretien de sa maison.

Une fois, il n'avait pas trouvé d'ouvrage, et partant, point d'argent, et le portier de l'Ecole lui en refusa l'entrée. Il grimpa alors sur la terrasse, jusqu'à l'ouverture vitrée d'où il pouvait entendre les deux grands conférenciers : Schemaya et Abtalion. C'était une veille de Schabbat, au solstice d'hiver, et, durant la nuit, la neige se mit à tomber avec abondance, recouvrant le pauvre Hillel ! A l'aurore, Schemaya dit à Abtalion : « Frère, d'habitude, à cette heure, il fait clair, et aujourd'hui on n'y voit pas encore ». C'est une journée de brume, pensèrent-ils tous les deux. Mais lorsque, instinctivement, ils portèrent leurs regards vers le ciel, ils aperçurent, contre la fenêtre, une figure humaine, comme figée. On monta sur la terrasse, et, l'ayant débarrassé de l'épaisse couche de neige qui le couvrait, on reconnut Hillel !

---

« aux méchants, je suis appelé « Sebaoth » ; lorsque je pardonne les fautes des hommes, je suis appelé « El-Schadaï ».

Midrasch Tankhoum sur Exode III, 18,  
cité par S. Karpp, dans Etude sur le Sohar, page 396.

(1) Ecole.

On le transporta dans la salle, on le frictionna pour le faire revenir à la vie, on le réchauffa devant le feu que les Rabbins avaient allumé, à son intention, malgré la sainteté du Schabbat, en disant : « Il est digne celui-là, qu'on trans-  
« gresse, pour le sauver, la défense schabbatique concer-  
« nant le feu ».

Au riche, Dieu dira : « Pourquoi ne t'es-tu pas livré à l'étude de la Tora ? Et, s'il répond, qu'il avait à s'occuper de ses intérêts, on lui objectera : « Mais étais-tu plus riche  
« que R. Eliézer, fils de Hirsoum, qui avait d'immenses  
« biens sur terre, dont les navires sillonnaient les mers, et  
« qui, malgré cela, n'a pas passé un seul jour, ni une seule  
« nuit, sans s'occuper de la sainte Loi ?

A l'impie, Dieu dira : « Pourquoi as-tu négligé l'étude  
« de la Tora ? Et s'il répond : « J'étais beau, et je me suis  
« livré à la fougue des passions », il lui sera répondu :  
« Etais-tu plus beau que Joseph, le Pieux ? Chaque jour,  
« la femme de Putiphar le harcelait pour qu'il cédât à ses  
« désirs et eut recours à tous les moyens de séduction en  
« son pouvoir ! Et lorsque, enfin, elle passa de la prière à  
« la menace, et qu'elle lui dit : « Si tu ne m'écoutes pas,  
« je te ferai jeter en prison », Joseph lui répondit (7) :

*l'Eternel délivre ceux qui sont prisonniers;*

« j'abattraï ton orgueil », Joseph répondit (8) :

*l'Eternel redresse ceux qui sont courbés;*

« je te ferai crever les yeux », Joseph répondit (6) :

*l'Eternel rend la vue aux aveugles !*



« Enfin, elle lui offrit une somme d'argent considérable  
 « pour ébranler sa constance, mais, lui, refusa de se perdre  
 « dans ce monde et dans l'autre ».

C'est ainsi que Hillel fait condamner les pauvres; Eliézer, fils de Hirzoum, les riches; et Joseph, les impies.  
 (Yoma 35<sup>b</sup>).

CXLVII, 14 :

הַשֵּׁם-גְּבוּלָךְ שָׁלוֹם חֶלֶב הַחַיִּים יִשְׂבִּיעֶךָ :

de R. Jehouda :

Qu'on veille toujours à ne pas manquer de blé, car c'est ce manque qui fait naître la discorde dans les maisons, comme il est dit (14) :

*C'est lui qui donne la paix à tes frontières  
 qui de la moelle du froment te rassasie.*

(Baba Metsia, 59<sup>a</sup>).

CXLVIII, 7

הֲלֵלִי אֶת־יְהוָה מִדְּהָאָרֶץ תְּנִינִים וְכָל־תְּהוֹמוֹת

Un jour, R. Yokhanan, fils de Saccaï, se promenait, à âne, hors de Jérusalem, et R. Eliézer, fils d'Arakh, poussait la bête derrière lui. Soudain, R. Eliézer se mit à dire :

« Maître, apprends-moi un chapitre du « Char Céleste »<sup>(1)</sup>, et R. Yokhanan lui répondit : « Mon fils, ne t'ai-je « pas dit, à toi ainsi qu'à tes condisciples, qu'il est dé-  
« fendu d'enseigner cette science, seul à seul avec quel-  
« qu'un ? » Mais le disciple reprit : « Maître, permets-  
« moi d'exposer devant toi une leçon que tu nous as faite ». Et, le Maître y ayant consenti, descendit de son âne, s'enveloppa de son « Taliss »<sup>(2)</sup> et s'assit sur une pierre, sous un olivier. R. Eliézer alors lui demanda : « Maître, pour-  
« quoi es-tu descendu de ton âne ? » R. Yokhanan lui répondit : « Est-il admissible que tu dissertes sur le « Char « Céleste », quand la « Schekhina »<sup>(3)</sup> est avec nous, « quand les Anges se joignent à nous, que moi je reste sur « mon âne ? »

Aussitôt que R. Eliézer eut commencé à parler du « Char Céleste », un feu descendit du ciel, enveloppant tous les arbres, qui se mirent à entonner ce chant (7) :

*Louez l'Eternel, habitants de la terre,*

et, selon d'autres, le suivant (Ps. XCVI, 12) :

*Alors, pousseront des cris de joie, tous les arbres de la forêt,*

et, au même instant, un ange cria du haut du ciel, au milieu du feu : « C'est là l'histoire du « Char Céleste ».

---

(1) Science mystique sur l'origine des choses, en honneur chez les cabbalistes.

(2) Châle dont les hommes se revêtent pendant la prière.

(3) La gloire divine.

Alors R. Yokhanan baisa son disciple sur la tête et s'exclama : « Qu'elle soit bénie, la Gloire de Dieu, par-  
 « tout où elle se manifeste, et qu'il soit béni le Dieu d'Is-  
 « raël qui a donné au Patriarche Abraham un fils sachant  
 « expliquer les mystères du « Char Céleste », comme R.  
 « Eliézer b. Arakh ! En effet, un tel prêche bien, mais ne  
 « pratique pas lui-même, et un tel autre pratique bien, mais  
 « ne sait pas bien exposer sa science, tandis que R. Eliézer,  
 « fils d'Arakh, pratique et expose également bien. Je te féli-  
 « cite, ô Abraham, notre Père, d'avoir un fils comme Elié-  
 « zer ben Arakh ! »

(Haguiga, 16).

CL, 6

כָּל הַנְּשָׁמָה תְּהַלֵּל יְיָ הַקֶּלֶדָּה

de R. Jérémie, fils d'Eliézer :

Depuis le jour où le Temple fut détruit, pour rendre hommage à la Divinité, on ne se sert plus que de deux lettres, au lieu de quatre (\*), ainsi qu'il est dit :

*Que tout ce qui respire loue Yah.*

(Berakhot, 43<sup>b</sup>).

---

(\*) Tétragramme.

CL, 6

כָּל הַשָּׂמָה תְּהַלֵּל יְהוָה הַלְלוּהָ

de R. Scheschet :

Si l'on respire l'odeur de la violette, il faut réciter la bénédiction suivante : « Loué soit Celui qui a créé les « plantes odoriférantes ».

de Mar Soutra :

Celui qui respire le parfum du cédrat doit dire : « Loué « soit Celui qui a donné une bonne odeur aux fruits ».

de R. Juda :

Celui qui, au mois de Nissan, voit un arbre en fleur, doit réciter la bénédiction suivante : « Loué soit Celui qui « n'a rien laissé manquer dans ce monde, pour en réjouir « les fils de l'homme ».

Et d'où savons-nous qu'il faut remercier Dieu du parfum que nous respirons ?

— Parce qu'il est dit : (6)

*Que tout ce qui respire, loue le Seigneur !*

Quelle est la substance dont le corps ne profite pas, mais qui fait plaisir à l'âme ? — C'est : le parfum !

(Berakhot, 43<sup>b</sup>).

FIN



Versets de l'Ecriture Sainte,  
en dehors de ceux des Psaumes,  
cités dans cet ouvrage.

---

Genèse : I, 1; II, 1, 2, 8, 13; III, 18; IV, 1; V, 1, 2;  
XI, 4; XII, 1; XIII, 13,  
14; XIV, 18, 19, 20;  
XVII, 15; XXI, 1; XXII,  
3; XXIII, 3; XXIV, 13;  
XXVIII, 13; XLVIII, 12.

Exode : XIV, 15, 31; XV, 1, 2, 17; XVIII, 1; XIX,  
8, 12; XX, 1, 2; 21; XXI,  
14; XXIV, 17, XXVIII,  
14, 17; XXIX, 48; XXXII,  
13, 30; XXXIV, 50; XL,  
10.

Lévitique : XIX, 14.

Nombres : V, 11.

Deutéronome : VI, 5, 7; VIII, 5; X, 17; XII, 25; XX,  
30; XXVII, 9; XXIX, 8;  
XXXII, 4.

Josué : I, 8.

Juges : IV, 21; XVI, 25.

I Samuel : II, 2, 30; XII, 6.

II Samuel : II, 3; XII, 11.

Isaïe : III, 10; XXII, 1; XXX, 38; XXXV, 2;  
XXXVIII, 3; XL, 31;  
XLIII, 7; XLV, 8; XLVI,  
1, 4; L, 2; LV, 1; LVII,  
15; LXXII, 1, 21.

Jérémie : X, 7; XI, 11; XIII, 12; XXIII, 29; XXIV, 2.

Ezékiel : II, 9; VIII, 20.

Jona : II, 3; III, 10.

Mikha : VII, 5.

'Habacuc : II, 11.

Malakhie : III, 16, 21, 29.

Proverbes : V, 22; VI, 22, 23; VII, 4; VIII, 21, 22;  
X, 2; XI, 26; XVI, 32;  
XVIII, 21; XXI, 3; XXII,  
22; XXVIII, 13, 15;  
XXXI, 3.

Job : XI, 9.



Cantique des Cantiques : II, 3; III, 7; VII, 2; VIII, 10.

Lamentations : III, 8; IV, 25.

Ecclesiaste : II, 26; VII, 10, 26; X, 11.

Esther : VI, 13.

Daniel : XII, 2; XIII, 9.

---



## TABLE DES MATIERES

---

	Psaumes
Abraham .....	1, 47, 55, 106
Absalom .....	3
Abstinence .....	37
Adam .....	69, 72, 89, 106, 139
Ailes (l'homme aux) .....	68
Akiba .....	17, 37, 101, 139
Alexandre de Macédoine .....	118, 119, 137
Ame (L') .....	49, 50, 91, 103
Amram .....	98, 113
Anges .....	8, 17, 33, 41, 91, 113
Antonin-le-Pieux .....	50
Antropomorphismes .....	44
Araméen (langue) .....	41
Aron .....	37
Assuérus .....	98
Auteurs .....	1
Autorités .....	99
Avenir (Connaissance de l') .....	39
Aveugle (l') et le Paralytique .....	50
Balaam .....	29, 56
Banquet divin .....	116
Bar Cokhéba .....	37
Benjamin-le-Juste .....	85
Bénédiction .....	150
Berouria .....	104

## Psaumes

Blasphême .....	10
Blé .....	2, 47, 147
Bonté de Dieu .....	68, 78
Bravade .....	73
Cabbale .....	101
Calomnie .....	12, 106, 120
Cantique des épis .....	65
Capital .....	34
Cassation .....	107
Célibataire .....	115
Cerfbeer (note) .....	84
Changement de nom .....	107
Char (céleste) .....	148
Charité .....	33, 106, 112
Cirques et Théâtres .....	1
Clefs .....	12, 145
Cléopâtre (la Reine) .....	72
Cohen .....	134
Colère .....	7, 10, 81, 95
Complainte (en espagnol) .....	68
Concours .....	37
Condoléances .....	37, 87
Conduite (ligne de) .....	37, 101, 112
Connaissance de la Loi .....	82
Création .....	65, 72, 76, 104, 139
Cuthéens .....	1, 119
David .....	49, 55
Déclaration .....	119
Délateurs .....	116
Déluge .....	29

## Psaumes

Démonologie .....	23
Dénonciation .....	30
Désintéressement .....	112
Destinée .....	39, 125
Destruction du Temple .....	12, 39, 94, 104, 137, 150
Dieu .....	5, 7, 17, 18, 24, 25, 62, 65, 68, 78, 106, 119
Discours .....	37, 121, 141, 146, 150
Discussions religieuses .....	45, 127
Division des Psaumes .....	1
Division du temps .....	1
Divorce .....	68, 113
Durée du monde .....	90
Ecole et temple .....	90
Education .....	106
Elégie .....	68
Elisée, fils d'Abouya .....	45, 101
Eliezzer, fils de Hirzoum .....	146
Elus (les) .....	68
Enfant vivant et roi mort .....	49
Enfer .....	16, 40, 84, 106, 116, 120
Ennemis (conduite envers les) .....	37
Entretien .....	81, 112
Epicuriens .....	49, 96, 116
Epoque messianique .....	89
Epouse .....	32
Epreuves .....	66
Esau .....	140
Etudes ..	37, 39, 42, 45, 57, 76, 84, 90, 112, 119, 134
Exclusion .....	5, 16, 50, 95, 101
Ezékias .....	107

## Psaumes

Familles nombreuses .....	20, 128
Figues .....	116, 119
Fils dénaturé .....	2
Gabriel (ange) .....	106
Gaspillage .....	112
Géographie .....	24
Géographie .....	29
Gens de bonne foi .....	12
Gog et Magog .....	2
Grâces (actions de) .....	107
Guehinam .....	40, 49, 84
Guemara .....	1
Guermamia .....	140
Hadrien, empereur (note) .....	68
Hagomel (note) .....	107
Hallel .....	106
Haman .....	80
'Hanina, fils de Teradion .....	1
'Hanania, Mikhaël et Azaria .....	106, 119
Harpe miraculeuse .....	119
Hérétiques .....	96
Hillel .....	67, 112, 146
'Hiram .....	22
'Hiya .....	32
Hommages à Dieu .....	107
Homme (la création de l') .....	8, 139
Hormiz .....	44
Incendie du Temple .....	94
Immortalité .....	16, 37, 61
Impies .....	5, 10, 37, 49, 73, 104, 116, 119

## Psaumes

Individualisme .....	104
Inspiration .....	24, 51
Intention .....	105
Interprétation .....	37
Irresponsable .....	38
Jacob .....	20, 44, 140
Jalousie .....	37
Jehouda (Rabbi) .....	8
Jephté .....	99
Jethro .....	29
Jeûne .....	39
Jossé (Rabbi) .....	8
Joseph .....	146
Josué, fils de Lévi .....	8
Journée de Dieu .....	104
Juges .....	12, 82
Jugement (dernier) .....	116, 146
Justes .....	19, 51, 84, 104, 119
Langue .....	41, 120
Larmes .....	39, 56
Léviathan .....	104
Lévites (service des) .....	81, 94
Livre des générations .....	139
Loi (promulgation de la) .....	76, 138
Longanimité .....	93
Lumière .....	72
Maccabées (les 7 frères) .....	68
Malades .....	41
Maître d'école (note) .....	37
Maître d'école (respect au) .....	55, 119



## Psaumes

Manne (la)	23
Mardochée	80, 98
Mariages	68, 115
Martyrs	17
Méïr (Rabbi)	45, 68, 76, 104
Melkissédec	110
Mer (rouge)	8, 68
Mendiant (un)	145
Messie	2, 89, 95
Méthode	128
Métier (choix du)	92
Minim (secte des)	49, 116, 139
Miriam	93, 113
Modestie	22, 106
Moïse	8, 12, 113
Monde (durée du)	69, 90
Monde futur	36, 37, 122
Monobaze (le roi)	85
Mort (la)	32, 68, 89
Mort (jour de la)	39
Nabukodonosor	22, 106
Nakhmann, fils d'Isaac	5
Nekhounia, le puisatier	50
Nemrod	22
Nuit	104
Nuptiale (cérémonie)	137
Occupations (de Dieu)	104
Optimisme	2, 112
Ordre des Offices	81
Orgueil	101

## Psaumes

Orphelins .....	106
Oubli .....	31
Pappos (Rabbi) .....	17
Paraci .....	72, 84, 106
Pardess (le) .....	101
Pardon (le) .....	78
Parole divine .....	33, 62
Parfums .....	150
Passouk (note) .....	84
Patriarches .....	16, 20, 102
Pauvreté .....	112, 128
Penchants .....	4, 32, 37, 51, 81
Pénitence .....	62, 69, 92
Persévérance .....	27
Pharaon .....	22
Piété filiale .....	138
Pitié envers les animaux .....	145
Pluie .....	19, 44, 65, 85
Pommier .....	103
Portes .....	12, 39
Pourim .....	98
Préceptes .....	15, 34, 57, 66, 82, 119
Prêteur .....	31
Prière .... 5, 10, 12, 16, 24, 27, 31, 32, 39, 43, 49, 84,	102, 106, 141
Prince (le) de la Mer .....	106
Propreté physique .....	134
Propriétaires .....	37
Propriétés de Dieu .....	24, 104
Rab .....	37

## Psaumes

Recueillement pour la prière .....	5, 84
Remontrances .....	101
Rémunération .....	51
Repos schabbatique .....	37
Reproches à Moïse .....	93
Résignation .....	37, 56, 104
Respect à l'autorité .....	99
Résurrection .....	72, 84, 94
Rêves .....	104
Rosch-Haschana .....	81
Schabbat .....	37, 38, 41, 49, 65
Sabor (le roi) .....	44
Sacrifices .....	50, 51
Sacrilège .....	10
Salomon .....	24, 72
Samuel .....	99
Samson .....	84
Schamaï .....	67
Schamir .....	72
Schekhina .....	8, 12, 24, 41, 82, 101
Silence .....	65
Simon (Rabbi), fils de Gamliel .....	49
Simon (Rabbi), fils de Yokhaï .....	24, 61, 68, 95
Simon-le-Juste .....	119
Sinaï (au pied du) .....	103, 138
Sommeil de Dieu .....	44
Sortie d'Egypte .....	8
Souffrances du Juste .....	36, 119
Suicide .....	68
Sympathie .....	103

	Psaumes
Tefillin .....	68
Temple et école .....	90
Tendresse .....	91
Théorie et pratique .....	105
Titus .....	74
Tora .....	1, 3, 4, 37, 42, 45
Travail .....	106, 112
Usure .....	15
Veille de Schabbat .....	72
Vengeance .....	39, 94
Vêtements sacerdotaux .....	119
Vie .....	34
Vigne .....	80
Vin .....	104
Vœu .....	95
Voix céleste .....	7, 68, 74, 103
Yourkhami (Prince de la Grêle) .....	106
Zedoukim .....	14

F I N



Achevé d'imprimer  
sur les presses de la  
*Société Générale d'Imprimerie*  
27, Rue Smolett - NICE  
le 1<sup>er</sup> Juillet 1926







Echos des Psaumes  
dans le Talmud  
/ H. Meiss

DM30

41382

M478

Echos des Psaumes  
dans le Talmud  
/ H. Meiss

**Graduate Theological Union  
Library**

**2400 Ridge Road  
Berkeley, CA 94709**

026002



GTU Library



3 2400 00538 6648

Meiss, Honel  
Echos des psaumes  
dans le Talmud

DM30  
M478

GTU Library  
2400 Ridge Road  
Berkeley, CA 94709  
For renewals call (510) 649-2500  
All items are subject to recall

